UNIVERSITÉ DU BURUNDI
GRENIER DU SAVOIR DU BURUNDI
Dépôt institutionnel officiel
https://repository.ub.edu.bi

Intérêt de l'emploi des contes burundais dans l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère au iv ème cycle de l'école fondamentale : cas de l'ECOFO Kabatwa, DCE Kabarore et ECOFO Kirema, DCE Kayanza, DPE Kayanza

Nsengiyumva, Gaspard; Sous la direction de : Dr Nduwayo Pierre

2024
UB, IPA & ENS
https://repository.ub.edu.bi/handle/123456789/1781

Document téléchargé depuis le **Grenier du Savoir du Burundi** — https://repository.ub.edu.bi

UNIVERSITÉ DU BURUNDI ET

ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE

MASTER CONJOINT EN DIDACTIQUE DU FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE

INTERET DE L'EMPLOI DES CONTES BURUNDAIS DANS L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS LANGUE ETRANGERE AU IV ème CYCLE DE L'ECOLE FONDAMENTALE : CAS DE l'ECOFO KABATWA, DCE KABARORE ET ECOFO KIREMA, DCE KAYANZA, DPE KAYANZA

Par

NSENGIYUMVA Gaspard

Sous la direction de :

Dr NDUWAYO Pierre

Mémoire présenté et défendu publiquement en vue de l'obtention du Diplôme de Master en **Didactique du Français Langue Étrangère**

Bujumbura, mars 2024

IDENTIFICATION DES MEMBRES DU JURY

Président : Pr NTAHONKIRIYE Melchior

Directeur : Dr NDUWAYO Pierre

Secrétaire : Pr NDUWINGOMA Pierre

DEDICACE

A nos parents ;

A notre épouse ;

A notre fils ainé ;

A nos frères et sœurs ;

A la famille de NDAGIJIMANA Vincent ;

A la famille du Général de Brigade NYAMUGARUKA Dominique ;

REMERCIEMENTS

Ce travail est le fruit d'un effort conjugué par plusieurs personnalités auxquelles nous tenons à adresser nos remerciements.

Nos remerciements les plus chaleureux et les plus vifs s'adressent en premier lieu à notre Directeur Dr Pierre NDUWAYO qui a accepté de nous orienter dans ce chemin de recherche malgré ses multiples préoccupations.

Nous remercions également les enseignants de l'Université du Burundi et de l'École Normale Supérieure plus particulièrement ceux du Master en Didactique du Français Langue Étrangère, qui nous ont donné une formation morale, patriotique et intellectuelle. La formation qu'ils nous ont inculquée a ouvert nos yeux vers le monde de l'éducation. Que notre sentiment de gratitude parvienne à chacun d'entre eux.

Notre sentiment de remerciement est aussi adressé à tout un chacun, qui de près ou loin, i nous a aidé à la réalisation de ce travail.

Enfin, nous n'oublions pas de remercier tous nos camarades de classe de Master conjoint en Didactique du Français Langue Étrangère, pour leur bonne cohabitation et contribution aux informations dont nous avions besoin au cours de la réalisation de cette étude.

A tous ceux qui se reconnaîtront dans ce travail, nous disons merci.

RESUME

Ce travail consiste en l'intérêt de l'emploi des contes burundais dans l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère au quatrième cycle de l'école fondamentale. Notre travail a pour visé général de mener une contribution à l'amélioration de l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère à l'aide des contes burundais dans le 4ème cycle de l'ECOFO, en montrant comment combler quelques manquements dans les manuels des élèves et comment les adopter. Trois méthodes ont été ainsi empruntées dont la documentation des ouvrages, l'enquête par questionnaire et l'analyse des manuels. , les résultats montrent que le conte burundais, dans le manuel de français, n'a pas été pris comme un instrument indispensable qui faciliterait les apprenants à mieux apprendre la langue française et à développer les compétences y relatives .Ils ne sont pas exploités en classe. Le Ministère de l'Éducation Nationale et de la Recherche Scientifique n'a pas pensé sur cette richesse burundaise immatérielle qu'il faut sauvegarder en l'introduisant dans le système éducatif. La confection des ouvrages des textes de contes serait un atout.

***Mots clés*:** conte-langue maternelle- -langue étrangère-culture-enseignement=apprentissage

ABSTRACT

This work consists of the interest of the use of Burundian tales in the teaching/learning of French as a foreign language in the fourth cycle of basic school. The general aim of our work is to make a contribution to improving the teaching/learning of French as a foreign language using Burundian tales in the 4th cycle of ECOFO, by showing how to fill some gaps in the textbooks of students and how to adopt them. Three methods were thus used, including the documentation of works, the questionnaire survey and the analysis of manuals. , the results show that the Burundian tale, in the French textbook, was not taken as an essential instrument which would facilitate learners to better learn the French language and to develop related skills. They are not used in class . The Ministry of National Education and Scientific Research has not thought about this intangible Burundian wealth which must be safeguarded by introducing it into the education system. The preparation of works of story texts would be an asset.

Iki gikorwa cerekeye akamaro k'imigani y'ikirundi mu kwigisha ururimi rw'igifaransa mugice ca kane c'ishure shingiro.Iki gikorwa gifise ihangiro ryo gutanga intererano mu kwerekana ko imigani y'ikirundi yofasha mugutez'imbere uburyo bw'ukwigisha ururimi rw'igifaransa mu gice ca kane c'ishure shingiro.Uburyo butatu bwarakoreshejwe murico gikorwa.Twifashishije ibitabu vyabandi bakoze ubushakashatsi,twarayaze n'abigisha,twongera turagira umwihwezo w'ibitabo vy'abanyeshure .Twasanze imigani idakoreshwa mu kwiga n'ukwigisha ururimi rw'igifaransa.Twasanze ibitabo vyabanyeshure ata migani y'ikirundi irimwo.Dusaba ubushikiranganji bw'indero ko bwoshira imigani y'ikirundi mu cigwa c'igifaransa,igakoreshwa nk'ibindi bisomwa mu kwiga urwo rurimi vyozana akarusho mu gutahura ico cigwa.

TABLE DES MATIERES

IDENTIFICATION DES MEMBRES DU JURY i

DEDICACE ii

REMERCIEMENTS iii

RESUME iv

ABSTRACT iv

TABLE DES MATIERES v

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATION ix

LISTE DES TABLEAUX x

LISTE DES FIGURES xi

AVANT-PROPOS xii

L'INTRODUCTION GENERALE 1

1. L'intérêt du sujet 2

2. La problématique 3

3. Les hypothèses 3

3.1. L'hypothèse générale 3

3.2. Les hypothèses spécifiques 3

4. Les objectifs 4

4.1. Les objectif général 4

4.2. Les objectifs spécifiques 4

5. La méthodologie 4

6. La délimitation du sujet 5

7. L'articulation du travail 6

CHAPITRE I. LES GENERALITES SUR LES CONTES 7

I.1. La définition des concepts clés 7

I.1.1. La langue maternelle (LM) 7

I.1.2.Le français langue seconde(L2) 7
I.1.3. La langue étrangère(LE) 8
I.1.4. L'enseignement 8
I.1.5. L'apprentissage 8
I.1.6. L'école fondamentale 9
I.1.7. Le conte 9
I.2. L'aperçu historique du conte 10
I.2.1. La morphologie des contes burundais 11
I.2.2. Les fonctions du conte 12
I.2.2.1.La fonction pédagogique 13
I.2.2.2.La fonction sociale 13
I.2.2.3. La fonction ludique 14
I.2.2.4. La fonction esthétique 14
I.3. Les bénéfices du conte 14
I.4. La perspective didactique du conte 15
I.5. Le conte comme centre d'apprentissage de l'art de la parole 16
I.6. La méthode traditionnelle d'enseignement des contes 18
I.7. Le symbolisme et la pensée imageante dans les contes burundais 19
I.8. La morale des contes burundais 20
I.9. Les mécanismes d'encodage dans une leçon de conte burundais, ... 21
I.10. La pratique pédagogique du conte burundais en classe du FLE 21
I.11. La méthodologie d'enseignement des contes en classe de FLE 22
I.12. L'exploitation thématique des contes burundais en classe 23
I.13. Les outils didactiques utiles pour enseigner les contes en classe de FLE 24
I.14. La dramatisation dans une leçon de conte 25
I.15. Les approches méthodologiques dans l'enseignement du FLE 26
I.16. Le conte et le texte littéraire : (similarités et di similarités) 27

I.16.1. Le texte littéraire 27

I.16.2. Le conte et sa richesse 29

I.16.3. Les activités créatives dans une leçon de conte 30

I.16.4. Des jeux de rôles autour des contes 32

I.16.5. Les bandes dessinées dans une leçon de conte 33

I.16.6. Les notions de culture et d'interculturel dans la lecture des contes 34

CHAPITRE II : LA METHODOLOGIE DU TRAVAIL 36

II.1. La définition 36

II.2. Déroulement de la recherche 37

II.2.1.Recherche documentaire 37

II.2.2.Enquête par questionnaire 37

II.2.3. Analyse des manuels 38

II.3.Détermination de l'échantillon 41

II.4. Détermination de la population d'enquête 41

II.5. Dépouillement des résultats 42

CHAPITRE III. PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS 43

III.1. Résultats de l'analyse 43

III. 2.Résultats de l'enquête 44

III.2.1.Les résultats de l'ECOFO KABATWA 45

III.2.2.Les résultats à l'ECOFO KIREMA 46

III.2. 3. La manifestation de l'intérêt vis-à-vis du français 46

III.2.4. L'exploitation des textes littéraires 47

III.2.5. L'exploitation des contes burundais 47

III.2.6. La contribution d'un conte dans le développement des compétences langagières 48

III.2.7. La place des contes dans l'enseignement du français en 4èmecycle de l'ECOFO 48

III.3. La démonstration didactique du conte en classe de FLE 48

III.3.1. La compétence de lecture compréhension 49

III.3.2. La compétence de production écrite 49

III.3.3. La compétence de production orale 49

III. 3 4. Quelques ressources à aborder dans notre leçon 49

III.3.4. 1. TEXTE SUPPORT : Le crapaud, la grue-couronnée et la bergeronnette 50

III. 3. 4. 2. La planification détaillée 52

III.3.4.3.Préparation et enseignement d'une leçon modèle sur le conte 57

III.3.4.4. Leçon sur la conjugaison 62

III.3.4.4.1. Le passé simple 62

III.3.4.4.1.1. Les terminaisons des verbes du premier groupe(les verbes en –er) 63

III.3.4.4.1.2. Les verbes du deuxième groupe (qui se terminent par-ir) 63

III.3.4.4.1.3. Les verbes du troisième groupe(les verbes en –oir,- ndre,-e,-re-iretc) 64

III.3.4.4.1.4. Règle générale 65

III.3.4.4.2. L'imparfait 66

III.3.4.4.2.1. Conjugaison de quelques verbes à l'imparfait 66

III.3.4.4.2.2. Règle générale 67

III. 3.5.Proposition d'une démarche méthodologique d'un conte 68

III. 3. 5.1. Les composantes du schéma narratif d'un conte 69

III. 3 5.2.L'enseignement de la grammaire à l'aide d'un conte : cas du discours direct et indirect 72

III. 3 5. 3. L'enseignement voix passives et actives. 74

III. 3. 5.4. Les activités de créativité 75

CONCLUSION GÉNÉRALE 77

BIBLIOGRAPHIE 80

ANNEXE 83

LISTE DES SIGLES ET ABREVIATION

DCE : Direction Communale de l'Enseignement

DPE : Direction Provinciale de l'Enseignement

ECOFO : École Fondamentale

ECOPO : École Post Fondamentale

F.L.E : Français Langue Étrangère

UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture

LISTE DES TABLEAUX

Tableau nº1. Comparaison entre un conte et un texte littéraire 30

Tableau nº2. Activités créatives dans une leçon de conte 31

Tableau nº3 : Synthèse d'analyse des manuels 39

Tableau 4. Etablissements et enseignants enquêtés 42

Tableau nº5. Nature de textes exploités en 4e cycle 43

Tableau nº 5. Résultats de l'ECOFO KABATWA 45

Tableau nº 6. Résultats à l'ECOFO KIREMA 46

Tableau nº 6. Lecture compréhension 52

Tableau nº 7. Discours direct et indirect 52

Tableau nº 8. Voix active et la voix passive 53

Tableau nº 9. Mots et expressions liés à la haine 54

Tableau no 10. Expression de la comparaison 54

Tableau nº 11. Imparfait et le passé simple 55

Tableau nº 12. Leçon sur expression orale 55

Tableau nº 13. Expression écrite 56

Tableau nº 14. Dramatisation 56

Tableau nº 15 : Fiche de préparation d'une leçon 57

Tableau nº 16. Terminaisons des verbes du premier groupe au passé simple 63

Tableau nº 18. Terminaisons des verbes du troisième groupe 64

Tableau nº 19. Exemple sur quelques verbes 65

Tableau nº 20. Conjugaison de quelques verbes à l'imparfait 67

Tableau no 21. Schéma narratif d'un conte 71

LISTE DES FIGURES

Figure nº 1. Synthèse des résultats 44

Figure nº 2. Enseignement/apprentissage du discours 73

AVANT-PROPOS

L'enseignement des langues étrangères est un défi majeur dans le contexte éducatif actuel, notamment au Burundi, où le français est une langue d'enseignement et de communication essentielle. Dans cette perspective, il est crucial d'explorer des approches pédagogiques et des ressources pertinentes pour enrichir le parcours d'apprentissage des élèves.

Mon mémoire, intitulé *Intérêt de l'emploi des contes burundais dans l'enseignement-apprentissage du français langue étrangère au 4ème cycle de l'École Fondamentale*, trouve sa genèse dans une observation préoccupante : le manque significatif de textes narratifs, en particulier de contes, dans les manuels de français destinés aux élèves de 4ème cycle de l'ECOFO. Ces contes, riches d'enseignements moraux et culturels, constituent un précieux vecteur d'identité et de transmission des valeurs culturelles. Leur absence dans les ressources pédagogiques actuelles crée une lacune qui limite non seulement l'accès des apprenants à des matériaux culturellement pertinents, mais également leur engagement et leur motivation à apprendre.

Ce mémoire vise donc à explorer comment l'intégration des contes burundais peut non seulement enrichir le curriculum existant, mais aussi favoriser une approche d'enseignement plus immersive et plus contextualisée. En rendant accessible la richesse de la tradition orale burundaise, nous pouvons offrir aux élèves une nouvelle perspective sur la langue française et leur propre culture.

Je souhaite exprimer ma sincère gratitude à tous ceux qui ont contribué à cette recherche, notamment mes enseignants et mes collègues, dont les discussions et le soutien ont été inestimables. J'espère que ce travail ouvrira des pistes de réflexion sur l'intégration des éléments culturels dans l'enseignement des langues et contribuera à l'amélioration des pratiques pédagogiques dans notre pays.

N'hésitez pas à adapter ce texte en fonction de vos propres réflexions et expériences. L'avant-propos doit être authentique et refléter votre motivation pour ce sujet.

L'INTRODUCTION GENERALE

A l'heure actuelle, beaucoup des enseignants montrent que les élèves ont un niveau de plus en plus régressif dans la langue française. Cette régression se remarque à tous les niveaux d'enseignement que ce soit les élèves de l'ECOFO et de l'ECOPO. Cela affecte même certains étudiants des universités qui terminent leurs cycles avec des lacunes en français. Par exemple, les observations faites montrent que les élèves qui terminent le cycle post-fondamental, dans différents secteurs, éprouvent des difficultés de s'exprimer devant un public. Dans le milieu professionnel, ceux qui terminent le cycle post fondamental dans les différentes sections ne parviennent pas à défendre leurs compétences en langue françaises et ratent certaines opportunités.

Dans le même ordre d'idées, les élèves qui terminent l'école post fondamentale ne parviennent pas à défendre leurs idées entrepreneuriales devant les bailleurs des fonds en cas des concours des projets. Cela se justifie par les résultats obtenus par ces lauréats lorsque le gouvernement et ses partenaires financiers organisent des concours des projets qui exigent de s'exprimer sur la faisabilité et l'exécution d'une manière orale.Ils échouent parfois dans les interviews lors des tests d'embauche. Dans le contact professionnel, bon nombre des jeunes qui terminent l'ECOPO sont incapables de rédiger une lettre administrative ainsi que se présenter. L'enseignement/Apprentissage du Français au Burundi représente l'une des principales préoccupations dans le domaine scolaire. L'enseignant doit faire acquérir à ses apprenants les quatre compétences de communication à savoir la capacité de comprendre un message oral et écrit et de s'exprimer à l'oral et à l'écrit. Pour faciliter cette acquisition, les supports didactiques doivent répondre aux besoins de l'apprenant, surtout les faits de la réalité de sa vie quotidienne comme les textes de la littérature burundaise, notamment les contes. Nous avons visité les manuels de français du quatrième cycle fondamental et nous avons vu qu'il y a un manque de ces textes.

Nous voulons profiter de cette occasion pour réaliser un travail qui nous aidera à résoudre des difficultés des apprenants en français, en nous servant des contes burundais qui sont proches de l'apprenant dès sa naissance et qu'il a appris à l'école familiale.

Nous avons choisi de mener notre travail dans les classes qui forment le 4ème cycle de l'ECOFO. Ce choix n'est pas l'effet du hasard, ce niveau est considéré comme étant un cycle

transitoire pendant lequel l'apprenant reçoit des apprentissages plus approfondis et doit donc mobiliser toutes ses capacités pour construire ses apprentissages en matière de langue.

Dans notre travail, nous chercherons à montrer comment l'enseignement/apprentissage du français à travers les contes burundais facilite sa compréhension car ces derniers font partie des éléments de la culture. Nous montrerons donc l'utilité de l'emploi des contes burundais pour l'enseignant de français langue étrangère (FLE), comment le conte est un support didactique d'une grande richesse et offre la possibilité de développer les compétences orales et écrites chez les apprenants.

1. L'intérêt du sujet

Dans l'enseignement/ apprentissage du français langue étrangère au Burundi, beaucoup de textes sont issus de la culture étrangère. L'oralité a perdu sa place alors qu'elle est par excellence le moyen de transmettre des savoirs, notamment dans certains milieux ruraux, via les arts de la parole, les contes en particulier. Le conte a droit de cité, il participe à la socialisation des plus jeunes en ce qu'il communique des valeurs du vivre ensemble et du sacré. Il a donc une fonction initiatique et réflexive. Le conte est un texte littéraire comme les autres. Il a des faits didactiques d'un vrai texte littéraire. Pour Jean C. (*1984* :6),« *l'oralité est la propriété d'une communication réalisée sur base privilégiée d'une perception auditive du message. La sculpturalité est la propriété d'une communication réalisée sur la base d'une perception visuelle du message* ».

De ce qui précède, l'intérêt de ce travail est multidimensionnel. En effet, en partant des contes burundais, nous proposerons une méthodologie appropriée dont l'enseignant peut se servir pour inciter les apprenants à faire un apprentissage expérientiel, c'est -à -dire «apprendre en faisant ». Cela se fait en impliquant ces apprenants dans des situations fictives ou réelles pour qu'ils puissent développer leurs compétences. De plus, nous montrerons comment l'apprenant parvient à bien s'exprimer en français à l'aide des exposés et pièces de théâtre tiré des contes.

Enfin, nous montrerons les contextes d'enrichissement de la langue française dans son enseignement /apprentissage en recourant aux jeux de simulation, aux jeux de rôle et aux exercices de création.

2. La problématique

Dans le système éducatif burundais, les manuels de français qui sont en usage au quatrième cycle de l'école fondamentale devraient contenir des éléments qui reflètent la culture burundaise. C'est dans la mesure où ces éléments faciliteraient la compréhension mais aussi la contextualisation des savoirs qu'ils sont appelés à donner aux apprenants. Par ailleurs, la langue véhicule la culture et si cette langue reflète une réalité qui semble étrangère aux apprenants, ces derniers éprouveront des difficultés à l'appropriation de la matière. Dans le développement des compétences langagières, le champ des contes semble ignoré. C'est pourquoi, avant d'entreprendre cette étude, un certain nombre de questions nous sont venues à l'esprit. Est-ce que les enseignants exploitent tous les champs indispensables à l'enseignement /apprentissage du FLE ? S'ils les exploitent, parviennent-ils à didactiser un texte burundais vers le développement des compétences en français ? Est-ce que l'introduction des contes burundais comme support didactique dans les manuels des élèves de ce cycle, favorise-t-elle l'enseignement/apprentissage de la langue française? Afin de répondre aux questions soulevées, nous avons formulé des hypothèses qui vont nous guider au cours de notre travail.

3. Les hypothèses

Pour bien répondre aux questions posées ci-dessus, nous avons d'abord posé des hypothèses dont l'hypothèse générale et les hypothèses spécifiques.

3.1. L'hypothèse générale

Les enseignants et les apprenants burundais sauraient que les contes burundais contribueraient au développement des compétences langagières en français.

3.2. Les hypothèses spécifiques

Au Burundi, la langue française est la langue d'enseignement à tous les niveaux. Dans beaucoup de classes, le français est à la fois matière et langue d'enseignement. A partir de la 5ème année, il véhicule tous les enseignements sauf ceux du kirundi, de l'anglais et du kiswahili. Pourtant, des problèmes de compréhension continuent à subsister chez les apprenants. Ces difficultés auraient des causes diverses :

Premièrement, cette langue étant étrangère à la culture burundaise, les apprenants auraient des difficultés à la comprendre. Donc, ils ne la maitriseraient pas convenablement et les

circonstances de communication en cette langue seraient fréquentes. Deuxièmement, les méthodes d'enseignement/apprentissage du français seraient inappropriées. En effet, si le système éducatif burundais ne change pas des méthodes d'enseigner le français, l'apprenant aura toujours des difficultés d'acquisition de cette langue. Enfin, les manuels scolaires répondraient aux besoins des apprenants**.**

4. Les objectifs

Dans tout travail scientifique, il est important de définir les objectifs à atteindre. Pour ce, notre travail présente aussi des objectifs qui nous permettront de résoudre le problème posé par le système d'enseignement /apprentissage du français au Burundi.

4.1. Les objectif général

Notre travail a l'objectif général de contribuer à l'amélioration de l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère à l'aide des contes burundais dans le 4ème cycle de l'ECOFO, en montrant comment combler quelques manquements dans les manuels des élèves et comment les adopter.

4.2. Les objectifs spécifiques

Notre travail s'inscrit dans le cadre des contributions qui visent l'amélioration de l'enseignement /apprentissage du français au Burundi. Dans cette logique, nous visons premièrement à doter à l'enseignant des moyens les plus efficaces pour enseigner la langue française pour un sujet apprenant, qui a d'autres compétences linguistiques de sa langue maternelle. Deuxièmement, il s'agit de montrer les procédés méthodologiques d'enseignement /apprentissage de la langue française dans le 4ème cycle de l'ECOFO qui aident l'enfant à s'approprier de la langue française de façon rapide. Enfin, démontrer comment enseigner et apprendre le français à travers les contes.

5. La méthodologie

Il existe plusieurs moyens dont le chercheur peut se servir pour collecter des données ou pour chercher des informations. Pour bien réaliser notre travail, nous avons emprunté trois voies. En premier lieu, nous avons recouru à la documentation dans des ouvrages scientifiques, des articles, des mémoires et des rapports qui abordent la thématique de la linguistique, de la

littérature, de la pédagogie, de la didactique des langues et du français pour bien cadrer nos réflexions par rapports aux problèmes à étudier. En deuxième lieu, nous avons procédé à l'analyse des manuels du français dans les trois classes qui forment le quatrième cycle de l'école fondamentale pour nous rendre compte de la place des contes et des compétences développées dans ces manuels. En troisième et dernier lieu, nous avons élaboré un questionnaire qui a été ensuite adressé aux enseignants du cours de français pour recueillir des représentations des enseignants par rapport aux rôles du conte dans le développement des compétences langagière des apprenants de leurs classes.

6. La délimitation du sujet

Nous avons choisi d'orienter notre travail dans le domaine de la didactique du français langue étrangère au Burundi pour diverses raisons.

Premièrement, l'analyse des manuels des langues dans le 4ème cycle de l'ECOFO nous a montré que les contes burundais n'ont pas de place dans l'enseignement /apprentissage du français langue étrangère au Burundi. Nous avons trouvé qu'enseigner le français en utilisant les contes burundais est une nécessité dans le développement des compétences de l'apprenant à l'oral et à l'écrit. Il faut noter que le conte remplit aussi de nombreuses fonctions jugées nécessaires dans l'évolution et l'accomplissement de tout individu et du rapport de ce dernier avec l'autre : distraction, initiation, éducation, etc. Le conte est le miroir de la société ; il souligne les mentalités, révèle les croyances et valorise certaines conduites

Deuxièmement, nous avons vu que la didactisation des contes burundais permettra à l'enfant de mieux comprendre la langue française grâce à son aspect didactique de développer l'imagination et la créativité chez l'apprenant

Troisièmement, nous avons jugé bon d'introduire les contes dans le système éducatif burundais, car ils ont une importance capitale dans l'enseignement des valeurs culturelles de notre pays.

Nous avons choisi le 4ème cycle de l'école fondamentale parce-que c'est à ce niveau que l'enfant doit avoir des compétences solides en langue française, de mettre à l'œuvre toutes les notions grammaticales. C'est à ce niveau que l'enfant se prépare au cycle post fondamental qui prépare son orientation vers les études post fondamentales, la clé des études universitaires ou de la vie professionnelle. C'est pourquoi nous avons intitulé notre travail **« L'intérêt de**

l'emploi des contes burundais dans l'enseignement/apprentissage du français langue étrangère au 4ème cycle de l'école fondamentale ».

7. L'articulation du travail

Notre travail s'articule sur trois chapitres. Le premier chapitre porte sur le cadre théorique qui développe les termes clés et la théorie générale sur les contes. Le second chapitre parle de la méthodologie du travail alors que le troisième et dernier chapitre porte sur l'analyse et de l'interprétation des résultats. Nous ferons une démonstration didactique d'une leçon sur un conte burundais et son apport à l'enseignement/apprentissage du FLE. Nous terminerons sur la conclusion générale et la traduction en annexe des contes burundais tirés dans les manuels consultés.

CHAPITRE I. LES GENERALITES SUR LES CONTES

Le conte est un récit qui se transmet au fil du temps par le biais de l'oralité. En tant que récit, le conte peut être court ou long. Les visés du conte sont nombreux, comme la distraction et l'édification chez l'auditeur. Il a une force traditionnelle, émotionnelle ou philosophique. Ses merveilles fantastiques ont une portée didactique. Le conte est parfois utilisé dans les activités de conter, quelle que soit sa typologie. Les contes ont une même structure et se présentent comme un texte narratif. Le conte n'est pas uniquement un outil de l'oralité, il possède tous les éléments grammaticaux qui pourraient aider l'apprenant à développer sa manière d'apprendre la langue française.

I.1. La définition des concepts clés

Dans cette section, nous définissons les concepts clés à savoir la langue maternelle, la langue seconde, une langue étrangère, l'enseignement/apprentissage, école fondamentale et le conte.

I.1.1. La langue maternelle (LM)

D'après GALISSON (1976 :307), la langue maternelle est le premier instrument de communication, dès le plus jeune âge, et employée dans le pays d'origine du sujet parlant». Quant à CUQ (2009 :90), la langue maternelle est la langue qui s'impose à chacun. Alors, c'est une langue de la première socialisation de l'enfant. L'apprentissage de la langue maternelle s'opère de manière inconsciente et elle est acquise par l'enfant spontanément à travers des expériences provoquées par le contact avec son environnement immédiat. La langue maternelle est caractérisée par son mode d'appropriation qu'on qualifie souvent de naturel. Pour le sens commun, cela veut dire que le sujet acquiert l'usage de la langue par contact et interaction avec les membres de son groupe sans véritablement apprendre, c'est-à-dire sans réflexion et sans aide.

I.1.2.Le français langue seconde(L2)

Une langue seconde est une langue qui est connue officiellement, qui joue un rôle social important dans un système éducatif ou dans la production culturelle. C'est un système acquis chronologiquement après la langue première. A coté de cette définition, GALLISON (1976 :307) explique que la langue seconde bénéficie officiellement d'un statut privilégié. La langue seconde (L2) est une langue qui n'est pas la langue maternelle du locuteur,

mais une langue de communication publique, dans le commerce, l'enseignement supérieur et l'administration des institutions publiques et privées. En d'autres termes, la deuxième langue est la langue que vous apprenez en plus de votre langue maternelle.

I.1.3. La langue étrangère(LE)

Le concept « étrangère » se construit par opposition à celui de langue maternelle et on peut dire dans un premier temps que toute langue non maternelle est une langue étrangère. Cuq (2005 :90) définit une langue étrangère, quand le sujet parlant l'oppose à la langue ou aux langues qu'il considère comme maternelle(s).

Au Burundi le français nous est une langue seconde car, c'est une langue d'enseignement et elle est fréquemment utilisée dans l'administration.

Cuq (2005 :90) nous plonge dans l'explication profonde d'une langue étrangère Une langue étrangère comme le français. Il l'explique en disant que c'est une langue qui n'est pas largement parlée ou utilisée par les membres d'une communauté, d'une société ou d'une nation. En d'autres termes, elle se réfère à toute langue autre que celle parlée par les habitants d'un lieu spécifique. Le français est alors une langue étrangère pour tous ceux qui, ne le connaissent pas comme langue maternelle mais qui veulent s'en approprier volontairement.

I.1.4. L'enseignement

Barlow (1992 :30) définit l'enseignement comme une dimension intellectuelle de l'éducation. C'est l'ensemble des activités responsables du progrès intellectuel d'un apprenant ou un groupe d'apprenants qui s'efforcent de leur apprendre des savoirs et des savoir-faire intellectuels. L'enseignement est alors l'ensemble des activités déployées par les enseignants directement ou indirectement, qui permettent aux élèves d'effectuer des tâches pour s'emparer de contenus spécifiques. L'enseignement doit provoquer des apprentissages. Il doit être organisé, programmé et évalué.

I.1.5. L'apprentissage

Koumene (2009 :3) définit l'apprentissage comme un système d'une formation professionnelle. C'est la modification du comportement après un enseignement. Dans le cadre

de notre travail, l'apprentissage est une activité intellectuelle qui aboutit à l'acquisition des connaissances non innées. Cela nécessite un guide. Il peut aussi désigner un savoir ou un savoir-faire acquis.

L'enseignement/apprentissage peut être défini comme la transmission des connaissances par une aide à la compréhension et à l'assimilation. C'est la manière qu'emploie un enseignant pour transmettre des connaissances aux apprenants et pour se faire comprendre par ceux-ci. Ces connaissances avant de les dispenser, elles doivent être au préalable durement structurées et organisées en suivant une démarche scientifique.

I.1.6. L'école fondamentale

C'est un nouveau système éducatif introduit par le Gouvernement burundais au cours de l'année scolaire 2012-2013, dans l'optique de se conformer à l'éducation des autres pays de la sous région. C'est le prolongement de l'école primaire jusqu'au niveau de la neuvième année. L'objectif principal de l'école fondamentale est de préparer les élèves de s'adapter dans la vie communautaire et qui pourront participer au monde professionnel au sein du pays et des autres pays du monde entier, notamment ceux de l'EAC.

I.1.7. Le conte

Le conte est un récit relatant des faits imaginaires qui sont destinés à distraire ou à instruire. Ces faits peuvent être étonnants et charmants ou même formés d'histoires mensongères. Depuis des temps immémoriaux, c'est une histoire qui se transmet de bouche à l'oreille et de générations en générations. D'après Gaston CAYROU (1948 :195), un conte est une narration, récit de quelque aventure, soit vraie, soit fabuleuse et plaisante.

Le conte relate les actions, les épreuves, les péripéties vécues par un personnage ou un groupe de personnages, etc. Le conte commence souvent par les formules introductives : « Il était une fois, Jadis, Il y avait très longtemps etc. ». Il ya aussi les formules finales qui terminent le conte comme: « C'est la fin de ce conte, je le dépose là où je l'avais pris, qui hume le premier son parfum ira au paradis, ce n'est pas moi d'y périr, etc. » .Ces formules montrent la distance qui sépare l'univers des contes et du monde réel. Cet univers est pour la plus part des temps indéterminés, car le lieu et le temps ne sont pas fréquemment évoqués avec précision. Le conte donne l'impression de se situer en dehors du monde actuel. Le conte dépeigne les

relations humaines dans un style flattant le goût du merveilleux riche de symboles. Ainsi, que l'affirme GACUKO (2012 :3) :

> Les Barundi (le peuple du Burundi) avaient su inventer un autre mode de transmission du savoir, et surtout le savoir –vivre. Il s'agissait de ce qu'on appelait traditionnellement **ishure ryo kuziko**, l'école du foyer. Cette école qui se tenait le soir autour du feu avait à inculquer aux enfants des valeurs morales des leurs jeunes âge dans le seul espoir de façonner l'homme dans sa dimension humaine. Son rôle était d'anticiper la violation coutumière à travers les interdits, les sagesses, les contes.

Par ces contes, ces sagesses et chantefables, les enfants étaient amenés à intérioriser la norme qui régissait la société et d'en observer le contenu.

I.2. L'aperçu historique du conte

Le mot conte provient du latin « computare »[1], dont le sens était énumérer, raconter des faits. Petit à petit, et surtout après le Moyen Âge, le conte racontait des faits moins sérieux, comme des farces par exemple.

A l'origine oral, le conte fait partie de la tradition orale depuis longtemps (comme avec les dictons, ...).Il était raconté pendant les veillées.[2] Presque tous les contes du monde ont des structures semblables. On n'observe ni unité de temps, ni unité d'action, ni unité de lieu. Il ouvre à l'imagination, à la construction d'un monde idéal vers le monde réel. Dans un conte, les personnages ont rarement un nom ; ils sont désignés par un surnom caractérisant un trait physique. Parfois, ils sont désignés par leurs fonctions sociales(le roi, le prince, la reine, le chasseur, la princesse etc.). Ainsi, le conte schématise ses personnages, multiplie les péripéties initiatiques, sème dans le parcours du héros des obstacles, les protagonistes de pouvoirs surnaturels. La finalité du conte est essentiellement morale ou philosophique. Les contes sont classés sous plusieurs catégories selon les différents chercheurs qui ont menés des travaux sur leur typologie.

Nous avons trouvé que le classement qui serait compris par beaucoup des lecteurs est celui de Popp (1970 :11) qui consiste à repartir les contes en quatre groupes : histoires merveilleuses,

[1] https://dictionnaire.orthodidacte.com/article/etymologie-conte:consulté le 14 juin 2024
[2]https://www.persee.fr/doc/cea_0008-0055_1972_num_12_45_2775:consulté le 14 juin 2024

histoires tirées de la vie quotidienne et les histoires d'animaux. Nous avons alors « des contes d'animaux **»** dont les personnages sont souvent des animaux, qui parlent en jouant des rôles. Ensuite, nous avons « des contes de fées » appelés aussi « contes merveilleux **»**, qui mettent en scène des personnages surnaturels comme " la fée ", et autres personnages mythiques dans un monde magique. Les contes « étiologiques » ou contes « des origines », qui racontent le pourquoi et le comment des choses**.** Le contes « énumératifs » dont on trouve une formule qui est répétée, et des connecteurs logiques et des connecteurs de temps, comme : " Une randonnée".

I.2.1. La morphologie des contes burundais

Les contes burundais sont généralement caractérisés par une structure et une morphologie assez similaires à celles des contes traditionnels africains. Ils ont souvent une structure narrative simple et claire, avec une introduction, un développement et une conclusion. Le développement du conte peut comporter plusieurs péripéties qui vont contribuer à la construction de l'histoire. Ils mettent souvent en scène des personnages qui représentent des archétypes ou des types sociaux particuliers. Les personnages peuvent être des animaux, des humains ou des êtres surnaturels. Les personnages sont souvent utilisés pour transmettre des valeurs ou des leçons aux auditeurs. Les caractéristiques des contes sont universelles même si la différence réside dans la diversité culturelle. M.KANE (1981 :10) écrit ceci :

> L'universalité du conte est donc liée à son caractère oral. Nul besoin de s'encombrer l'esprit de connaissances innombrables, ni de couper de son groupe social pour créer son œuvre. Le conte come l'ensemble de la culture, plonge ses racines dans ce groupe et le meilleur conteur à toutes les chances de l'être. Celui, qui de la façon la plus totale, fait corps avec son peuple .Il emprunte les thèmes et la moralité à la tradition, pour enrichir son œuvre, il puise les divers éléments susceptibles d'actualiser son « dit » dans la société.

Les contes burundais abordent souvent des thèmes universels tels que l'amour, la loyauté, l'amitié, la sagesse et l'honnêteté. Les thèmes peuvent être transmis par les personnages ou par les événements de l'histoire. Ils peuvent utiliser des répétitions de motifs, de phrases ou de situations pour renforcer les thèmes ou les messages de l'histoire.

En ce qui concerne leur typologie, les contes burundais peuvent être classés en plusieurs catégories, notamment les contes animaliers qui mettent souvent en scène des animaux qui

parlent et agissent comme des êtres humains. Nous le constatons chez Fréderic (1984 : 45) où nous trouvons le conte intitulé « Le chien de la brousse et le chien de la maison ».Les animaux mis en scène parlent comme des humains. Ils sont utilisés pour transmettre des leçons de vie aux enfants et peuvent être très drôles et amusants. Il y a la catégorie des contes merveilleux qui impliquent souvent des éléments surnaturels tels que des fées, des sorcières ou des génies. Ils sont souvent utilisés pour transmettre des messages moraux ou pour explorer des thèmes plus profonds.

Nous avons enfin des contes historiques qui racontent souvent des événements historiques ou des légendes liées à l'histoire du Burundi. Ils peuvent être utilisés pour transmettre des connaissances historiques des valeurs et des leçons aux enfants et aux adultes

Comme chaque conte se concrétise par une leçon morale, l'adulte conteur va amener les enfants à choisir le comportement à adopter parmi les personnages du conte. Ils vont aussi montrer le mauvais comportement en se référant sur un personnage déjà entendu dans le même conte. Alors, l'enfant se socialise avec les autres ou s'éduque à travers la leçon tirée dans le conte.

I.2.2. Les fonctions du conte

Le conte a plusieurs fonctions. Même si certains pensent que les contes sont faits pour être racontés uniquement aux enfants pour s'amuser, nous ne sommes pas de leur avis. Nous constatons que ces derniers s'adressent aussi bien aux enfants qu'aux adultes. Les contes parlent des comportements des gens d'une communauté. Ils parlent des types d'hommes qui servent d'exemple dans la communauté ou de contre-exemple.

Les fonctions les plus importantes sont d'ordre pédagogique, ludique, esthétique et social comme nous le montrent Norredine Hanini& El Hassan (2023 :7) :

> Le conte peut avoir une fonction pédagogique servant la dimension sociale. De par sa portée éducative, voire pédagogique, le conte peut développer les conditions sociales acceptables en inculquant aux jeunes générations des valeurs fondamentales de la société. Une édification morale est assignée au message qui prend le soin de baliser les bonnes conduites aux jeunes afin de contribuer à leur épanouissement.

I.2.2.1.La fonction pédagogique

Sur le plan de développement intellectuel, le conte transmet un savoir, un enseignement ; donc il éduque. Dans ce cas, KANE (1981 :9) voit que le conte a une double fonction : « *D'une part, il assurait, par sa finalité morale, la transmission aux générations successives de la sagesse traditionnelle, de l'autre part, l'indétermination de sa structure laissait une place considérable à la fantaisie et à l'originalité des conteurs* ».

En plus de la leçon morale qu'il donne pour améliorer le comportement des hommes en rectifiant leur défauts, le conte à travers ses thèmes tirés assez souvent de la tradition, contribue à cultiver, à exalter des idées, des sentiments, des comportements propres à convaincre l'individu que sa vie n'a de sens que dans l'acceptation des lois et règlements qui organisent chaque communauté. Le conte développe la mémoire de l'enfant ainsi que son intelligence. Il lui offre aussi des modèles qu'il cherchera à imiter ou par contre à éviter. Donc, le conte développe la mémoire, il réveille la curiosité, stimule l'imagination en suscitant le désir de connaitre et de comprendre.

I.2.2.2.La fonction sociale

Sur le plan social, le conte se réfère à la réalité: il transpose, reflète des éléments sociaux de tous genres, informe sur la société, les coutumes, les interdits, les pratiques, les manières d'agir, de penser et d'être. En cela, il est un moyen de socialisation très apprécié : il est un texte qui transmet pratiquement l'ensemble des valeurs culturelles, des normes de comportement

> Quant à Diame (2000 :17) affirme que :
> Le conte traditionnel africain est également et en même temps *une* école d'éducation et de formation pour l'enfant comme pour l'adulte, et cela, sur tous les plans. Ainsi, au niveau moral par exemple le conte véhicule des idéaux de la société, enseigne le bien et le mal, inculque les règles de conduite à respecter pour la réussite personnelle et pour le bien de la communauté toute entière.

Le conte contient essentiellement de l'éthique traditionnelle et invite chacun à s'y conformer. De plus, le conte nous offre de nombreuses informations sur l'aspect culturel de la société. Il rapproche les hommes, renforce leur solidarité et le sentiment d'appartenance à une même communauté grâce aux retrouvailles qui facilitent d'agréables moments de communion. [3]Le conte, grâce à des thèmes tirés du passé, révèle nos valeurs traditionnelles et assure ainsi leur

[3] https://contesdefees.com/categories-et-thematiques-de-conte/:consulté le 14 juin 2024

permanence. Il nous donne des moyens de défense, de résistance face aux agressions culturelles étrangères. Le conte est donc un outil de socialisation.

I.2.2.3. La fonction ludique

Dans la société burundaise, le conte était un moyen de se détendre pour la population villageoise après les occupations de la journée. Souvent, on raconte autour du feu ou sous la lune dans une atmosphère de gaité. La séance de conte constitue un moment de loisir qui permet à chacun d'oublier un peu ses soucis ou ses problèmes.

I.2.2.4. La fonction esthétique

Le conte constitue une expression littéraire, il est aussi un art de la parole. La technique du conte traditionnel et l'art du conteur contribuent à développer chez l'auditeur le gout de dire et bien s'exprimer. De cette fonction, KANE (1981 :52) dit ceci :

> L'essentiel de la technique du conteur réside dans un ensemble de procédés qui lui permettent de mesurer la réceptivité du public, de disposer de ce dernier en le faisant entrer dans son jeu. Il faut citer entre autres procédés caractéristiques de la technique du conteur, le recours aux formules initiales ou finales qui présentent un aspect nettement sibyllin qui n'ont rien de gratuit.

Le conte accroit chez l'homme l'envie d'être le plus beau en tout, le plus fort, le plus considérable et plus diversement riche.

I.3. Les bénéfices du conte

On ne peut s'empêcher de noter vivement la place la plus importante accordée au conte sur la scène scolaire (et par conséquent dans la société). Soutenue par les courants parallèles de la psychologie moderne et de la nouvelle éducation, le conte est aujourd'hui reconnu comme un facteur de régulation affective et d'impulsion cognitive de l'apprenant. A la lumière de cette perspective psychopédagogique, ce genre littéraire est progressivement introduit dans le milieu scolaire. Calorine (2016 :3), explique comment le conte nourrit l'imaginaire de l'apprenant et donc ses potentialités créatrices. Elle nous parle de la double fonction du conte à travers la maîtrise de la parole orale .L'enfant s'affirme comme un individu et trouve sa place dans le groupe**.** Celui ci nourrit l'imaginaire de l'apprenant, et donc ses potentialités créatrices. Le conte enrichit aussi son vocabulaire de la langue française en s'amusant sous le

plaisir des moments partagés avec les autres. Quant à Popet et Herman-Bredel, (2002 :26) le conte est un facteur de stimulations intellectuelles. Il aide l'enfant à grandir et à devenir l'homme de demain.

En définitive, le conte est un élément très important dans l'enseignement / apprentissage du FLE pour l'apprenant ainsi que l'enseignant. Il met l'apprenant dans une atmosphère propice voire adéquate, pleine de plaisir, d'envie à assimiler et surtout il le fait sortir de la situation ordinaire d'apprentissage en toute motivation.

Quant à l'enseignant, il lui fait en quelque sorte une astuce pédagogique que ce dernier peut l'exploiter à faire passer un lexique à ses apprenants dans un contexte familier. Le conte est un outil exceptionnel pour l'enseignement des langues comme le FLE, en se basant sur les paroles de maitrise du discours oral.

Selon YASMINA (2016 :30), le conte dans un cours de FLE peut être utilisé comme support pour la compréhension et l'expression orale. C'est un texte court qui permet l'appropriation de différentes structures : phonétiques, lexicales et grammaticales. On peut le considérer comme une source riche de nombreuses activités : entre autres, les activités de socialisation, activités mentales, activités narratives et activités langagières.

I.4. La perspective didactique du conte

Le conte est un support didactique indispensable. Il suscite l'enthousiasme des enfants et il engendre subtilement tout un travail. Préalablement, lorsqu'ils écoutent ou lisent les histoires, les apprenants se familiarisent avec de nouvelles formes linguistiques et stylistiques. En fait, certains contes ont été écrits il y a très longtemps. En conséquence, le vocabulaire existant est parfois dépassé. Ensuite, tout dans le conte permet au lecteur d'échapper à la vie quotidienne normale. Les apprenants forment et stockent de nombreuses images mentales. Le conte faisant appel à l'imaginaire, ils se représentent des êtres fantastiques : des sorcières avec leurs balais volants, des animaux qui parlent, et le développement de l'imagination aidant à la construction de soi. Blondel (2015 :2) démontre les intérêts didactiques dans la formation de l'enfant tout en précisant que quand celui-ci apprend la langue, il se prépare à devenir un homme adulte qui pourra changer sa communauté. Elle ajoute que le conte peut permettre de faciliter l'expression des émotions ; d'aider à la mise en mots et à la mise à distance des angoisses évoquées dans l'histoire. Le conte permet un jeu de maîtrise des peurs archaïques ; d'aider à régler les conflits de la vie intérieure de l'enfant ; à l'enfant de mieux comprendre ses pulsions agressives, ses peurs, ses cauchemars… car ils sont évoqués dans l'histoire ; de

projeter ses propres angoisses, son agressivité sur des personnages imaginaires ; à travers le héros, de fournir des démarches à adopter pour résoudre ses conflits et fortifier sa personnalité.

À l'écoute d'un conte, l'enfant réalise qu'il n'est pas seul pour affronter ces situations terribles : il est avec d'autres et il s'aperçoit qu'ils ont aussi peur que lui.

Enfin, on oublie parfois que les contes, surtout celles avec une version écrite, appartiennent au genre littéraire. Ce sont des œuvres d'art qui appartiennent au patrimoine culturel de l'humanité et représentent la vision du monde. Ce qui répond à l'un des principaux objectifs de l'école qui est de donner aux enfants une culture commune.

I.5. Le conte comme centre d'apprentissage de l'art de la parole

Le conte intègre la dimension orale chez les enfants et les adultes en développant la prise de parole en public. La pratique du conte à l'école exige l'intégration de " la dimension orale " pour reconnaître l'importance de l'oralité dans le conte et permettre à l'apprenant de raconter et de se mettre devant le public. Dans cette situation de contage, l'apprenant se trouve obligé d'utiliser la langue et choisir les mots et les formules dans un temps bref, ce qui favorise l'acquisition. Pour conter, l'apprenant a besoin du temps pour s'entraîner et de la volonté pour prendre la parole devant le groupe. Il peut raconter toute l'histoire, il peut raconter un évènement comme il peut dire une moralité et l'expliquer. L'apprenant a besoin de devenir à un certain moment "maître de la parole ", ce qui se fait par le travail en groupe et offrir à chaque apprenant l'occasion de conter, chose qui lui permettra de se former au sein du groupe afin de développer ses comportements sociaux, et savoir communiquer en écoutant et respectant ses camarades ainsi que la prise de parole

Quant une personne narre, il développe son expression orale. Pour avoir des gens de parole, l'enseignement de la langue française à travers les contes devrait avoir une place importante dans les écoles comme il se faisait dans la famille. Étudier le conte permet de développer l'art de la parole en toute sa forme. Pendant les moments de narration, N'DA (1984 :184) montre que le conteur est appelé à se faire un artiste de la parole.

L'éducation que donnait le conte à l'enfant de notre société traditionnelle, visait principalement à lui inculquer la manière de bien se comporter, de savoir prendre la parole et parvenir à bien faire le beau langage de façon qu'il se marque parmi les membres de son

groupe grâce à son système de s'exprimer .L'enfant apprend en même temps les techniques de convaincre les autres.

Au cours de notre travail, nous avons constaté que l'enseignement du conte traditionnel se fait en trois grandes étapes qui sont les suivantes :

La première étape concerne l'écoute. Quand l'enfant écoute, il augmente ses acquis et se concentre sur la compréhension du message produit oralement. Il s'efforce à le transmettre aux autres de la même manière ou avec d'autres ornements.

La seconde étape consiste à les aider à savoir parler. Par les contes, les parents enseignent leurs enfants le code langagier, les mots qui l'invitent à réfléchir, à distinguer les moments de paroles légères et de discrétion. Ils leur apprennent de l'intelligence, la sagesse, des sentences pleines de sens. Le conte confère aux jeunes une éducation éclairée bâtie sur le sens de la justice, d'équité et de droiture.

La troisième étape concerne l'exercice de la parole : A l'issue de cet exercice, c'est la mise en pratique de la parole. Avec cette dernière, les gens vivent ou meurent, s'apprécient ou se détestent. Par là, il ya une leçon de justice, de connaissance et de discernement.

Concernant cet enseignement de la parole à travers les contes, B.NDIMURUKUNDO (1999 :236) dit ceci :

« L'art de la parole consiste à raisonner juste et à pouvoir s'adresser à une assemblée d'hommes (abagabo) dans un langage claire, concis, véridique et convaincant.»

En somme, la narration du conte burundais se veut être une façon d'éviter que la coutume, les arts et les traditions ancestrales ne tombent pas dans l'oubli. Les enfants reproduisent correctement ce qu'ils ont entendu dans un langage clair. C'est ce que N'DA, (1984 :183) nous fait reconnaitre à propos de ce qu'on préconise dans l'éducation. Pour être un bon orateur:

> C'est au cachet personnel. A son habileté à manier la parole, à sa capacité à faire vibrer l'assistance qu'on reconnait le bon conteur qui sait mettre à profit toutes les techniques du conte, toutes les ressources personnelles dont il dispose et c'est cela qui impressionne l'enfant qui assiste à une séance du conte, et qui voudra consciemment ou non imiter le conteur. Il s'agit de distraire, d'émerveiller, d'émouvoir, d'instruire, mais aussi de briller, de faire preuve d'éloquence et d'imagination. Bref, s'il s'agit de faire apprécier par l'auditoire.

Le conte est alors un instrument indispensable dans l'enseignement/ apprentissage du français comme il prépare l'enfant à bien manipuler la langue dans plusieurs circonstances de la vie.

I.6. La méthode traditionnelle d'enseignement des contes

Avant que le conte soit enseigné comme un texte écrit, sa transmission se faisait à l'oral. Les conteurs avaient une place noble comme celle d'un enseignant d'une classe quelconque. Les parents avaient leur méthodologie pour conter et faire répéter à ses enfants. Nous pouvons affirmer que c'était une classe traditionnelle de la rhétorique, qui enseignait comment donner une information , écouter et transmettre le message à un autre groupement humain .C'est dans ce cas que l'auditeur porte un jugement positif ou négatif tout en montrant son point de vue.

Néanmoins, conter demande une certaine intelligence qui actionne l'individu à mieux utiliser sa langue. Le conteur utilise un langage accessible à l'oreille de ses auditeurs et qui lui donne la sureté de convaincre son auditoire. Il fait adhérer positivement le public dans la bonne directive qui provoque un changement de comportement inacceptable dans la société conformément à la culture de cette communauté.

Concernant cette activité de transmettre le message oral, c'est un autre moyen d'enseigner. A ce sujet, F.BERNARDIN (1964 :9) écrit :

> Enseigner, c'est communiquer aux autres en se basant sur la raison et le savoir. Le savoir a pour objet de rechercher la vérité dans tous les domaines accessibles à l'intelligence humaine. Posséder ce savoir suppose que l'on comprenne les vérités enseignées, qu'on les retienne, qu'on sache les exprimer et qu'on puisse s'en servir et les appliquer.

Personne ne peut contester que les contes font l'objet d'une éducation et d'une formation visant à asseoir, d'une manière objective, la maitrise de l'expression orale chez les enfants. Par maniement de plusieurs contes, les enfants confectionnent un art de parole eux- mêmes.

Le conteur, en même temps qu'enseignant, se place au centre du réseau de communication. Il passait pour un organisateur de situations, un incitateur, un animateur ou une personne-ressource. Il exerçait un grand pouvoir et devrait alors maitriser le conte comme une leçon envers son auditoire, car on donne ce qu'on a. C'est un moment propice pour les auditeurs de développer les facultés auditives, pour qu'ils puissent bien imiter l'expression du conteur après lui. C'est à cette étape que l'enfant essaie d'améliorer ses connaissances du code

langagier dont il servira dans un autre contexte de communication pareil. Le conteur peut partir de la typologie des contes selon les leçons morales qu'ils donnent. Cela permet aux enfants d'inventer d'autres histoires à partir de ce qu'ils ont entendu.

I.7. Le symbolisme et la pensée imageante dans les contes burundais

La pensée symbolique et imageante est un aspect crucial de la compréhension et de l'appréciation des contes. Les contes sont souvent remplis de symboles et d'images qui peuvent aider les lecteurs à comprendre les thèmes et les leçons que les contes cherchent à transmettre. Sur ce point, Senghor dans M.KANE (1981 :41) dit :

> Le symbolisme transforme des phénomènes visibles en une idée, et idée en image, mais de telle façon que l'idée continue à agir dans l'image, et reste cependant inaccessible, et même si elle est exprimée en toutes les Langues ; elle demeure inexprimable.

La pensée symbolique est le processus qui permet aux lecteurs de comprendre les symboles utilisés dans les contes. Les symboles peuvent être des objets, des animaux, des lieux ou même des couleurs qui ont une signification particulière dans l'histoire. Les lecteurs doivent être capables de reconnaître ces symboles et de comprendre leur signification pour comprendre pleinement l'histoire.

La pensée imageante est le processus par lequel les lecteurs créent des images mentales des personnages, des lieux et des événements décrits dans les contes. Les lecteurs doivent être en mesure d'imaginer les détails de l'histoire pour pouvoir s'immerger dans l'histoire et en apprécier pleinement les thèmes et les leçons.

Les contes peuvent aider à développer la pensée symbolique et imageante en encourageant les lecteurs à réfléchir aux symboles et aux images présentés dans l'histoire. Les lecteurs peuvent être encouragés à poser des questions sur les symboles et les images, à identifier les thèmes de l'histoire et à réfléchir à la signification des événements et des personnages.

Bref, les contes peuvent être une excellente façon de développer la pensée symbolique et imageante chez les enfants et les adultes. Les symboles et les images présents dans les contes peuvent aider les lecteurs à comprendre les thèmes et les leçons de l'histoire, tout en développant leur capacité à imaginer des images mentales et à réfléchir de manière symbolique aux enfants et aux adultes.

En somme, les contes burundais ont une morphologie et une typologie similaires à celles des contes traditionnels africains, avec une structure narrative simple, des personnages symboliques et des thèmes universels.

I.8. La morale des contes burundais

Pour identifier la morale d'un conte burundais, la lecture –compréhension du texte doit être priorisée par les apprenant sous le guide de l'enseignant. Nous suggérons la première étape qui consiste à lire ou écouter le conte dans son intégralité. Cela permettra aux apprenants d'avoir une vue d'ensemble de l'histoire et de comprendre les éléments clés du conte**.** Cela va être suivi par l'identification des personnages et les événements clés du conte. Les apprenants auront le temps de réfléchir aux actions et aux comportements de chaque personnage et à la manière dont ils contribuent à l'histoire**.** KANE, (1981 :38), sur la morale des contes africains dont est situé le conte burundais, écrit :

> La morale que le conte dispense a pour caractéristique principale d'être non spéculative. Elle a prise sur la vie, sur ce qu'elle offre de plus immédiat. C'est une morale qui cherche moins à repousser les frontières de l'esprit de l'homme qui a orienté son action, dans la vie de tous les jours, dans le sens du renforcement de l'harmonie entre lui et les membres de la communauté d'une part, et entre cette dernière et l'univers de l'autre.

L'autre phase importante est la réflexion qui porte sur l'identification des thèmes qui sont présents dans le conte. Les thèmes peuvent être liés aux personnages, aux événements ou aux messages que le conte transmet. Dans les contes, le dénouement de l'histoire est souvent un bon indicateur de la morale du conte. L'apprenant va porter une attention à la manière dont l'histoire se termine et à la leçon qu'elle transmet.

De nombreux contes burundais utilisent des proverbes ou des expressions idiomatiques pour transmettre une morale ou un message important. L'enseignant guiderait ses apprenants à identifier les proverbes ou les expressions idiomatiques dans le conte et réfléchir à leur signification.

Enfin, Les comportements des personnages peuvent également fournir des indices sur la morale du conte. La manière dont les personnages interagissent les uns avec les autres et à la manière dont ils résolvent les conflits peuvent donner une leçon.

I.9. Les mécanismes d'encodage dans une leçon de conte burundais,

Les mécanismes d'encodage du message peuvent varier en fonction de l'objectif de la leçon et de la manière dont le conte est raconté. Cependant, voici quelques mécanismes d'encodage couramment utilisés dans les contes burundais selon notre recherche:

1. L'utilisation de personnages et de situations symboliques: Les personnages et les situations dans les contes burundais sont souvent utilisés pour représenter des idées et des valeurs importantes. Par exemple, un personnage qui est courageux et travailleur peut représenter l'idée de l'effort et de la persévérance.

2. L'utilisation de proverbes et d'expressions idiomatiques: Les proverbes et les expressions idiomatiques sont souvent utilisés dans les contes burundais pour transmettre des messages importants. Par exemple, le proverbe "Qui veut voyager loin ménage sa monture" peut être utilisé pour transmettre l'idée de l'importance de la préparation et de la prudence.

3. L'utilisation de répétitions et de motifs: Les répétitions et les motifs sont souvent utilisés dans les contes burundais pour souligner l'importance d'un message ou d'une idée. Par exemple, la répétition d'une phrase comme "Il était une fois" peut être utilisée pour marquer le début de l'histoire et souligner l'importance de l'histoire elle-même.

4. L'utilisation de la musique et de la danse: La musique et la danse sont souvent utilisées dans les contes burundais pour renforcer le message de l'histoire et susciter l'émotion des auditeurs. Par exemple, une chanson triste peut être utilisée pour souligner l'importance de la compassion et de la solidarité.

L'encodage dans les contes burundais donne plus de style aux contes. Dans quelques contes, il ya des chansons avec une intonation particulière qui participent à cet encodage du message.

I.10. La pratique pédagogique du conte burundais en classe du FLE

Introduire le conte dans nos institutions scolaires a pour finalité de mettre l'apprenant au niveau de la construction tant identitaire que sociétale.Penser à utiliser le conte comme support didactique en classe, c'est un choix qui est à la fois pédagogique et thérapeutique. Il est communément connu que l'enfant au stade précoce a constamment recours à l'imaginaire. Le conte, dans ce cas, peut stimuler son imaginaire, tout en nourrissant ses représentations.
En effet, à l'intérieur de chaque séance d'apprentissage, après avoir conté l'histoire et expliqué ses péripéties, un temps doit être consacré aux élèves pour qu'ils puissent y

participer activement, en rejouant l'histoire. Ceux-ci créent une trace du conte dans leurs cahiers sous la forme de dessin, de coloriage. Ils ont aussi la possibilité de manipuler les personnages du conte car ces derniers sont dessinés, découpés et plastifiés au cours des séances, ce qui aide les enfants à être acteurs du conte. Les parodies, les transpositions, le repérage des différentes formes de détournement, de changement dans le déroulement de l'histoire et l'inversion des rôles s'avèrent aussi importants à ce stade d'apprentissage.

Effectivement, travailler sur des réécritures dès les petites classes va aider les enfants à entrer dans les contes, à les comprendre et à leur permettre de travailler en classe sur la notion difficile de structure du conte. Ces types de travaux permettront aux apprenants de faire appel à leur imagination et d'avoir un esprit créatif. Le conte pourra être ainsi un espace transitionnel où le sens, l'imaginaire et le langage prennent place.

I.11. La méthodologie d'enseignement des contes en classe de FLE

La méthode d'enseignement des contes en classe de FLE peut varier en fonction des objectifs d'apprentissage et du niveau des apprenants. Cependant, nous allons appliquer la méthodologie qui se rapporte sur la chronologie des grandes étapes d'un conte. Les questions qui facilitent la compréhension se formulent à partir de :

- La situation initiale : Qui ? Où ? Quand ? Quoi ?
- L'élément perturbateur : Qu'arrive-t-il ?
- Les péripéties : Que se passe-t-il alors ?
- La résolution : Comment cela se termine-t-il ?
- La situation finale : Quelle est la fin ?

Dans notre travail, nous voulons montrer l'intérêt didactique des contes burundais dans le développement de ses compétences langagières.

L'enseignement des contes nécessite plusieurs activités .Nous avons jugé bon de subdiviser la leçon qui concerne la lecture du conte dans les activités suivantes :

-Introduire le conte : L'enseignant peut commencer par expliquer les caractéristiques du conte en général et demander aux élèves de donner des exemples de contes célèbres. Il peut également présenter le titre du conte que les apprenants vont étudier et donner un contexte historique et culturel.

-Lecture du conte : Les apprenants peuvent lire le conte individuellement ou en groupe. L'enseignant peut également lire le conte à haute voix pour aider les apprenants à comprendre les aspects tels que la prononciation, l'intonation et le rythme.

-Analyse du conte : Les apprenants peuvent ensuite analyser le conte en utilisant différentes approches, telles que l'analyse littéraire, l'analyse thématique, l'analyse de la structure narrative, l'analyse des personnages, etc. L'enseignant peut guider les apprenants dans cette analyse en posant des questions et en fournissant des explications.

-Discussion : Les apprenants peuvent discuter du conte en groupe ou en binôme. L'enseignant peut poser des questions pour encourager les apprenants à réfléchir à des idées clés et à exprimer leurs opinions.

-Activités de compréhension : Les apprenants peuvent faire des activités basées sur le conte, telles que répondre à des questions, mettre en ordre des événements, etc.

-Production écrite et orale : L'enseignant professeur peut donner aux apprenants des activités d'écriture créative basées sur le conte.

- Évaluation : L'enseignant peut évaluer les apprenants en fonction de leur participation en classe, de leurs activités écrites et orales, ainsi que de leur compréhension globale du conte.

Ces procédées méthodologiques seront appliqués dans le chapitre trois, dans une démonstration didactique d'un conte en classe de FLE. Nous allons nous servir de certaines nouvelles méthodes qui servent au bon enseignement/apprentissage du français et d'autres stratégies de notre choix en fonction du contexte culturel et situationnel de l'apprenant.

I.12. L'exploitation thématique des contes burundais en classe

Le traitement des thèmes dans une leçon de conte dépend souvent de l'objectif pédagogique de la leçon, du public cible et du conte lui-même. Cependant, nous pouvons dégager quelques stratégies courantes pour traiter les thèmes dans une leçon de conte en classe.

D'abord, le conte est examiné pour déterminer les thèmes clés qui y sont présents. Ces thèmes peuvent être identifiés à partir des personnages, des actions, des événements et des conflits dans le conte. Ensuite, les apprenants sont encouragés à établir des liens entre les thèmes du conte et leurs expériences personnelles. Cela peut aider les apprenants à mieux comprendre les thèmes et à les relier à leur propre vie.

En plus, les apprenants discutent des messages que le conte transmet et examinent comment ces messages sont applicables dans leur vie quotidienne. Cela peut aider les apprenants à mieux comprendre le sens du conte et à le relier à leur propre vie. Ainsi, les apprenants analysent les personnages du conte pour déterminer comment ils contribuent aux thèmes du conte. Cela peut aider les apprenants à comprendre comment les personnages peuvent représenter des idées et des valeurs importantes.

Enfin, les apprenants sont encouragés à écrire leurs réflexions sur les thèmes du conte et sur la manière dont ils peuvent s'appliquer à leur propre vie. Cela peut aider les apprenants à approfondir leur compréhension des thèmes et à les relier à leur propre vie.

I.13. Les outils didactiques utiles pour enseigner les contes en classe de FLE

Il existe plusieurs outils didactiques utiles pour enseigner les contes en classe de FLE. Nous avons choisi quelques-uns en raison de leur facilité de manipulation dans notre système éducatif burundais surtout dans l'enseignement /apprentissage du FLE. Voici quelques exemples :

-Livres de contes : Les livres des contes sont indispensables pour enseigner les contes en classe. Ils permettent aux élèves de découvrir des histoires intéressantes et d'acquérir du vocabulaire et des structures de la langue française. Les enseignants peuvent utiliser des livres de contes écrits en français ou traduits en français à partir d'autres langues.

- Images : Les images sont un outil didactique utile pour aider les élèves à comprendre les contes. Les enseignants peuvent utiliser des images pour introduire les personnages et les lieux, pour illustrer les actions et les événements clés, et pour aider les élèves à imaginer les scènes du conte.

- Enregistrements audio : Les enregistrements audio de contes lus par des francophones natifs sont utiles pour aider les élèves à améliorer leur compréhension orale et leur prononciation. Les enseignants peuvent utiliser des enregistrements audio pour lire des contes aux élèves ou pour leur permettre de s'entraîner à lire à voix haute.

- Activités interactives : Les activités interactives telles que les jeux de rôle, les jeux de société, les activités de groupe, et les activités de création sont des outils didactiques utiles pour aider les élèves à s'engager avec les contes et à développer leurs compétences linguistiques.

-Vidéos : Les vidéos peuvent être utilisées pour montrer des adaptations de contes, pour illustrer des concepts clés, pour présenter des versions animées de contes, etc. Les enseignants peuvent utiliser des vidéos pour donner vie aux contes et pour aider les élèves à comprendre les histoires de manière plus concrète.

Il est important de choisir les outils didactiques en fonction des objectifs d'apprentissage et des besoins des élèves. Les enseignants peuvent également créer leurs propres outils didactiques pour répondre aux besoins spécifiques de leurs élèves.

I.14. La dramatisation dans une leçon de conte

La dramatisation peut jouer un rôle très important dans l'enseignement-apprentissage des contes burundais. Elle permet aux apprenants de mieux comprendre les histoires et de les mémoriser plus facilement. Voici quelques étapes pour la mise en place de la dramatisation dans l'enseignement des contes burundais :

Tout d'abord, l'enseignant doit lire le conte en classe et aider les apprenants à en comprendre les éléments clés tels que les personnages, le lieu, les événements, etc. Ensuite, l'enseignant peut demander aux apprenants de choisir les personnages qu'ils aimeraient jouer dans la pièce de théâtre. Il est important de s'assurer que chaque apprenant ait un rôle.

Les apprenants peuvent ensuite travailler ensemble pour élaborer un scénario pour la pièce de théâtre. Ils peuvent ajouter des détails et des éléments supplémentaires pour rendre l'histoire plus intéressante et plus compréhensible.

Une fois que le scénario est élaboré, les apprenants peuvent pratiquer leur pièce de théâtre. L'enseignant peut aider à guider les apprenants dans leur interprétation des personnages et de l'histoire.

Enfin, les apprenants peuvent présenter leur pièce de théâtre devant la classe ou devant un public plus large. Cela permet aux apprenants de partager leur compréhension de l'histoire avec les autres et de renforcer leur confiance en eux.

Bref, la dramatisation des contes burundais peut être un moyen efficace pour l'enseignement-apprentissage du FLE. Elle permet aux apprenants de mieux comprendre l'histoire, de travailler sur leur expression orale et de renforcer leur confiance en eux.

I.15. Les approches méthodologiques dans l'enseignement du FLE

L'enseignement et l'apprentissage du FLE en classe peut être abordé de différentes manières, en fonction des objectifs d'apprentissage et des préférences de l'enseignant. Voici quelques approches méthodologiques courantes :

-Approche communicative : cette approche met l'accent sur l'utilisation de la langue dans des situations de communication authentiques. Elle permet à l'apprenant d'acquérir des règles grammaticales (vocabulaire, phonétique) ; les règles socioculturelles d'emploi de la langue et d'utiliser ses formes linguistiques dans une situation de communication, elle offre à l'apprenant les capacités d'utiliser les stratégies verbales de la communication. A propos de cette approche, Jana VORACOVA (2013 :22) précise que *« le plus important pour cette approche, c'est de laisser les élèves réfléchir et trouver une solution ou tirer des règles grammaticales tout seul, ce qui change aussi le rôle de l'enseignant*».

Les élèves peuvent être encouragés à raconter des histoires, à écrire des résumés de contes, à jouer des scènes de contes, etc. afin de développer leur compétence communicative.

-Approche actionnelle : cette approche met l'accent sur la réalisation de tâches concrètes avec la langue cible .L'élève doit avoir un objectif social de référence qui dépasse la situation du contexte scolaire. Dans l'approche actionnelle, l'apprenant doit mobiliser ses compétences pour résoudre un problème social de la vie courante. C'est une approche qui a comme objectif d'amener les apprenants à être capable de communiquer dans des situations attendues mais aussi de les former comme des acteurs sociaux capables non plus seulement de cohabiter ni même d'interagir, mais aussi et surtout d'agir ensemble dans une perspective commune.

Marie Laure (2003 :60), témoigne l'importance de cette méthode en disant : *« Dans l'action, nous engendrons des connaissances qui donnent sens à nos actions en cours.* »

Les élèves peuvent être invités à comparer des versions de contes dans différentes cultures, à analyser les éléments de la structure d'un conte, etc.

-Approche ludique : cette approche utilise des jeux et des activités ludiques pour susciter l'intérêt des élèves pour les contes et pour renforcer leurs compétences linguistiques. Les élèves peuvent jouer à des jeux de rôle, à des jeux de société, à des jeux de mots, etc.

-Approche culturelle : cette approche met l'accent sur la compréhension de la culture du pays dont la langue est étudiée. Les élèves peuvent être invités à découvrir les contes traditionnels

burundais, à comparer les versions de contes dans différentes cultures, à analyser les thèmes et les motifs des contes, etc.

Il est important de noter que ces approches ne sont pas exclusives les unes des autres et que les enseignants peuvent les combiner en fonction de leurs objectifs et de leurs préférences pédagogiques.

En somme, l'introduction des contes burundais dans l'enseignement du français langue seconde peut aider les enfants à apprendre la langue de manière plus amusante et interactive, tout en les exposant à la culture et aux traditions du Burundi et en encourageant leur créativité et leur imagination.

I.16. Le conte et le texte littéraire : (similarités et di similarités)

Le texte littéraire et le conte sont deux genres d'écriture qui partagent certaines similitudes mais présentent également des différences importantes**.**

I.16.1. Le texte littéraire

Le support littéraire se révèle être une des plus sûres voies du dialogue entre les cultures puisque les textes, conçus comme point de rencontre d'univers différents, constituent des révélateurs privilégiés des visions plurielles du monde. À la fois, le texte littéraire trouve sa place dans l'enseignement de la langue comme dans celui de la culture. LAFAYETTE (1990 :14) voit dans le texte littéraire une lecture opaque qui nécessite une autre dimension supra linguistique :

> Le texte littéraire est par fonction, et contradictoirement, producteur d'opacité : L'écrivain entrant dans ses écritures entassées renonce à un absolu son intention poétique, tout d'évidence et de sublimités agissant d'une langue, il faudra donc analyser pour reprendre une expression de M. Patrick Charaudau, la compétence situationnelle de cette langue. Il faudrait mettre l'apprenant en état de compétences situationnelle par rapport au sujet d'un texte qu'il aborde.

La plupart des textes littéraires présentent un fond culturel, qui cadre l'histoire du texte dans son contexte. Ces textes comportent un fond culturel proche du quotidien des apprenants et décrivent des réalités qui sont susceptibles de leur être familières. Fatah Abdelouhab (2019 :2), dit ceci à propos de l'importance d'un texte littéraire :

> Il est à souligner que le texte littéraire constitue le médium où se déploie l'inter culturalité par excellence. L'œuvre littéraire peut donc constituer une voie d'accès aux différents codes sociaux et à des visions du monde dans la mesure où elle représente une mosaïque assez expressive du désir de soi et de l'autre.

Le texte littéraire se place au service de la créativité. Le texte littéraire n'est pas une fin en soi, il doit servir de tremplin, de point de départ pour d'autres textes. Ceci car, la maitrise d'une langue passe par sa manipulation.

Un texte littéraire est disposé aux apprenants pour être lu et compris. L'enseignant, dans son enseignement/apprentissage du français, surtout dans une leçon des textes littéraires, doit éduquer ses apprenants à la lecture. En tenant compte du niveau de ses apprenants, il doit choisir pour eux des textes qui figurent dans le programme scolaire et qui donnent aux apprenants le gout de lire.

L'enseignant doit apprendre à ses apprenants les techniques de la lecture et de la compréhension du texte. Une lecture efficace dépend de la motivation de l'enseignant envers sa classe. Un des moyens de faciliter la lecture, c'est de poser des questions préliminaires à partir du titre **(**et des sous-titres) et de trouver des réponses provisoires. Pendant la leçon, les apprenants découvriront les réponses précises mêmes sans avoir à lire chaque mot. Par exemple : De quoi parle-ton dans le texte ?Quel est le type du texte (informatif, explicatif,) ?

La lecture en soi est un ensemble de processus dans lesquels l'esprit du lecteur est en communion avec le texte. L'enseignant pourrait dans ce cas faciliter la tâche, en expliquant avant la lecture les thèmes, les objectifs de la lecture et le vocabulaire associé. A cet effet, la lecture silencieuse est indispensable à la compréhension dans la mesure où elle permet aux apprenants de prendre une conscience personnelle du texte. L'enseignant doit entrainer les apprenants à lire le sens du texte plutôt que les mots, car l'essentiel dans la lecture, c'est de comprendre les idées de l'auteur et d'apprécier le texte en entier. Il est important que l'enseignant de la langue française souligne les aspects de la langue qui accélèrent la compréhension de l'écrit. Nous citons, entre autres, les articulateurs et d'autres éléments qui relient des paragraphes ou des idées où la progression de l'information suppose que chaque nouvelle phrase doit apporter une information nouvelle qui soit en relation logique avec l'information précédente (d'abord, ensuite, enfin, en premier lieu, en second lieu,.). Les suites des éléments qui font la cohésion du texte comme (les connecteurs spatiaux, temporels,

argumentatifs), l'organisation des champs sémantiques constituent des segmentations de certaines structures syntagmatiques qui constituent des indices dont la perception de l'écrit fait usage indissociable de celui que peut faire la compréhension de l'écrit.

Enseigner une lecture nécessite beaucoup de préparation. Ce n'est pas un fait du hasard. L'enseignant ne doit pas se contenter des réponses correctes des apprenants aux questions de compréhension qu'il leur pose ni de l'exploitation du vocabulaire et des aspects civilisation els sans mettre en équilibre le résultat. Notons qu'une lecture efficace doit aboutir à une production chez les apprenants, un transfert des acquis.

Un texte littéraire a quatre activités principales selon les professeurs ougandais (1993 :5) qui ont fait des recherches sur l'enseignement des textes littéraires au Centre d'Enseignement des Langues au Burundi :

-une approche externe du texte, où l'enseignant essaiera de faire découvrir aux élèves le cadre spatio-temporel à l'intérieur duquel se dessinent actions et personnages. Elle est faite aussi par les noms de personnes et de lieux, faisant allusions diverses à des événements historiques connus, à des pratiques religieuses, etc.

-une élucidation des difficultés rencontrées par les apprenants dès le premier contact avec le texte. On y arrive par le biais de « questions de compréhension générale », par une explication du lexique nouveau, qui ne doit pas être une consultation du dictionnaire mais un réemploi des mots et expressions en situation de communication.

-une exploitation du contenu grammatical et syntaxique destinée à enrichir le bagage linguistique actif des élèves, à travers les exercices programmés et progressifs.

-enfin, une phase de transfert des connaissances acquises au cours de la leçon (ou séquence de la leçon », où l'élève met à profit le nouveau savoir et les éventuelles aptitudes fraichement intériorisées et les rentabilise en les intégrant aux précédentes.

I.16.2. Le conte et sa richesse

A coté de la littérature écrite, il ya une autre littérature orale qui est la marque de l'identité culturelle et littéraire africaine. Bien sûr, la littérature orale est classée dans de nombreuses catégories à savoir les mythes, légendes et contes, proverbes et poèmes, épopées de tout genre etc. Mais le conte constitue le texte littéraire par excellence qui reste vivant. Il est adaptable à

toutes les catégories d'âges. Le conte aide les apprenants à se plonger dans un monde idéal. Le conte offre à l'enseignant un choix d'activités orales et écrites, depuis la lecture expressive jusqu'à la création personnelle. Ces activités seront sélectionnées selon le contenu du conte à étudier, le niveau des apprenants ainsi que l'objectif pédagogique poursuivi.

Tableau nº1. Comparaison entre un conte et un texte littéraire

Les traits communs	Les traits différentiels
1. Les deux genres utilisent souvent des techniques narratives telles que la caractérisation, la description et le dialogue pour raconter une histoire. 2. Les deux genres peuvent inclure des thèmes universels tels que l'amour, la mort, le bien et le mal, et la quête de sens. 3. Les deux genres peuvent être utilisés pour transmettre des messages importants ou des leçons de vie.	1. Le texte littéraire est souvent associé à des formes d'écriture plus longues et plus complexes, telles que le roman ou la poésie, tandis que le conte est souvent associé à des histoires plus courtes et plus simples. 2. Les textes littéraires ont souvent une structure plus complexe, avec des axes narratifs plus élaborés et des personnages plus développés, tandis que les contes ont souvent une structure plus simple et des personnages plus symboliques. 3. Les textes littéraires sont souvent écrits pour un public plus mature et sophistiqué, tandis que les contes sont souvent écrits pour un public plus jeune ou pour un public plus large. 4. Les textes littéraires sont souvent écrits pour être lus, tandis que les contes sont souvent racontés oralement.

En somme, le texte littéraire et le conte ont certaines similitudes en termes de techniques narratives et de thèmes, mais diffèrent en termes de complexité de la structure, de la maturité du public cible et de la forme de présentation.

I.16.3. Les activités créatives dans une leçon de conte

L'enfant ne dispose pas assez d'éléments linguistiques pour voler de ses propres ailes, l'essentiel n'est pas de réussir son premier chef d'œuvre au premier coup du stylo. Les

résultats seront modestes au départ, mais toujours suffisants pour le stade atteint. C'est en manipulant la langue qu'on la maitrise le mieux !

La notion de créativité est hautement pédagogique. C'est une aptitude de l'être humain à imaginer, à inventer, à découvrir, à s'exprimer, à produire etc. Dans l'imagination créative de l'apprenant, il y a les jeux qui ont pour fonction de développer le potentiel langagier des élèves en encourageant l'invention et la production de phrases, de discours et de récits originaux, insolites, cocasses, poétiques etc. CARE et DEBYSER dans (Professeurs ougandais 1993 :7) nous présentent quelques caractéristiques de la créativité chez l'apprenant. Elle peut être freinée, étouffée ou stimulée comme nous le montre le tableau suivant :

Tableau nº2. Les activités créatives dans une leçon de conte

Freinée, étouffée	Stimulée
-par une pédagogie de simple transmission des connaissances et par des activités de répétition et de pure imitation ; -par des taches collectives indifférenciées données à l'ensemble du groupe classe, et ne permettant pas d'initiatives ; -par un style de classe autoritaire ; -lorsque le travail scolaire réduit les élèves à des simples exécutants.	-par les méthodes actives -par le travail individualisé ou en petits groupes ; -par un climat permissif ; -lorsque les élèves sont responsables de leurs productions.

Il existe plusieurs façons d'utiliser un conte étudié pour inspirer des activités créatives et stimuler l'imagination. Se référant sur l'enseignement/apprentissage des contes burundais, créer peut d'abord être motivé par plusieurs manœuvres.

Premièrement, l'enseignant demande aux élèves d'écrire une suite au conte, en imaginant ce qui se passerait après la fin de l'histoire. Ils peuvent également créer de nouveaux personnages ou explorer des thèmes qui n'ont pas été abordés dans le conte original. Deuxièmement on

demande aux élèves d'adapter le conte dans un autre genre, par exemple en le transformant en pièce de théâtre, en chanson ou en bande dessinée.

Ensuite, l'enseignant incite les apprenants à créer un nouveau personnage qui pourrait s'intégrer dans l'univers du conte étudié. Ils peuvent imaginer son apparence, son caractère et son rôle dans l'histoire.

Cette étape va être suivie par l'imagination d'une fin alternative au conte, en changeant certains éléments de l'histoire. Ils peuvent également expliquer pourquoi ils ont choisi cette fin alternative.

Enfin, l'enseignant demande aux élèves de réécrire le conte du point de vue d'un autre personnage, en imaginant ce qu'il ressent et ce qu'il voit. BADI KENZA (2021 :107), parle de la motivation des enseignants envers leurs apprenants dans des activités de création. Il écrit ceci :

> Quant à l'apprentissage créatif, il consiste en revanche à construire un apprentissage grâce à la créativité, en effet, cette dernière joue un rôle explicite sur l'acquisition de nouvelles connaissances ou compétences, et inversement, ce nouveau mode d'apprentissage agit sur la créativité des apprenants tout en contribuant à son enrichissement.

Ces idées devraient aider les élèves à développer leur créativité et leur imagination en utilisant le conte étudié comme point de départ. Les activités de création englobent dans son ensemble, d'autant plus qu'une exploitation optimale exige sans doute de faire un espace réellement ouvert à la créativité et au jeu, de changer et de diversifier l'environnement d'apprentissage, de remettre en question ses certitudes, de partager les expériences, d'oser la différence. Cela peut se faire en focalisant l'attention sur les seuls apprenants.

I.16.4. Des jeux de rôles autour des contes

A partir d'un conte, nous pouvons élaborer plusieurs activités, la plus intéressante pour s'entrainer à la communication, c'est le jeu de rôles. A travers ces rôles, l'apprenant peut entrer dans le monde des contes et jouer des rôles divers. Il peut apprendre et développer ses compétences orales. Le rôle des jeux dans l'acquisition d'une langue est connu de tous. Il stimule, pousse au dépassement de soi, favorise l'émulation et la socialisation.

En se mettant dans un climat un peu spécial, et dans les peaux d'un animateur et des joueurs, une activité intéressante peut permettre aux apprenants de vivre des situations proches de la réalité, et jouer des rôles importants ; il s'agit des jeux d'improvisation qui peuvent être très efficaces si on les organise autour des contes. Ils peuvent apporter beaucoup de choses aux apprenants. Les jeux seuls ne se suffisent pas, nous parlons de l'importance de l'élément qui est « l'émotion ». En ce qui est du jeu, FRANCIS Van (1994 :96) écrit :

« La culture est un système de connaissances humaines, de comportements particuliers à un peuple, en liaison avec les objectifs matériels utilisés comme partie intégrante de ce comportement».

L'émotion est alors un élément essentiel de la compétence linguistique surtout dans les jeux de rôle en clase des langues. L'enseignant doit exécuter certaines activités pour la susciter chez les apprenants comme l'orientation de l'activité, orientation de matériel didactique et orientation de la tâche. Dans les activités des jeux de rôle, les émotions interviennent dans l'expression de l'encouragement, de l'excuse, de la désapprobation, de la vérification de la compréhension, de la correction des erreurs, des témoignages d'intérêt et de critique. L'émotion donne un message non verbal selon la culture de l'individu. Les jeux de rôle en classe doivent être aussi accompagnés par le contact du regard et les mouvements du corps. On joue en changeant les mouvements du corps et l'articulation de la langue.

I.16.5. Les bandes dessinées dans une leçon de conte

Les bandes dessinées peuvent avoir une place importante dans les exercices de création pour l'enseignement des contes. Elles peuvent être utilisées de différentes manières pour aider les apprenants à comprendre et à créer des contes.

Tout d'abord, les bandes dessinées peuvent être utilisées pour introduire les éléments clés d'un conte, tels que les personnages, les lieux, les événements, etc. Les apprenants peuvent ainsi visualiser ces éléments et comprendre comment ils se rapportent les uns aux autres.

Ensuite, les bandes dessinées peuvent être utilisées pour aider les apprenants à créer leur propre histoire. Les apprenants peuvent commencer par dessiner une série d'images qui racontent une histoire, ils écrivent également le texte correspondant. Cette approche peut aider les apprenants à développer leur imagination, leur créativité et leur capacité à raconter des histoires.

Enfin, les bandes dessinées peuvent aider les apprenants à travailler sur leur expression écrite et orale. En créant des bandes dessinées, les apprenants peuvent pratiquer l'écriture de dialogues et de descriptions, ainsi que l'utilisation de la ponctuation et du langage figuré. Ils peuvent également présenter leur travail devant la classe, en pratiquant leur expression orale et en développant leur confiance en eux.

En résumé, les bandes dessinées peuvent être une méthode efficace pour aider les apprenants à comprendre et à créer des contes. Ils peuvent être utilisés pour introduire les éléments clés d'un conte, aider les apprenants à créer leur propre histoire, et à travailler sur leur expression écrite et orale.

I.16.6. Les notions de culture et d'interculturel dans la lecture des contes

La culture est une notion très vaste qui peut être définie de différentes manières selon les perspectives. Pour Jean Dubois, (1973 :132), la culture « *est l'ensemble complexe des représentations, des jugements idéologiques et des sentiments qui se transmettent à l'intérieur d'une communauté* ».

La culture comprend alors toutes les manières de se représenter le monde extérieur, les rapports entre les humains, les autres peuples et les autres individus et peut se manifester à travers différents aspects tels que la langue, l'art, la musique, la religion, la cuisine, les fêtes etc. De plus, la culture est la meilleure façon de lire le monde et une fois mal gérée, il y aurait une formation d'un métissage culturel et linguistique. Apprendre une langue étrangère fait partie de la lecture du monde. A. LANDERCY, (1996 :88) dit que la culture est une activité, un rapport à l'autre, une conduite dans le monde.

La lecture des contes peut être un excellent moyen de pratiquer l'interculturel et de développer une compréhension plus profonde et plus respectueuse de différentes cultures. La lecture des contes peut aider à pratiquer l'interculturel sous plusieurs façons. Même si les Burundais partagent le même pays, la culture peut varier selon la diversité régionale. Vous pouvez apprendre à respecter et à apprécier les différences culturelles, plutôt que de les considérer comme des barrières à la communication et à la compréhension.

Par rapport à ce qui précède, la lecture des contes peut nous aider à développer des compétences interculturelles, telles que l'empathie, la tolérance et la capacité à communiquer avec des personnes de cultures différentes. En lisant des contes de différentes cultures, nous pouvons apprendre à nous mettre à la place des autres et à comprendre leur point de vue.

Alors, la lecture des contes peut être une façon amusante et intéressante de pratiquer l'interculturel et de mieux comprendre les cultures différentes de la nôtre.

CHAPITRE II : LA METHODOLOGIE DU TRAVAIL

Dans cette partie, nous abordons les questions relatives à la méthode, aux stratégies de recherche, aux limites et difficultés rencontrées dans la phase de collecte des données et de leur analyse.

II.1. La définition

Les notions de méthode et méthodologie sont parfois confuses. La méthode, du latin « *methodus* » est étymologiquement définie par le Grand dictionnaire encyclopédique (1985: 6884) comme «*chemin, marche rationnelle de l'esprit, raisonnement tenu pour arriver à la connaissance ou la démonstration d'une vérité. C'est aussi l'ensemble ordonné de manière logique de principes, de règles qui constitue un moyen pour parvenir à un résultat* ». Dans ce sens, elle peut être alors prise comme un ensemble de procédés, des moyens pour arriver à un résultat.

La méthodologie, quant à elle, désigne l'ensemble des méthodes et des techniques utilisées dans un domaine particulier, ainsi que l'étude de ces méthodes. Selon Loubet (2000 :120), le concept de méthode renvoie à « *l'ensemble d'opérations intellectuelles permettant d'analyser, de comprendre et d'expliquer la réalité étudiée* ». Ce même raisonnement est partagé avec Grawitz (1979 :34) quand il définit la méthode comme :

L'ensemble des opérations intellectuelles par lesquelles une discipline cherche à atteindre les vérités qu'elle poursuit, les démontre, les vérifie. Elle peut être considérée comme un ensemble des règles indépendantes de toute recherche visant surtout des processus et des formes des raisonnements et de perception rendant accessibles à la réalité à saisir.

De ce qui précède, nous concluons que la méthodologie est un ensemble de techniques, de méthodes combinées qui servent de guide dans l'élaboration d'une recherche et qui orientent la démarche scientifique. C'est la mise en forme des données afin de les rendre analysables. Dans ce sens, une méthodologie bien appliquée aide le chercheur à bien collecter les données et à les analyser pour répondre à ses objectifs fixés au départ. En d'autres termes, c'est une série d'étapes à suivre, un schéma pour atteindre un objectif fixé dans un travail de recherche scientifique car toute recherche scientifique demande une application de méthodes et techniques pour arriver à des résultats exacts et fiables. De plus, ces méthodes permettent au

chercheur de faire l'analyse et le traitement des données en vue de vérifier la validité ou l'invalidité des hypothèses formulées en début de l'étude concernée.

C'est dans cette optique que nous avons eu recours aux techniques et méthodes différentes pour arriver aux résultats escomptés.

II.2. Déroulement de la recherche

A ce niveau, nous présenterons les grands moments qui ont caractérisé notre travail. C'est ainsi que la recherche documentaire, l'enquête par questionnaire et l'analyse des manuels ont été ces grands moments.

II.2.1.Recherche documentaire

La recherche documentaire selon Claude, (2020 :1) : « *C'est une étape de travail à réaliser avant de se lancer dans une étude empirique. Elle permet de collecter les données informatives grâce à l'étude de documents officiels ou universitaires.* ». Elle vise à identifier et localiser des ressources informationnelles déjà traitées. Comme nous l'avons déjà indiqué très haut, la lecture des ouvrages d'auteurs différents nous a permis de trouver des théories qui ont fondé et appuyé nos réflexions. C'est pourquoi nous nous sommes appuyés principalement sur des ouvrages et articles (papiers et électroniques) qui abordent les domaines de la Linguistique, de la littérature, de la grammaire française de la pédagogie, de la didactique, de la communication et de la méthodologie de recherche. En conséquence, l'analyse et le rapprochement des idées ou théories tirées de ces ouvrages et articles étaient menés dans le but de voir si le conte burundais pourrait contribuer à l'enseignement/apprentissage du français au 4ème cycle de l'ECOFO.

A côté de cette lecture des ouvrages, nous avons de plus procédé à d'autres méthodes de recherche dont l'enquête par questionnaire.

II.2.2.Enquête par questionnaire

Le questionnaire est l'une des méthodes de recueil des informations en vue de comprendre et d'expliquer les faits. Élaborer un questionnaire, c'est donc produire des chiffres qui vont permettre selon les tenants de cette démarche de se soustraire de la subjectivité. Il s'agit donc d'une démarche méthodique qui doit satisfaire à certaines exigences comme le précise Quivy (2011 :167) en ces termes:

> l'enquête par questionnaire consiste à poser un ensemble de répondants d'une population, une série de questions relatives à leur situation sociale, professionnelle ou familiale, à leurs options, à leur attitude à l'égard d'options ou d'enjeux humains et sociaux, à leurs attentes, à leurs niveaux de connaissances ou de conscience d'un événement ou d'un problème, ou encore sur tout autre point qui intéresse les chercheurs.

Dans cette logique, le questionnaire présente des avantages lors de l'observation et de l'entretien comme le précise Jeanne le Roy et Pierrette Marjorie, (2012 :8). Selon cette auteure :

> Les méthodes d'observation et d'entretien permettent un traitement approfondi du sujet de recherche auprès d'un nombre limité de personnages. Comparé à ces deux méthodes ,le questionnaire présente une facilité et une rapidité de passation lui permettant d'être administré à un nombre plus important de personnes et ainsi d'apporter au sujet d'étude une extension plus grande.

Dans ce travail, nous avons donc élaboré le questionnaire dans l'optique de nous enquérir de la situation actuelle des contes dans l'enseignement /apprentissage du français au 4ème cycle de l'école fondamentale. Il nous a été un moyen efficace dans le recueil des informations et concernait les enseignants de français pour nous donner leurs points de vue et des lacunes observées dans leur parcours d'enseignement /apprentissage du français.

Ainsi, les questions étaient les mêmes pour tous les enquêtés et étaient d'une part fermées et d'autre part ouvertes. A travers les questions posées, nous avons voulu savoir si les élèves manifestent de l'intérêt vis-à-vis du français, découvrir la place des contes dans l'enseignement du français dans les classes du 4ème cycle de l'école fondamentale et comment les enseignants voient l'intégration des contes dans l'enseignement /apprentissage du français langue étrangère à l'école fondamentale.

II.2.3. Analyse des manuels

Les manuels scolaires définissent les savoirs à enseigner pour chaque cycle d'enseignement, ils indiquent les stratégies pédagogiques et didactiques à utiliser, ils balisent le cheminement que les apprenants devraient emprunter pour atteindre les objectifs d'apprentissage, ils précisent même le mode d'évaluation pour avoir une vision plus ou moins claire sur le degré d'acquisition des compétences. Nous avons mené une activité d'analyser les manuels scolaires de la discipline de français des classes de la 7ème année, de la 8ème année et de la 9ème année, dans le but de nous s'enquérir sur la situation actuelle de l'enseignement de la langue

française à travers les textes et que le programme conçu réponde aux besoins de notre recherche. Pour faciliter le travail d'analyse, nous avons d'abord précisé les éléments faisant objet de l'analyse dont les thèmes à aborder dans chaque classe, le nombre de leçons par an. Concernant le nombre de leçons, nous avons choisi de porter plus d'attention sur celles qui se rapportent sur l'expression écrite, l'expression orale et les textes qui relèvent de la culture en général et sur le conte en particulier.

Tableau n°3 : Synthèse d'analyse des manuels

Thèmes	Classe de la 7ème	Classe de la 8ème	Classe de la 9ème
1.École et famille	-Jour de rentrée ; -Chez Mutima	-Le nouvel horaire des cours ; - Les activités ménagères	-Une école de village ; -La gestion en famille
2. Santé et hygiène	-Planifions les naissances ; -Un accident de roulage	-Les conséquences des naissances nombreuses ; -Un enfant mordu par un serpent	-Les grossesses précoces ; -Une alimentation équilibrée
3. Environnement	-Le reboisement ; -La protection de l'environnement	-Visite dans les réserves naturelles de Kirwena ; -La pollution de l'air	-La pollution de l'eau ; -Le loup
4. Métiers et professions	-Remise en neuf de la maison de Musaga ; -Les artisans	-A la ferme de M Terimbere ; -Installation électrique chez Mutima	-La plomberie ; -La mission d'enseigner
5. Ville et campagne	-Retour à la campagne ; -La vie à la campane	-En ville ; -Notre mère, la terre	-La pression démographique à la ville et à la campagne ; -Le regroupement en village

6. Commerce et affaires	-La boutique du quartier ; -L'épargne et le crédit	-Les voies d'importation et d'exportation des marchandises ; -Mutima à la SOCABU	-Les opérateurs bancaires ; -Le marketing
7. Technologie de l'information et de la communication	-Le téléphone portable ; -La messagerie électronique	-L'ordinateur ; -La recherche de l'information sur l'internet	-L'internet et les jeunes ; -Lettre d'un vieux papa à son fils
8. Cultures et sociétés	-Ntashima le corrompu ; Les aventures de Nzitonda	-Le coq et le crocodile ; -Les causes de la délinquance juvénile	-La fête des récoltes chez bandians ; -Paye la dot
9. Nos droits et nos devoirs	-Comprendre le droit aux libertés des enfants ; -L'entraide	-Comprendre le droit aux libertés des enfants ; -L'entraide mutuelle	-La parole aux femmes ; -Le devoir d'être un contribuable coopératif
10. Sports et loisirs	-La femme aux olympiades ; -La fête scolaire à l'école primaire de Kabondo	-Kagabo est champion en 400m ; -Visite aux eaux thermales de la RUHWA	-L'irrésistible ascension de Francine NIYONSABA ; -Les chutes de KARERA

II.3.Détermination de l'échantillon

Selon Badin (1977:149), « *la détermination de l'échantillon dans une recherche s'avère indispensable car, précise-t-il, il est rare qu'une enquête puisse êtremenéeauprès de l'ensemble de la population que l'on désireétudier* ».Dans cette logique, nous avons choisi deux écoles (ECOFO KIREMA et KABORORE) situées respectivement dans les Directions Communales de l'Éducation de Kayanza et Kaborore, toutes de la Province Kayanza. Cependant, quelques raisons nous poussé à choisir cet échantillon. D'abord, nous avons choisi de travailler sur les écoles de ces deux directions communales d'enseignement pour avoir des informations géographiquement représentées. Nous avons ensuite déterminé un échantillon non beaucoup large en raison de certaines contraintes temporelles et financières. Sur ce sujet, Jean Christophe Vilatte, (2007 :7) a écrit ceci :

> La détermination de l'échantillon à partir duquel sera effectuée l'enquête résulte d'une série d'opérations indispensables et précises dont la fonction est d'assurer la représentativité, c'est-à-dire les conditions qui garantiront la généralisation ultérieure des résultats à l'ensemble de la population. Deux grandes méthodes sont possibles pour construire une mini-population qui soit une sorte de maquette réduite fidèle, auxquelles s'ajoutent des méthodes mixtes plus ou moins astucieuses. La méthode aléatoire : il s'agit de faire en sorte que chaque élément de la population ait une chance égale d'être choisi.

II.4. Détermination de la population d'enquête

Selon RONGÈRE (1971 :56), : « *La population d'enquête est le nombre total des unités ou des individus qui peuvent entrer dans le champs de l'enquête et parmi lesquels sera choisi l'échantillon.* ».Nous avons travaillé ensemble avec les enseignants de français du quatrième cycle de l'ECOFO. Comme nous l'avons ci-haut indiqué, nous avons choisi de faire notre travail dans la Direction Provinciale de l'Enseignement de KAYANZA. Dans celle-ci, nous avons choisi deux directions communales d'enseignement avec l'intention de vouloir mener une comparaison des résultats de différents établissements.

Tableau 4. Les établissements et enseignants enquêtés

DCE	ETABLISSEMENTS		ENSEIGNANTS	
			Par classe	Par cycle
KABARORE	ECOFO KABATWA	7ème	1	3
		8ème	1	
		9ème	1	
KAYANZA	ECOFO KIREMA	7ème	1	3
		8ème	1	
		9ème	1	

II.5. Dépouillement des résultats

Après la collecte des données issues de l'enquête par questionnaire et de l'analyse des manuels, une certaine démarche a été adoptée pour les analyser et les interpréter. Tout d'abord, nous avons procédé à la lecture des réactions des enquêtés en notant en même temps ces réponses, en les chiffrant selon qu'elles sont convergentes ou divergentes. A ce niveau, les résultats ont été présentés en termes de chiffres et de pourcentage pour faciliter l'émission des conclusions par rapport à chaque question. En deuxième lieu et concernant les résultats de l'analyse des manuels, nous avons d'abord classé ces résultats selon les classes et le contenu-matière. Cela nous a conduit à déterminer les thèmes abordés dans chaque classe, le nombre de leçons par an tout en précisant celles qui se rapportent sur l'écrit, l'oral, aux textes qui relèvent de la culture en général et au conte en particulier.

CHAPITRE III. PRESENTATION, ANALYSE ET INTERPRETATION DES RESULTATS

Dans ce chapitre, nous commençons à présenter les résultats obtenus après avoir fait l'analyse de tous les manuels des langues dans la discipline de français en quatrième cycle de l'ECOFO .Nous avons ensuite interprété les résultats obtenus lors de l'enquête menée. Et puis nous allons donner une leçon expérimentale du conte. En fin, nous avons proposé une démarche méthodologique d'enseignement du conte.

III.1. Résultats de l'analyse

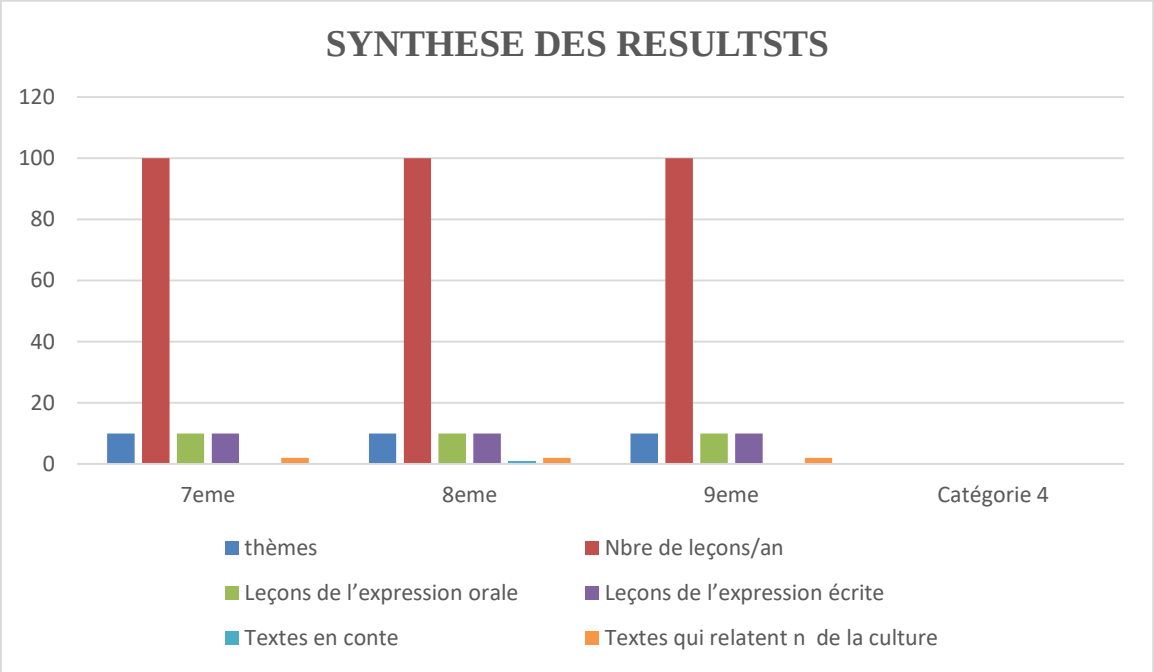
Dans notre recherche, l'analyse des manuels des apprenants des classes du quatrième cycle de l'école fondamentale et la confection du questionnaire nous ont aidé à mieux orienter notre travail.

Concernant le travail d'analyse, les résultats montrent que le conte burundais, dans le manuel de français, n'a pas été pris comme un instrument indispensable qui faciliterait les apprenants à mieux apprendre la langue française et à développer les compétences y relatives. En guise d'illustration, ce tableau explique quantitativement le nombre de textes trouvés dans tout le 4e cycle. Les résultats sont mis aussi sur une graphique pour mieux identifier la taille de chaque élément mis en évidence.

Tableau n°5. Nature de textes exploités en 4e cycle

Classes	Thèmes	Nombre de leçons/an	Leçons de l'expression orale	Leçons de l'expression écrite	Textes en conte	Textes qui relatent de la culture
7eme	10	100	10	10	0	2
8eme	10	100	10	10	1	2
9eme	10	100	10	10	0	2

Figure nº 1. Synthèse des résultats



Par rapport à l'analyse approfondie de la matière à enseigner, nous constatons que sur 100 leçons annuelles prévues dans chacune des trois classes, les textes littéraires parlant de la culture sont au nombre de 2 en 7ème (soit 2%), le même résultat est obtenu dans les classes de 8è et 9è années. Dans les classes de 7ème et 9ème année, les contes sont représentés à 0% car, aucun texte du conte dans les manuels de ces deux classes. C'est au moment où en classe de 8ème année, un seul texte a pu être repéré concernant les contes.

En considérant ces résultats, il y a lieu de conclure que le conte n'a presque pas de place dans l'enseignement-apprentissage du français dans lesdites classes alors qu'il peut contribuer au développement des compétences langagières des apprenants du français.

III. 2.Résultats de l'enquête

Comme nous l'avons déjà signalé plus haut, le questionnaire était le même dans toutes les trois classes enquêtées et les questions ont été présentées et analysées suivant les thèmes. Les tableaux ci-dessous montrent d'abord les réponses des enquêtés aux différentes questions.

III.2.1.Les résultats de l'ECOFO KABATWA

Après avoir terminé l'enquête par questionnaire aux enseignants ciblés, nous avons dû synthétiser les résultats dans ce tableau ci-dessus.

Tableau nº5. Les résultats de l'ECOFO KABATWA

Questions	Classe de 7ème	Classe de 8ème	Classe de 9ème
Quand vous enseignez, les élèves manifestent-ils un intérêt vis- à-vis du français ?	Non	Non	Non
Vous exploitez en classe les textes littéraires dans le but de développer les compétences langagières en français ?	Non	Non	Non
Vous avez tenté d'exploiter en classe un conte burundais dans le but de développer les compétences prédites dans l'enseignement/apprentissage du français ?	Non	Non	Non
Êtes vous d'accord qu'un conte peut contribuer dans le développement des compétences langagières dans l'enseignement /apprentissage du français au Burundi?	Oui	Oui	Oui
Pensez-vous que son intégration dans les manuels scolaires en usage au Burundi, améliorerait la qualité d'enseignement/apprentissage du français ?	Oui	oui	Oui

III.2.2.Les résultats à l'ECOFO KIREMA

Comme nous l'avons fait à l'ECOFO Kabatwa, nous avons regroupés les réponses des enquêtes dans un tableau ci-dessus.

Tableau nº6. Les résultats à l'ECOFO KIREMA

Questions	Classe de 7ème	Classe de 8ème	Classe de 9ème
Quand vous enseignez, les élèves manifestent-ils un intérêt vis avis du français ?	Non	Non	Non
Vous exploitez en classe les textes littéraires dans le but de développer les compétences langagières en français ?	Non	Non	Non
Vous avez tenté d'exploiter en classe un conte burundais dans le but de développer les compétences prédites dans l'enseignement/apprentissage du français ?	Non	Non	Non
Êtes vous d'accord qu'un conte peut contribuer dans le développement des compétences langagières dans l'enseignement /apprentissage du français au Burundi?	Oui	Oui	Oui
Pensez-vous que son intégration dans le manuel scolaire en usage au Burundi, améliorer la qualité d'enseignement/apprentissage du français ?	Oui	Oui	Oui

III.2. 3. La manifestation de l'intérêt vis-à-vis du français

Conformément aux résultats de notre recherche, six enseignants enquêtés, ils confirment que les élèves ne sont pas motivés à apprendre la langue française. La confirmation sur cette question est de 100%. Le français se trouve dans la compétition avec les autres langues comme l'anglais et le kiswahili, qui sont jugées faciles à apprendre. Les enseignants des deux

écoles contactés nous ont donné la même réponse sur cette question. Ils parviennent difficilement à atteindre l'objectif de la leçon. Selon un enseignant de l'ECOFO KIREMA : *« les apprenants ne sont pas bien préparés dans les 3 premiers cycles surtout dans la manipulation des voies passives et actives, les discours et les leçons des dialogues sur les images ne sont pas maintenant exploitées comme auparavant. »*

III.2.4. L'exploitation des textes littéraires

Après avoir analysé les réponses données par les enseignants des établissements scolaires enquêtés, le constat est que les textes littéraires ne sont pas exploités .Sur cette question, la confirmation est de 100%, donc, six enseignants enquêtés confirment le non enseignement des textes littéraires dans leurs classes. Le Ministère de l'Éducation ayant en charge l'élaboration des programmes d'enseignement n'a pas pensé à l'insertion de ces textes, sauf ceux qui parlent d'une réalité générale et concrète des faits de notre environnement.Nous citons entre autres des textes qui parlent de :

- l'école et la famille ;
-la santé et hygiène ;
-métiers et professions ;
-ville et campagne ;
-commerce et affaires ;
-technologie de l'information et de communication ;
-cultures et société ;
-Nos droits et nos devoirs ;
-Et enfin sports et loisirs.

Les textes à caractère littéraire ne sont pas exploités. En conséquence, l'imagination de l'apprenant reste limitée. La littérature est une partie intégrante de l'imagination, chaque texte, grâce à sa créativité, ouvre l'horizon sur un monde nouveau. La lecture comme l'écriture nous immerge dans les mondes imaginaires crées par les humains. Les textes littéraires grâce à leur degré de fausseté ou de fiabilité ou de la représentation mentale poussent l'enfant à entrer dans les travaux de l'imagination.

III.2.5. L'exploitation des contes burundais

Concernant l'exploitation des contes burundais dans les classes de 4 ème cycle de l'école fondamentale, 100% des enquêtés affirment que les contes burundais ne sont pas exploités en

classe. Ces enseignants disent que le bureau chargé d'élaborer les programmes au sein du Ministère de l'Éducation Nationale et de la Recherche Scientifique n'a pas pensé à mettre les contes dans le programme à enseigner. Dans les trois manuels des élèves, aucun conte comme texte support en cas d'un enseignement/apprentissage du français alors qu'il est un support didactique indispensable et l'outil exceptionnel pour l'enseignement des langues, cas de FLE.

III.2.6. La contribution d'un conte dans le développement des compétences langagières

Sur la question demandant si le conte contribuerait au développement des compétences langagières, les enseignants consultés confirment à 100% l'importance de leur introduction. Selon eux, au cas où les contes seraient introduits dans notre système éducatif plus particulièrement dans le 4ème cycle de l'école fondamentale, il y aurait une contribution nette dans le développement de ces compétences prédites.

III.2.7. La place des contes dans l'enseignement du français en 4ècycle de l'ECOFO

Les contes n'ont pas de place dans le système éducatif burundais d'aujourd'hui. Ils peuvent être utilisés comme les autres matériaux linguistiques dans l'enseignement/apprentissage du français au 4ème cycle de l'école fondamentale. Ils fonctionnent très bien dans l'enseignement du vocabulaire et de la grammaire. Ils peuvent être exploités également dans l'apprentissage de la terminologie littéraire. Dans ce nouveau système d'enseignement, les concepteurs du programme n'ont pas pensé à l'insertion des contes dans les manuels du français comme des textes support, dans le développement des compétences langagières déjà citées. Nos contes ont une importance capitale dans l'amélioration de la communication du langage (expression et compréhension), des représentations de l'espace et du temps (pré requis au langage écrit), de l'intérêt et l'amélioration de la prise de parole en groupe et la création littéraire. Ce qui est observable, c'est que le conte a été ignoré alors que c'est une création de notre culture caractérisant notre identité.

Les enseignants enquêtés affirment que les contes burundais viendraient comme un moyen plus efficace d'orienter l'acquisition des connaissances en langue française des apprenants

III.3. La démonstration didactique du conte en classe de FLE

La leçon du conte dans une classe de FLE a une organisation didactique comme les autres leçons. En nous appuyant sur un texte support, nous allons montrer quelques compétences

que le conte développe chez l'apprenant. Nous allons ensuite montrer comment doit être le plan d'une leçon selon chaque compétence ainsi que les activités relatives à chaque leçon.

III.3.1. La compétence de lecture compréhension

Dans ce type de compétence, l'apprenant doit pouvoir lire le conte, le restituer, l'apprécier et l'analyser en apportant une réaction sur une problématique identifiée en y apportant un élément personnel tout en mobilisant des ressources appropriées.

Nous entrons directement dans un contexte communicatif pour aider l'apprenant à mieux comprendre le texte en expliquant des mots et expressions difficiles aux élèves.

III.3.2. La compétence de production écrite

A l'aide d'un texte support, on ne s'improvise pas à identifier la problématique qui est la clé de la mobilisation des ressources dans des activités de la création littéraire. Ici, la production provient de l'analyse très approfondie du texte et du coté de l'appréciation du lecteur.

III.3.3. La compétence de production orale

Dans le développement des compétences de la production orale, l'enseignant doit toujours orienter ses apprenants dans une situation de communication. Les activités sont nombreuses et l'enseignant fait le choix selon la leçon. En nous servant toujours de notre support texte en conte, l'apprenant devient capable de conter, de restituer un conte dans les activités de création.

III. 3 4. Quelques ressources à aborder dans notre leçon

Le conte est très riche de façon que tous les éléments linguistiques s'y trouvent. Nous avons choisi de montrer quelques -uns en raison de notre objectif de les relier aux compétences que nous avons déjà développées au- dessus. Nous allons développer entre autres :

- Les indices d'un conte ;

- Le discours direct et indirect ;

- La voix active et passive ;

- L'expression de la comparaison ;

- La conjugaison (passé simple, imparfait, passé composé, le présent etc.). ;

- La créativité ;

-Et la dramatisation

III.3.4. 1. TEXTE SUPPORT : Le crapaud, la grue-couronnée et la bergeronnette

Il était une fois, une grue couronne qui s'était mariée à un crapaud et à une bergeronnette. Cette grue couronnée avait deux ménages dont elle faisait une occupation alternée. Même si elle s'y rendait souvent, elle méprisait le crapaud parce qu'il marche au ras du sol, avec une peau très dure alors que la bergeronnette se déplace en dansant et que partout au monde, elle est la première la plus belle des créatures !

Après avoir avancé ces arguments, elle commença alors à dédaigner le crapaud, mais celui –ci ne s'indignait pas.

Chaque fois que la grue couronnée se rendait chez le crapaud, la bergeronnette le lui interdisait : « Toi, tu as été indigne car tu as osé passer la nuit chez le crapaud. Toi tu as oublié combien il pue, son corps dur et piquant. Tu as oublié qu'il se déplace au ras du sol, son ventre est au point de crever ? »

Un jour, la pluie les surpris tous dans un milieu de travail, la grue-couronnée, la bergeronnette et le crapaud. Dès que cette pluie commence à tomber, la bergeronnette dit à la grue-couronnée : « Puisque la pluie nous arrive subitement ici alors qu'il n'y a point d'habitation, que faut-il faire ? »

Qu'est ce que tu racontes ? Répondit la grue –couronnée. Hâtons-nous vite nous reposer à la maison ! Soudain, elles déployèrent les ailes et arrivèrent aussitôt à leur domicile.

Une fois arrivées, leur orgueil fut mis en cause ; il n'y avait ni de bois de chauffage, ni de l'eau, ni de la nourriture pour la soirée ; il n'y en avait rien. Le crapaud ricanait intérieurement alors qu'il savait bien qu'il finira par se chauffer et avoir de la nourriture le soir. Il entra dans sa maison et alluma un grand feu ! En ce moment-là, la grue-couronnée et la bergeronnette tremblèrent de froid ; puis encore, elles passèrent la nuit ventre creux. Les gens qui s'étaient abrités chez le crapaud eurent à se chauffer et à mettre sous la dent.

Un autre jour, la grue-couronnée dit au crapaud et à la bergeronnette : « Vous, mes femmes, maintenant je veux vous mettre à l'épreuve, pour rendre compte que vous cultivez ou que

vous passez la journée à vous arracher les poux seulement ; veuillez préparer un festin suffisant parce que les gendres vont venir bientôt me rendre visite et passeront la nuit chez moi ».Elles furent toutes d'accord.

Le lendemain, la grue –couronnée dit au crapaud : « Toi, au corps couvert de bouton, qu'est ce que tu pourras comprendre ? Est- ce que tu ne vas pas me faire honte devant les personnages respectables ? » Le crapaud répondit : « Le bon cœur plutôt ».

Le dixième jour, la grue-couronnée dit à ses femmes : « Les visiteurs arriveront le onzième jour, il vous faudra avoir tout apprêté. « D'accord. », Acquiescèrent-elles.

Le crapaud se prépara, on aurait dit prince à l'attente du roi ; il alluma un grand feu, il brassa cinq cruches de bières de sorgho. La nourriture était déjà prête, le crapaud attendait en fumant du tabac comme il n'en avait l'habitude.

Au jour de visite, les gendres furent accueillis en premier lieu chez la bergeronnette et ça faisait un bon temps ou l'on n'allumait pas le feu, on n'avait même pas préparé de la nourriture, la boisson non plus.

La bergeronnette avait passé tout son temps à se coiffer les huppes : elle avait tout fait et paraissait plus belle. La grue-couronnée constatant cela, elle dit alors à la bergeronnette : « Tu m'as vraiment déshonoré, si j'avais su que c'est comme cela, je ne me serai pas donné de la peine». Si ça ne va pas chez les moyenâgeux, que se passe t-il chez les dépourvus ?

Laisse-moi me rendre chez le crapaud. A son arrivée, la grue-couronnée fut surprise de constater que les choses était en quantité suffisante. Elle apprécia considérablement le crapaud et le proclama femme préférée parce qu'il avait bien fait preuve de maitrise de soi jus qu'à accueillir des visiteurs, redonnant ainsi l'honneur à son mari.

Ce n'est pas à moi y périr, mais la bergeronnette et la grue couronnée, eux qui ont passé leur temps à se contempler.

III. 3. 4. 2. La planification détaillée

Cette partie concerne la présentation de quelques ressources et compétences à développer dans un conte lors de l'enseignement/l'apprentissage du français. La forme des tableaux qui présentent les ressources abordées, les clés d'apprentissage et les activités d'enseignement/apprentissage est tire dans le manuel de l'élève en classe de 4ème année pédagogique.

Tableau nº6. La lecture compréhension

RESSOURCES ABORDEES Les indices propres au conte Les différentes séquences d'un conte	CLES D'APPRENTISSAGE L'analyse d'un conte à partir d'indices narratifs
EXEMPLES D'ACTIVITES D'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE -Faire repérer les indices de personnes, de temps et de lieu dans le conte -Faire le repérage des obstacles rencontré par le héros et comment il en est sorti vainqueur. -Faire repérer les indices de personnes, de temps et de lieu dans le conte. -Demander aux apprenants de chercher l'autre fin (l'imagination de la suite).	

Tableau nº 7.Discours direct et indirect

RESSOURECES ABORDEES Discours direct/indirect (modification des pronoms, du temps des verbes, des circonstanciels,….).	CLES D'APPRENTISSAGE Transformation du style direct en style indirect
EXEMPLES D'ACTIVITES D'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE Proposer à l'apprenant les phrases suivantes : 1. Le dixième jour, la grue-couronnée dit à ses femmes : « Les visiteurs arriveront le onzième jour, il vous faudra avoir tout apprêté. 2. Chaque fois que la grue couronnée se rendait chez le crapaud, la bergeronnette lui interdisait : « Toi, tu as été indigne car tu as osé passer la nuit chez le crapaud. Toi tu	

as oublié combien il pue, son corps dur et piquant. » Demander aux élèves de : -repérer le type de discours utilisé dans les phrases ; -réécrire ces phrases au discours indirect ; -Relever les différentes transformations opérées lors du passage d'un discours à l'autre ; -Réécrire les phrases données d'un discours à l'autre

Tableau nº 8. La voix active et la voix passive

RESSOURCES ABORDEES	CLES D'APPRENTISSAGE
Voix active-voix passive	L'usage des voix des verbes dans des énoncés
EXEMPLES D'ACTIVITES D'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE Proposer aux apprenants les phrases suivantes tirées du texte support : Il alluma un grand feu, il brassa cinq cruches de bières de sorgho. La grue-couronnée fut surprise de constater que les choses étaient en quantité suffisante. Demander aux apprenants : -d'identifier celui qui fait l'action dans chaque phrase ; - comparer les deux phrases en fonction du sujet et quelques éléments qui provoquent un changement de la phrase ; -de mener une autre construction de ces phrases de façon que le sens reste le même ; -d'identifier les différentes modifications opérées ; -de réécrire les phrases aux voix indiquées	

Tableau nº 9. Les mots et expressions liés à la haine

RESSOURCES ABORDEES	CLES D'APPRENTISSAGE
Les mots et expressions liés à la jalousie dans ce conte : **Le crapaud et la grue-couronnée** (se déplacer au ras du sol, mépriser, dédaigner, corps dur et piquant, ventre au point de crever).	La description et l'utilisation du champ lexical de la jalousie
EXEMPLES D'ACTIVITES D'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE -Faire relever dans le texte les mots et expressions liés à la jalousie. -Faire compléter la liste par d'autres mots et expressions de même champ lexical ne figurant pas dans le texte. -Faire produire un texte à l'aide de ces mots ainsi que d'autres expressions trouvées.	

Tableau no 10. L'expression de la comparaison

RESSOURCES ABORDEES	CLES D'APPRENTISSAGE
L'expression de la comparaison (l'adjectif, les verbes, les adverbes, les locutions adverbiales et les degrés de comparaison).	L'utilisation d'une comparaison dans une description.
EXEMPLES D'ACTIVITES D'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE Demander à l'apprenant de : -repérer dans le texte les phrases exprimant la comparaison ; -donner les types de mots exprimant la comparaison ne se trouvant pas dans le texte ; -compléter les phrases données par les mots et les groupes de mots exprimant la comparaison ; -produire un petit texte qui concerne la description (description d'un lieu, d'une personne ou de deux ou plusieurs objets mis en évidence en utilisant les mots et expressions de comparaison).	

Tableau nº 11. L'imparfait et le passé simple

RESSOURCES ABORDEE	CLES D'APPRENTISSAGE
L'imparfait des verbes non pronominaux et le passé dans toutes les personnes (je, tu, il/elle ; nous, vous, ils/elles).	Emploi de l'imparfait et du passé simple
EXEMPLES D'ACTIVITES D'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE Proposer aux apprenants les phrases suivantes : - Elle méprisait le crapaud parce qu'il marche au ras du sol. - Le crapaud ricanait intérieurement alors qu'il savait bien qu'il finira par se chauffer et avoir de la nourriture le soir. - Un jour, la pluie les surpris tous dans un milieu de travail. -Il entra dans sa maison et alluma un grand feu. Demander aux élèves de : -transformer les phrases des verbes conjugués de l'imparfait au passé simple ; -produire des phrases contenant des verbes conjugués à l'imparfait et au passé simple.	

Tableau nº 12. Leçon sur expression orale

RESSOURCES ABORDEES	CLES D'APPRENTISSAGE
Les ressources propres au conte, la structure d'un conte.	Conter en public.
EXEMPLES D'ACTIVITES D'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE -Proposer aux apprenants d'analyser le conte :**L e crapaud et la grue-couronnée** -leur demander d'analyser les différentes séquences ; -demander aux élèves de décrire les différentes composantes du conte : les personnages(le héros et les autres personnages), les événements principaux, le lieu et le temps. -demander aux élèves de restituer oralement ce conte en classe.	

Tableau nº 13. L'expression écrite

RESSOURCES ABORDEES	CLES D'APPRETISSAGE
Les ressources propres au conte, la structure d'un conte.	Création du conte
EXEMPLES D'ACTIVITES D'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE En se référant à la structure du conte « **L e crapaud et la grue-couronnée »** : Demander à chaque élève de produire par écrit un conte de sa propre imagination, qui respecte la formule d'un conte et la structure narrative d'un conte.	

Tableau nº 14. La dramatisation

RESSOURCES ABORDEES	CLES D'APPRENTISSAGE
Les jeux de rôle et interaction, le pouvoir de la parole et les gestes dans l'apprentissage du français.	Utilisation du vocabulaire adéquat pour introduire une idée, défendre une idée, argumenter, la prise de parole, montrer le point de vue, etc.
EXEMPLES D'ACTIVITES D'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE -Demander aux apprenants de créer un contexte de communication qui reflète les activités de la vie quotidienne ; -leur demander de se mettre en groupe de 4 personnes et jouer la scène du conte en créant dans eux mêmes des personnages du conte ; -demander aux élèves de jouer autour de ces scènes (marchand et acheteur ; médecin et malade, la marâtre et les enfants de la première femme, etc.).	

III.3.4.3.Préparation et enseignement d'une leçon modèle sur le conte

Texte : L e crapaud et la grue-couronnée

Objectifs de la leçon:-Apprendre aux élèves à décrire les personnages du texte, leurs rôles, l'expression orale et écrite à travers la création et la dramatisation

Public visé : Apprenants de la 7ème année

Matériel didactique : Texte support, T.N,craies,chiffon

Tableau nº 15 : Fiche de préparation d'une leçon

ETAPE/DUREE	CONTENU – MATIERE	ACTIVITES DE L'ENSEIGNANT	ACTIVITES DE L'APPRENANT	METHODE
INTRODUCTION **±5 min**	-Raconter un événement qui a marqué votre vie. -Annonce du sujet	-Je demande aux élèves de raconter un événement qui a marqué leur vie. -J'annonce le sujet du jour qui est l'étude du texte : La grue couronnée, le crapaud et la bergeronnette.	-Les élèves répondent	**Interrogative**
MISE EN ACTIVITE **±30min**	Sequence1 : -Dégager l'idée générale du texte Support : Texte La grue couronnée, le crapaud et la bergeronnette **-Tâche1 :** Lire silencieusement le			**Participative**

	texte. **Consigne** : Une lecture silencieuse des élèves faite individuellement -**Tâche2** : Lecture magistrale. **Consignes** : suivre l'enseignant et faire une lecture après lui paragraphe/paragraphe -**Tâche3** : Repérer les personnages principaux (QUI ? FAIT QUOI ? OÙ ? COMMENT ?) le lieu ainsi que tout indice susceptible de déterminer les actions et le comportement des personnages. **Consigne** : le travail se fait en groupe et	-J'invite les élèves à lire silencieusement le texte. -Je lis le texte à haute voix et puis, je demande aux élèves de lire le texte paragraphe/paragraphe	-Les élèves lisent le texte -Les élèves suivent attentivement la lecture du maitre. Ils lisent le texte, paragraphe/paragraphe -Les personnages principaux :- L e crapaud, la grue-	**-Méthode participative**

	le représentant donne les réponses de son équipe. **-Séquence 2** : **Objectif** : Identifier le thème principal du conte et la leçon morale. -**Tâche** 4:Repérer le thème principal du conte. **Consigne** : En groupe, les élèves	-Je demande aux élèves de repérer les personnages principaux, leurs actions, comportement et les lieux de l'action -Je demande aux	couronnée et la bergeronnette -La grue couronnée est le mari de la bergeronnette et le crapaud. -Le crapaud était méprisé par son mari et l'autre femme,la bergeronnette. -le crapaud est une femme sage qui sait bien faire ; -la bergeronnette est une femme qui ne sait que mépriser les autres, elle ne sait rien sauf le maquillage et parler des autres. -Les thèmes trouvés dans ce	

	échangent et le représentant donne le résultat et la classe valide le résultat **Tâche5** : Raconter le même conte oralement **Consigne :**Enautonomie -**Séquence3** : Dramatiser le conte **Tâche 6** : Jouer le conte comme la scène vivante. **Consigne** : se mettre devant la classe et partager les rôles selon le nombre des personnages.	apprenants de relever le thème général du texte. -Je demande aux élèves de raconter le même conte oralement -Je demande aux élèves de se mettre en groupe de 4 personnes et de jouer la scène du conte vu en classe	conte sont les suivants : Famille, mépris, ironie, -Les élèves content -Les élèves se mettent en groupes de 4 et font l'exercice.	**Participative**

APPLICATION **±10**	**-Tâche** : Créer un conte. **Consigne** : En autonomie, changer les personnages du conte support et créer l'autre conte. **Devoir à domicile** : Préparer un spectacle sur le conte tenant compte des comportements sociaux en famille. Objectif :Initier les apprenants à créer. -Consigne : travail en groupe	Je demande aux élèves de se mettre en groupe et de faire les exercices suivants : -Créer un conte ; -Préparer un spectacle sur le conte tenant compte des comportements sociaux en famille.	-Les élèves se mettent en groupes et font les exercices. -Les apprenants forment les groupes de travail qu'ils vont faire chez eux	**Méthodes interactionnelles**

En général le conte est un texte narratif qui raconte une histoire imaginaire très loin du monde réel peuplé de merveilleux, d'étrange et de surnaturel. Sans se pencher sur cette fiche de préparation d'une leçon, nous avons proposé les grandes étapes lors de sa première exploitation en classe.

En premier lieu nous avons de la situation initiale, qui est explique par beaucoup d'élément comme l'élément déclencheur, les péripéties, le dénouement et la situation finale.

En deuxième lieu, il vient la fonction et l'intention de l'auteur .Faire le récit d'événements et faire revivre une action passée réelle ou faire vivre une action imaginaire instruisent l'apprenant.

En troisième lieu, il s'agit de mieux identifier les caractéristiques du conte comme (Les temps dominants, les indications temporelles, récit d'actions et d'événements, les personnages etc.).

Enfin, il est très utile d'identifier les questions importantes pour la lecture/compréhension d'un conte comme :

- Quel est le titre du conte?
- Qui sont les personnages ?
- Où se passe l'histoire ?
- Quand se passe l'histoire ?
- Quel est le début de l'histoire ?
- Que se passe t-il ? (actions/événements)
- Quelle est la fin de l'histoire ?

III.3.4.4. Leçon sur la conjugaison

Concernant cette partie, nous allons exploiter la conjugaison des verbes dans le temps du passé simple et de l'imparfait.

III.3.4.4.1. Le passé simple

Le passé simple est le temps du **récit** au passé. Il est employé essentiellement à l'écrit. Il rapporte un fait passé qui n'est pas envisagé dans sa durée, mais dans son caractère ponctuel. Il souligne également un fait **inhabitue**l. Il est souvent utilisé dans les romans, les biographies, pour raconter un fait historique, dans un conte. En cas d'un enseignement/apprentissage de ce temps, l'élève doit avoir des notions sur les terminaisons des verbes selon leur catégorie. Les verbes sont classés en groupe. Il existe les verbes du premier groupe, du deuxième groupe et du troisième groupe.

III.3.4.4.1.1. Les terminaisons des verbes du premier groupe(les verbes en –er)

Tableau nº 16. Les terminaisons des verbes du premier groupe au passé simple

Pronom personnel sujet	Terminaison
Je	ai
Tu	as
Il/Elle	a
Nous	âmes
Vous	âtes
Ils/Elles	èrent

Tous les verbes qui se terminent par –er, sont affectés à de telles terminaisons sauf le verbe aller qui est du troisième groupe.

Exemple : Soudain, elles **déployèrent** les ailes et **arrivèrent** aussitôt à leur domicile.

Maintenant, conjuguons le verbe « **arriver** » au passé simple :

J'arriv**ai**

Tu arriv**as**

Il/Elle arriv**a**

Nous arriv**âmes**

Vous arriv**âtes**

Ils/Elles arriv**èrent**

III.3.4.4.1.2. Les verbes du deuxième groupe (qui se terminent par-ir)

Tableau nº 17. Les terminaisons des verbes du deuxième groupe au passe simple

Pronom personnel sujet	terminaison
Je	**is**
Tu	**is**
Il/Elle	**it**
Nous	**îmes**
Vous	**îtes**

Ils/Elles	**irent**

Prenons l'exemple du verbe **Finir**

Je fin**is**

Tu fin**is**

Il/Elle fin**it**

Nous fin**îmes**

Vous fin**îtes**

Ils/Elles finir**ent**.

III.3.4.4.1.3. Les verbes du troisième groupe(les verbes en –oir,- ndre,-e,-re-iretc)

Tableau nº 18. Les terminaisons des verbes du troisième groupe

Pronom personnel sujet	Terminaison			Les verbes auxiliaires			Cas particulier
	oir	Ndre	ir	être	avoir	aller	Venir et ses dérivées
Je	**us**	**Is**	**is**	**us**	**us**	**ai**	**ins**
Tu	**us**	**Is**	**is**	**us**	**us**	**as**	**ins**
Il/Elle	**ut**	**it**	**it**	**ut**	**ut**	**a**	**int**
Nous	**ûmes**	**îmes**	**îmes**	**ûmes**	**ûmes**	**âmes**	**inmes**
Vous	**ûtes**	**îtes**	**îtes**	**ûtes**	**ûtes**	**âtes**	**intes**
Ils/Elles	**urent**	**irent**	**irent**	**urent**	**urent**	**èrent**	**inrent**

Tableau nº 19. Exemple sur quelques verbes

Voul**oir**	Prend**re**	Part**ir**	Être	avoir	Aller	venir
Je voul**us**	Je pr**is**	Je part**is**	Je f**us**	J'**eus**	J'all**ai**	Je v**ins**
Tu voul**us**	Tu pr**is**	Tu part**is**	Tu f**us**	Tu **eus**	Tu all**as**	Tu v**ins**
Il/Elle voul**ut**	Il/Elle pr**it**	Il/Elle part**it**	Il/Elle f**ut**	Il/Elle **eut**	Il/Elle all**a**	Il/Elle v**int**
Nous voul**ûmes**	Nous pr**îmes**	Nous partîm**es**	Nous f**ûmes**	Nous **eûmes**	Nous all**âmes**	Nous v**înmes**
Vous voul**ûtes**	Vous pr**îtes**	Vous part**îtes**	Vous f**ûtes**	Vous **eûtes**	Vous all**âtes**	Vous v**întes**
Ils/Elles voul**urent**	Ils/Elles pr**irent**	Ils/Elles part**irent**	Ils/Elles f**urent**	Ils/Elles **eurent**	Ils /elles all**èrent**	Ils /Elles v**inrent**

III.3.4.4.1.4. Règle générale

Pour former le passé simple d'un verbe du premier groupe, on ajoute aux radical les terminaisons :-ai,-as,-a,-âmes,-âtes,-èrent. Exemple : il parla

Pour former le passé simple d'un verbe du deuxième groupe, on ajoute au radical les terminaisons :-is,-is,-it,-îmes,-îtes,-îrent

Pour former le passé simple d'un verbe du troisième groupe, on ajoute au radical souvent modifié :

-Les terminaisons :is,-is,-it,-îmes,-îtes,-îrent ex :il fit un tour.

-les terminaisons:-us,-us,-ut,-ûmes,ûtes,urent ex :il voulut.

-les terminaisons :-ins,-ins,-int,-înmes,-întes,-inrent ex :il vint.

III.3.4.4.2. L'imparfait

En corrélation avec le passé simple, l'imparfait évoque les circonstances, l'arrière-plan sur lequel se détache le fait principal. C'est le temps de la **description** au passé. Il envisage les faits dans la **durée** sans que leurs limites soient bien définies .Il peut indiquer également qu'un fait se répète.

L'enseignant apprend aux élèves comment on conjugue les différents verbes à l'imparfait .Il leur montre les terminaisons de l'imparfait qui sont (**ai, ais, ait, ions, iez, aient**).Tous les verbes ont les mêmes terminaisons.

L'enseignant invite les élèves à relever dans le texte support les phrases qui contiennent des verbes conjugués à l'imparfait.

Exemple :

-Il **était** une fois,… ;

-Même si elle s'y **rendait** souvent, elle **méprisait** le crapaud.

-Chaque fois que la grue couronnée **se rendait** chez le crapaud, la bergeronnette lui **interdisait [……].**

-Le crapaud **ricanait** intérieurement alors qu'il **savait** bien qu'il finira par se chauffer et avoir de la nourriture ce soir.

-il n'y en **avait** ni le bois de chauffage….

L'enseignant demande alors aux élèves de conjuguer à l'imparfait les verbes mis en gras (être, avoir, se rendre, mépriser, interdire, savoir, ricaner).

III.3.4.4.2.1. Conjugaison de quelques verbes à l'imparfait

La conjugaison va porter sur quelques verbes qui appartiennent aux groupes variés à savoir le 1er, le 2^{e} et le 3^{e} groupe.

Tableau nº 20.Conjugaison de quelques verbes à l'imparfait

Être	avoir	se rendre	Mépriser	interdire	savoir	ricaner
J'étais	J'avais	Je me rendais	Je méprisais	J'interdisais	Je savais	Je ricanais
Tu étais	Tu avais	Tu te rendais	Tu méprisais	Tu interdisais	Tu savais	Tu ricanais
Il/Elle était	Il/elle avait	Il/Elle se rendait	Il /elle méprisait	Il/Elle interdisait	Il/Elle savait	Il/elle ricanait
Nous étions	Nous avions	Nous nous rendions	Nous méprisions	Nous interdisions	Nous savions	Nous ricanions
Vous étiez	Vous aviez	Vous vous rendiez	Vous méprisiez	Vous interdisiez	Vous saviez	Vous ricaniez
Ils/elles étaient	Ils avaient	Ils/elles se rendaient	Ils/Elles méprisaient	Ils/elles interdisaient	Ils/elles savaient	Ils /elles ricanaient

III.3.4.4.2.2. Règle générale

Pour conjuguer le verbe à l'imparfait, on prend le verbe au présent à la première personne du pluriel (nous), et on ajoute les terminaisons-ais,-ais,-ait,-ions,-iez,-aient à la base verbale. Si le verbe se termine en « i », on doublerait le « i » aux deux premières personnes du pluriel. Exemple du verbe « étudier » ; nous étudiions, vous étudiiez. Quant aux verbes qui se terminent par –cer et –ger ; changent quand le « c »ou » « g » est directement suivi par « a »ou « o ». Pour obtenir le son doux, une cédille sera ajoutée « ç ». Le son « j » apparait au cas où le son le « g » sera suivi d'un « e ».

Dans ce chapitre, nous avons fait une démonstration didactique d'un conte en classe de 7ème année. Nous nous sommes servi d'un texte intitule « Le crapaud et la grue couronnée ».C'est un texte qui, une fois bien exploité, est riche dans tous les aspects de la langue française telle que la compréhension globale et détaillée du texte ; la conjugaison, la grammaire, les discours, la forme passive et active; les techniques de l'oral et de l'écrit; la création, la dramatisation etc. L'intégration du conte dans le programme scolaire permettrait aux apprenants de comprendre le jeu de la langue française et les enseignants auront des facilités dans l'acquisition de la langue française. Cette préparation et démonstration didactiques que

nous venons de faire sur le conte ne suffisent pas elles mêmes. L'enseignant qui donne cette leçon a le devoir de motiver les apprenants au gout de la lecture expressive qui pousse les apprenants à développer les compétences langagières. L'enseignant, lui aussi doit aimer ce qu'il enseigne et avoir une capacité de chercher plus des éléments qui complètent sa leçon car la plus belle fille du monde ne donne ce qu'elle a, dit Voltaire, (1785 :51). La qualité de la leçon se trouve dans la richesse du matériel didactique et la formulation des objectifs à atteindre. Nous aurions beaucoup développé maintes leçons sur l'intérêt du conte en matière de l'acquisition des connaissances mais les deux exemples que nous venons de donner témoignent de cette richesse.

III. 3.5.Proposition d'une démarche méthodologique d'un conte

Comme nous l'avons dit au paravent, la richesse du conte est incontournable .Nous proposons son intégration dans le programme d'enseignement et les procédés méthodologiques de son usage en classe.

Le conte doit être enseigné en suivant la nouvelle méthodologie qui est la pédagogie d'intégration. Il nous donne une formation morale, patriotique et intellectuelle. Le schéma narratif est composé par des éléments qui semblent à certaines étapes de la vie humaine ou des circonstances heureuses ou malheureuses. Pour enseigner les étapes d'un schéma narratif, l'enseignant doit appliquer *l'approche participative, l'approche active et l'approche de découverte dite expérientielle*.

Prenons quelques aspects que l'enseignant peut aborder à base d'un conte et comment les enseigner

Dans la production et la compréhension orale, l'enseignant est appelé à utiliser « l'approche participative ». Il invite les élèves à conter ou à raconter des histoires l'un après l'autre. Les autres ne font qu'écouter ceux qui parlent. Cela favoriserait une interaction dans la classe. L'enseignant pratique la pédagogie interactive. Il s'agit d'une méthodologie qui valorise l'activité de l'apprenant et de l'enseignant. L'apprenant développe son potentiel dans son activité de narrer, conter ou répondre aux questions posées. Il mobilise tous ses savoirs dans la construction d'une langue pure. L'enseignant doit aussi utiliser « l'approche expositive » où il conte et les élèves l'écoutent avec attention pour qu'ils deviennent capables de répondre aux questions que l'enseignant va poser après sa narration.

III. 3. 5.1. Les composantes du schéma narratif d'un conte

Le schéma narratif est compose d'abord par la situation initiale**.** Dans un conte, c'est une situation d' « équilibre» au déroulement des événements. Tout est dans un état de « stabilité ». L'enseignant va monter à ses apprenants les personnages et leurs conditions de vie au départ. Concernant le conte, « Le crapaud et la grue couronnée », l'enseignant va faire travailler les élèves de façon qu'ils montrent les conditions heureuses de la vie du crapaud, de la grue couronnée et de la bergeronnette. L'enseignant ne doit pas être esclave du conte, il doit changer la scène conformément aux situations de la vie quotidienne des apprenants. Le temps employé à cette situation est l'imparfait.

L'autre élément qui suit s'appelle **«** *l'élément perturbateur* ». L'enseignant amène les apprenants à montrer la différence entre la situation initiale et cet élément qui vient troubler cette situation. Il doit mettre en place « une approche participative **»** et faire travailler les apprenants individuellement puis en groupe afin qu'il suscite chez eux une interaction. C'est un événement ou un choix du personnage qui vient bouleverser la stabilité de la situation initiale. Cette perturbation est souvent signalée par un complément de temps (un groupe nominal tel que « un jour **»** ou un mot invariable **« or ».** L'aventure peut alors commencer. C'est l'emploi du passé simple qui sert à relater la continuité des actions qui perturbent la situation initiale.

Exemple : Un jour la pluie les surprit tous dans un milieu de travail.

Dans cette phrase, l'enseignant montre que **(un jour**) est venu pour marquer la perturbation de la situation initiale. Et (**surprit)** est un verbe surprendre conjugué au passé simple. Toujours, l'enseignant doit rendre situationnel l'enseignement.

Le dernier élément important s'appelle « action ». L'enseignant invite les apprenants à relever les grandes actions des personnages principaux et leur demande de montrer comment il a réussit à certaines situations. Nous proposons d'appliquer « l'approche active » où les apprenants se mettent ensemble pour donner des réponses. Les activités pareilles développent les relations amicales et intellectuelles. Le plus fort relève le niveau du plus faible. L'enseignant va garder le rôle de guider et d'encadrer la faisabilité des activités et de valider le résultat meilleur. Il va ensuite expliquer les composantes de l'action qui sont, l'épisode, élément de résolution et la situation finale.

Premièrement, l'épisode se définit comme la partie du conte dans laquelle le narrateur raconte un changement brusque de la situation. Donc, un événement imprévu.

Deuxièmement, la péripétie va être définit comme un ensemble des activités des personnages du conte ainsi que leurs manières d'agir.

Troisièmement, nous avons l'élément de résolution qui se présente comme un événement, un personnage ou une action qui mettent fin aux aventures du personnage principal. L résolution apporte une sanction au processus de transformation.

Enfin, il se présente une situation finale qui marque le retour des personnages à la stabilité, que ce soit dans le bonheur ou dans le malheur. C'est la fin de l'histoire, le moment où le nœud du récit s'est dénoué où l'on retrouve une situation d'équilibre.

On résumerait ces explications dans ce tableau :

Tableau no 21. Le schéma narratif d'un conte

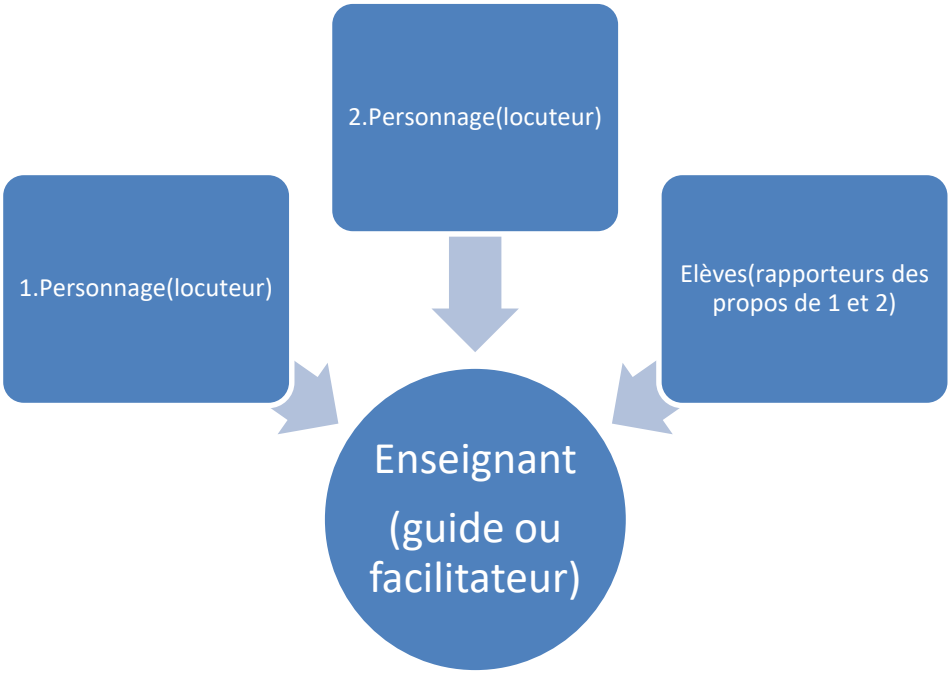
Étapes	Indicateurs	Formules protocolaires	Exemple dans « le crapaud et la grue couronnée »
Situation initiale : usage de l'imparfait	**Qui** : personnages et leur description. **où** : le lieu, ou se déroule l'histoire. **quand** : le moment de l'histoire.	Il était une fois… Il ya longtemps… Jadis…. Dans un pays lointain... Etc.	Il était une fois, une grue couronnée qui s'était mariée à un crapaud et à une bergeronnette….
Élément perturbateur : usage du passé simple	**Quoi** ?**pourquo**i ? Quel événement ?	Un jour... Une nuit… Tout à coup...Soudain Brusquement…	Un jour, la pluie les surprit.
	Réaction du personnage : son but. Que ressent-il ?	Il est triste… Il voudrait bien… Il veut…	Le crapaud ricanait intérieurement….
Péripéties	Que fait le personnage principal ? Que font les autres personnages ? Comment réagit-il ?	Il essaie….. mais…. Il fait malheureusement … Quelques temps après, tandis que, malgré tout…. .	..ça faisait un bon temps où l'on n'allumait pas le feu, on n'avait même pas préparé de la nourriture, la boisson non plus
Élément de résolution (dénouement)	Le problème se règle t-il ?comment ?qu'arrive-t-il chez les autres personnages à la fin du conte ?	Enfin…, grâce à, par chance…., à son arrivée..,finalement …,c'est ainsi	A son arrivée, la grue couronnée fut surprise de voir les choses en quantité suffisante. Elle apprécia considérablement le crapaud

		que…,c'est alors que……	et le proclama femme préférée…
Situation finale	Après cette aventure que devient le personnage principal ?	Depuis ce jour la.. A partir de ce jour… Depuis ce temps	… et la proclama femme préférée parce qu'il avait bien fait preuve de maitrise de soi jusqu'à accueillir des visiteurs, redonnant ainsi un honneur à son mari.

III. 3 5.2.L'enseignement de la grammaire à l'aide d'un conte : cas du discours direct et indirect

Nous gardons toujours l'exemple de notre conte comme matériel support « Le crapaud et la grue couronnée ». L'enseignant pratiquera la méthode « participative et ludique **».** L'enseignant place deux apprenants devant les autres et leur demande de jouer un petit passage du conte. Ils vont s'approprier les noms de certains personnages du conte. Après, l'enseignant entrera dans le noyau de la leçon pour enseigner ces deux types de discours. Pendant cette séance, l'enseignant mettra en scène les deux personnages qui échangent et le reste de la classe ne fait que rapporter les propos des locuteurs. Ce schéma montre comment doit être la scène :

Figure nº 2. L'enseignement/apprentissage du discours



1er personnage (La bergeronnette) : Puisque la pluie arrive subitement ici alors qu'il n'ya point d'habitation, que nous faut-il faire ?

2ème personnage (La grue couronnée): Hâtons-nous vite nous reposer à la maison !

Dans la mise en activité, l'enseignant demande à trois apprenants de se mettre devant la classe. Il va proposer un entretien entre deux personnages et invite la troisième à répéter ce dialogue. Après cet exercice, il explique ces deux formes de discours. Quand au discours direct, l'enseignant demande à ses apprenants de répéter fidèlement ce que la bergeronnette dit. Ce reportage s'appelle « discours direct » qui est marqué par (le narrateur qui rapporte directement les paroles d'une personne, telles qu'elles ont été prononcées. A l'écrit, il est caractérisé par l'utilisation des guillemets. Il est introduit par les doubles points). L'enseignant va appliquer alors la méthode de « découverte » en demandent aux élèves de trouver les verbes introductifs (dire, parler, demander, etc.).

Quant au « discours indirect », le narrateur rapporte indirectement les paroles d'une personne, en les transformant pour les intégrer dans sa narration. Dans ce discours, il y a toujours un verbe introducteur qui permet de modaliser le discours (dire, parler, s'exclamer, crier, murmurer, etc.).

L'enseignant va terminer en montrant à ses apprenants quelques variations qui s'opèrent dans le passage du discours direct au indirect ou vice versa (indices de personne, adverbes de lieu, adverbes de temps, et les temps des verbes). Les apprenants vont interagir dans les activités de découverte.

III. 3 5. 3. L'enseignement voix passives et actives.

A l'aide de phrases tirées dans le conte support, il invite ses apprenants à identifier les différentes actions et leurs auteurs**.**

Le crapaud alluma un grand feu (Action d'allumer).

Qui fait l'action**? Le crapaud**

Il brassa cinq cruches de bière de sorgho (Action de brasser).

Qui fait l'action**? Le crapaud**

L'enseignant va formuler une règle après les avoir aidé à donner beaucoup d'exemples tirés du conte, dans quelques activités scolaires et surtout de la vie quotidienne.

Formulation d'une règle générale : la voix active présente le sujet comme agent de l'action. Le sujet fait l'action.

Le crapaud allume le feu.

La voix passive d'un verbe se fait avec l'auxiliaire être suivi du participe passé du verbe. L'auxiliaire est conjugué dans le même temps de la voix active. Le COD devient le sujet et le sujet se transforme en complément d'agent (introduit par « par »).

Le feu est allumé par le crapaud.

Ensemble avec les élèves, l'enseignant montre les autres transformations qui peuvent exister dans le passage de l'une de ces voix.

Comme nous l'avons dit au paravent, l'enseignant doit mettre les apprenants dans une situation d'intégration, où ils quittent le conte vers l'application des compétences acquises

dans leur vie quotidienne. Donc, il les aider à résoudre quelques problèmes similaires à l'aide des exemples tirés dans le texte support.

III. 3. 5.4. Les activités de créativité

Les activités de créativité issues du conte sont indispensables dans l'apprentissage d'une langue étrangère comme le Français. L'enseignant doit tenir compte à la fois des progrès individuels et des exigences de la progression collective. Le conte conserve les activités d'écriture et de réécriture. L'enseignant doit contrôler l'autonomie des élèves lors de l'écriture. Il doit appliquer « l'approche participative et initiative ». A cet effet, l'enseignant invite ses apprenants à inventer l'histoire de début et de fin. Pour l'activité de réécriture, l'enseignant demande à ses apprenants de réécrire le conte en gardant son squelette mais avec certaines modifications des personnages et des péripéties. A côté de ces activités, il s'ajoute des activités ludiques. L'enseignant doit appliquer la pédagogie des jeux (jeu, langage et créativité). Il favorise le dynamisme des apprenants dans la prononciation, gesticulation, réflexion. L'importance de cette activité est de favoriser les relations maîtres-élèves, les interactions entre les élèves, réflexion orale et écrite des apprenants et favorise les jeux grammaticaux, morphologiques, syntaxiques, phonétiques et orthographiques. Il favorise aussi la communication non verbale. L'enseignant doit favoriser l'application de la méthode «d'initiative » il s'agit de la méthode de découverte qui est une pédagogie de dressage et de guidage. L'enseignant peut proposer une préparation d'un conte sous forme d'une pièce de théâtre à jouer à la fin d'une semaine d'un semestre, il les invite ensuite à l'enrichir avec d'autres péripéties non prédites**.**

Dans la création littéraire, nous avons également les activités d'échanges et de discussions (mener ou diriger un débat**)**. Après l'exploitation d'un conte, l'enseignant doit préparer une leçon d'expression orale où tous les apprenants trouvent l'occasion de s'exprimer. L'enseignant doit d'abord enseigner les techniques d'argumenter pour montrer un point de vue sur une opinion quelconque. Il enseigne les expressions de la prise de position, attaquer, réfuter une affirmation ou une opinion, comment agencer les arguments avec les exemples et contre-exemple à l'appui. Il va appliquer «la méthode active ». Il forme les groupes des adjuvants et des opposants sur un comportement de l'un des personnages du conte. Les élèves vont pratiquer « l'approche interactive » où tous les participants ont quoi dire dans l'harmonie.

Pour conclure, l'enseignant doit utiliser l'approche communicative qui aide les apprenants à faire passer un message. Elle est centrée sur le développement des compétences et des aptitudes : l'expression et la compréhension orales, la compréhension et l'expression écrites. Lors de chaque leçon, les élèves sont amenés à pratiquer le français dans des situations conceptualisées et pratiques quotidiennes grâce à des activités avec des objectifs prédéfinis. Il va procéder de cette manière pour enseigner les mots et expressions **(**expressions de comparaison, de cause et de conséquence, expressions de la haine, etc.), l'accord du participe passé et les autres aspects grammaticaux que nous n'avons pas pu aborder. Dans tous ces types d'activités d'enseignement/apprentissage, nous mettons un accent particulier sur le respect de la pratique de la pédagogie de groupe.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Nous avons entrepris ce travail pour que nous puissions, nous aussi, mener une contribution dans l'enseignement/apprentissage du français, plus particulièrement au quatrième cycle de l'école fondamentale, en introduisant des contes burundais comme texte de la culture de l'apprenant. Nous nous sommes donné des hypothèses qui nous ont été la clé d'entrée au noyau de notre recherche.

Nous nous sommes demandé si les manuels prévus pour l'enseignement /apprentissage du français contiennent des éléments qui permettent à l'apprenant de développer ses compétences linguistiques, et si le conte a été mis dans le programme de l'enseignement burundais comme support dans l'enseignement/apprentissage d'une langue mêlée de la culture burundaise, voyant que nous avons priorisés les côtés oral et écrit à la fois. Notre travail porte sur trois chapitres. Le premier chapitre s'intéresse le cadre théorique qui rend compte des concepts clés, les généralités sur les contes burundais ainsi que de son importance dans l'éducation traditionnelle des enfants en sauvegardant la culture burundaise. Nous avons défini le conte et ses caractéristiques générales. Nous avons montré sa fonction, ses bénéfices et quelques perspectives didactiques. Nous avons vu que le conte burundais a les mêmes caractéristiques que les autres contes africains est qu'il se présente comme un centre d'apprentissage d'une langue. Le chapitre comporte aussi quelques théories didactiques du FLE en classe avec les théories du développement des compétences orales et écrites. Comme le conte développe la parole chez l'enfant à l'école du soir dans notre langue maternelle, nous avons vu qu'il la développe aussi en français qui est une deuxième langue pour l'enfant burundais.

Le second chapitre parle du cadre méthodologique. Dans ce chapitre, nous avons eu à nous enquérir sur la situation de la construction des manuels des langues en quatrième cycle de l'école fondamentale. Nous avions l'objectif de voir si les concepteurs des programmes de la langue française à l'école fondamentale, ont donné une place au conte comme texte littéraire qui pourrait servir à l'enfant d'un outil didactique qui l'aiderait à acquérir certaines compétences linguistiques et culturelles à la fois. Or, le côté des contes a été totalement oublié. Nous avons effectué une descente sur terrain avec un outil qui nous a aidé à nous entretenir avec des enseignants en ce qui est de l'importance du conte en classe de FLE. Dans le recueil des informations, nous nous sommes servi d'un questionnaire. Avant de clôturer cette activité, nous avons mené des entretiens avec les enseignants pour échanger sur

la position actuelle du niveau de la langue française chez leurs apprenants. Nous avons conclu en général que le niveau du français a hautement baissé et que le côté oral et écrit n'est pas du tout développé comme il faut.

Le dernier chapitre qui porte sur l'analyse et l'interprétation des résultats. Il est question de faire une démonstration didactique d'une leçon sur un conte burundais traduit et son apport nouvel dans l'enseignement/apprentissage du français. Premièrement, nous avons commencé à analyser les résultats trouvés grâce aux outils d'enquête dont nous nous sommes servis. Les résultats ont montré que le conte n'a pas de place dans le quatrième cycle de l'école fondamentale.

Deuxièmement, nous avons fait une application didactique du conte en classe, où nous avons pu montrer son importance dans ses nombreuses dimensions. Nous avons proposé une méthodologie adéquate dans son enseignement/apprentissage. Nous avons montré deux exercices qui sont efficaces dans l'acquisition du français qui sont la création et la dramatisation. Ce sont des exercices qui sont riches dans tout. La grammaire, la conjugaison, la stylistique, le lexique des mots, les discours, les voies passives et actives, forment une combinaison des éléments qui enrichissent la langue de l'apprenant à l'oral et à écrit.

Avant de terminer notre travail, nous avons vu que le Ministère de l'Éducation Nationale et de la Recherche Scientifique n'a pas pensé sur cette richesse burundaise immatérielle qu'il faut sauvegarder en l'introduisant dans le système éducatif comme à part des autres supports employés dans ce type d'enseignement/apprentissage du français. La confection des manuels des textes de contes serait un atout. Aussi, nous suggérons l'emploi du matériel didactique adéquat dans les leçons de l'expression ainsi que des méthodes appropriées. Le monde d'aujourd'hui est caractérisé par la technologie de l'information d'où l'usage de l'audiovisuel activerait plus cet enseignement, en montrant à l'apprenant l'aspect non verbal de la langue que ce soit les expressions faciales, les gestes, les mimiques. Nous nous adressons maintenant aux enseignant en les rappelant qu'ils sont les techniciens de la langue. La documentation de la matière qui complète celle contenue dans les manuels scolaires lui donnerait du succès devant ses élèves et lui augmentera de la sureté au moment où il dispense sa leçon.

Nous avons montré son importance au milieu du premier chapitre. Il nous est un moyen de faciliter l'éducation des enfants car il relève des comportements des membres de notre société. Selon nos investigations, nous avons remarqué que le conte est enseigné au post fondamental surtout en section pédagogique, en classe de 4ème année. Malgré cela, les contes

trouvés dans la section pédagogique deuxième année ne parlent pas de réalité burundaise, ils sont importés et enseignés comme des textes narratifs.

Au terme de notre travail, nous ne prétendons pas avoir parcouru tous les aspects du conte dans l'enseignement /apprentissage du FLE en classe. Nous espérons également que ce modeste travail pourrait ouvrir d'autres perspectives de recherche pour vérifier si le conte réserve d'autres facettes qui contribuent dans le développement des autres compétences en langue française.

BIBLIOGRAPHIE

Les ouvrages consultés

1. Aron P. & al. (2010), *Le dictionnaire du littéraire,* Paris, Librairie Gallimard.
2. Bamadou A. (1977), *Quel modèle de société, construire en Afrique,* Paris, Anthropos.
3. Barik D. (2008), *Techniques de l'expression orale et écrite,* Paris, Dalloz.
4. Butoyi J. (2010), *Comment une femme battue peut être mettre fin à sa vie d'enfer,* Bujumbura, Différence.
5. Calvet L.J. (1985), *La tradition orale,* Paris, Presse Universitaire de France.
6. Cottez H. (1971), *Dictionnaire du français primordial,* Paris, Georges CHETCUTI.
7. Cuq J.P & Gruca I. (2009) (4e éd.), *Cours de didactique du français langue étrangère et seconde,* Paris, Presse universitaire de Grenoble.
8. Eluerd R. (1984), *L'usage de la linguistique en classe de français, critiques et perspectives, deuxième édition,* Paris, Esf.
9. Ferreol & al. (2008), *Méthodes et Techniques de l'expression orale et écrite,* Paris, Armand Colin.
10. Génouvrier E. & Peytard J. (1970), *Linguistique et enseignement du français,* Paris, Librairie Larousse.
11. Institut National des Langues et Civilisations Orientales (1982), *Cahier de la littérature orale,* Paris, la Maison des sciences de l'homme.
12. Kane M. *(*1981), *Essais sur les contes d'Amadou Coumba,* Dakar - Abidjan, Lomé.
13. Laure M. & Olivieri L. (2009), *L'approche actionnelle dans l'enseignement des langues : douze articles pour mieux comprendre et faire le point,* Paris, Maison des langues, Robert.
14. Ministère de la Jeunesse des Sports et de la Culture (2005), *Culture et Société,* Bujumbura, Centre de la civilisation Burundaise.
15. Ntabona A. (2009), *Itinéraire de l'éducation en famille au Burundi, une approche interculturatrice et complémentariste, Bujumbura,* CRID.
16. Olson D. (1998), *L'univers de l'écrit, comment la culture écrite donne forme à la pensée,* Paris, Retz.
17. Ploog K. & Rui B. (2003), *Appropriation du Français en contexte multilingue, éléments sociolinguistiques pour une réflexion didactique à propos de situations africaines,* Paris, Presses universitaires de Franche - Comté.

18. Propp V. (1928), *Morphologie du conte,* Paris, Seuil.

19. Sophie A. (2001), *Grammaire du français, du mot au texte,* Paris, Honoré Champion.

b. Mémoires consultés

1. Imboden A. (2018), *L'enseignement des langues étrangères par l'approche actionnelle des nouvelles pratiques pour les enseignements de français langue étrangère,* St-Maurice ,Haute école pédagogique du Valais.

10. Hanini N. (2023) *Le conte au service de l'enseignement/apprentissage de la langue française : cas de l'école marocain*. Marrakech, Université Cadi Ayyad .

11. Nduwingoma P. (2010), Apprentissage *de l'expression orale en français : points de vue des enseignants des classes de septième de la DPE Karusi*, Bujumbura, U.B. Mémoire de Master.

12. Ndikumagenge R. (2010) Les *contes burundais comme support didactique dans l'enseignement du FLE au premier cycle de l'enseignement secondaire, Bujumbura, U.B.* Mémoire de Master.

2. Yasmina B. (2016), *L'exploitation du conte en classe de FLE. Pour une amélioration de la compréhension et de l'expression orales :Cas des apprenants de la 2ème année moyenne Collège Les Frères Menacer Tolga*, Biskra, Université Mohamed Khider - Biskra.

3. Kenza B. (2021), *Pour une approche ludique en classe de FLE: étude du développement de la créativité par le biais d'activités ludiques dans un processus d'enseignement/apprentissage du français (LE/LS),* Sud algérien, El-Oued University.

4. Younes B. (2021), *La dramatisation en classe de langue et son impact sur l'apprentissage,* Alger, Université 8 mai Guelma.

5. Hakizimana J. (2021), *Intégration des fables burundaises dans l'enseignement du français langue étrangère en classe de 2eme année langues au niveau post fondamental des établissements de la D.P.E.N Cankuzo*, Bujumbura, U.B et E.N.S.

7. Hanane L. (2019), *L'exploitation du conte dans l'enseignement/apprentissage de la compréhension orale ; Cas des apprenants de la SAP, Boumaorof , Ecole Nenhaya*.

8. Ngendakumana W. (2004), *Compétences linguistiques et compétences communicatives pour l'efficacité du français langue seconde dans les écoles secondaires au Burundi,* Bujumbura, UB.

9. Nizigiyimana M. (1987), *L'école familiale du soir au Burundi, le cas du conte*, Bujumbura, UB.

c. Articles consultés :

1. Pailler R. (2014), *La place des contes dans les programmes scolaires,* Agôn, Revue des arts de la scène.

2. Corinne B. & Lande C. (2015), *L'importance du conte dans une situation pédagogique,* Empan, Papier et numérique.

3 Taha H., (2021), *Cinq approches didactiques pour l'apprentissage d'une langue étrangère à l'heure de numérique,* Sohag, Université de Sohag.

4. Erick Falardeau E. & Christine J. (2004), *L'enseignement explicite des stratégies de lecture*, Laval, Université de Laval.

5. Nissen E. (2021), *Variation de la tâche dans l'enseignement /apprentissage des langues aujourd'hui,* Alsic, Université Sthendhale-Grenoble.

6. Mamboungou J. (1997), *Littérature orale et civilisation de l'oralité en Afrique : Quelques barrières à lever pour une approche objective de la culture africaine moderne*, Libreville, S.l : s.n.

7. El H. & Noreddine H. (2023), *Le conte au service de l'enseignement /apprentissage du français, cas de l'école marocaine,* Béni Mellal, Université Cdi Ayyad-Marrakech et Université Sultan Moulay.

8. Quivy R. & Marquet J. (2017), Manuel *de recherche en sciences sociales, 5ème édition entièrement revue et augmentée, Malakoff, 11* rue Paul Bert.

9. Clément P. (2013), *Méthodologie pour une analyse didactique des manuels scolaire et sa mise en œuvre,* Lyon, Université de Lyon.

10. De Bayle J.L. (2000), *Initiation aux méthodes des sciences sociales.* Paris-Montréal, L'Harmattan.

ANNEXE

1. Dieu et l'Hyène

Lors de la création des animaux, Dieu a donné une queue proportionnelle à chaque espèce. Mais quand il est arrivé à l'hyène, il lui a donné une petite queue qui n'était pas en accord avec sa taille. En voyant les autres animaux, l'hyène a réalisé qu'elle était la seule à avoir une petite queue et les autres animaux se sont moqués d'elle.

Un jour, remplie de colère, l'hyène décide d'aller voir Dieu pour lui demander pourquoi il lui a fait une si petite queue. Elle passe une nuit blanche à se demander comment aborder le sujet avec le Tout-Puissant. Le lendemain, elle se lève très tôt et arrive rapidement chez Dieu.

Lorsque Dieu la voit, il lui demande pourquoi elle est venue si tôt et ce qu'elle veut. L'hyène, encore en colère, répond : "Majesté, je suis venue pour savoir pourquoi vous m'avez donné une si petite queue alors que les autres animaux ont de grandes queues. Ils se moquent de moi et je suis seule. Je me cache le jour de peur d'être ridiculisée par les autres. Je ne me déplace que la nuit."

Dieu lui répond : "Je t'ai donné la queue qui te suffit. Si tu veux une plus belle queue, confie-moi que tu feras tout ce que je te recommande de faire. Si tu réussis, je te donnerai la queue que tu désires."

L'hyène accepte rapidement la proposition de Dieu. Celui-ci lui donne la peau d'un mouton et lui ordonne de la porter sur le front toute la journée. Le soir, elle doit revenir avec la peau et Dieu lui donnera la queue qu'elle souhaite.

L'hyène part donc avec la peau, mais après une petite marche, elle commence à lécher le sang de la peau. Plus tard, elle ne peut résister à la tentation de manger la peau en entier. Elle se précipite ensuite dans la forêt pour chasser.

Le soir, l'hyène rentre très triste, se demandant comment elle va expliquer à Dieu qu'elle n'a pas respecté son ordre. Lorsque Dieu demande où est la peau, l'hyène répond avec enthousiasme qu'elle l'a mangée. Dieu lui explique alors que sa gourmandise l'a empêchée d'avoir la queue qu'elle désirait. L'hyène rentre chez elle très triste et déçue d'elle-même.

Tiré dans le livre de l'élève Dusome classe de 4 ème année. page 14

2. Bahebiyake.

Il était une fois un homme nommé BAHEBIYAKE, qui était riche. Mais quand la famine a frappé son pays, il a également été touché par la pauvreté. Il a pris un panier et s'est rendu à Buha pour acheter de la nourriture pour aider sa famille à survivre. Après une longue marche, il a rencontré un lièvre dans la rue qui lui a demandé d'où il venait et où il allait. L'homme a répondu qu'il cherchait du grain pour sa famille, car ils risquaient tous de mourir de faim. Le lièvre a proposé de l'aider et a agité sa queue, ce qui a rempli le panier de grain. L'homme est rentré chez lui heureux et a raconté à sa femme l'histoire. La femme a été enchantée par l'aide miraculeuse du lièvre.

L'homme est retourné plusieurs fois au même endroit et a rencontré le lièvre à chaque fois, qui a rempli son panier de grain grâce à sa queue. Mais un jour, la femme a décidé de couper la queue du lièvre pour qu'ils puissent agiter la queue eux-mêmes et obtenir du grain sans avoir à se déplacer. L'homme a accepté et a coupé la queue du lièvre. Cependant, quand il est retourné chez lui avec la queue et a essayé de faire sortir du grain, rien n'est sorti. La femme a pleuré en regrettant sa décision.

Finalement, l'homme est retourné au marché pour acheter du grain. Quand il a rencontré le lièvre, celui-ci lui a demandé pourquoi il avait coupé sa queue. L'homme a collé la queue sur le lièvre, mais cette fois-ci, il n'y avait plus de grain. Cette histoire illustre l'expression "s'enlever du lait dans la bouche", qui signifie regretter une décision après qu'il est trop tard pour la changer.

Livre de l'élève DUSOME classe de 4ème année Page 12-13

3 .BIMARI

Il était une fois un homme nommé Bimari. Il avait une femme qui s'appelait également Bimari. Ils ont eu une fille. Quand la fille est devenue adulte, un prince est venu demander sa main. Plus tard, l'Isato, le Léopard, la Foudre et l'Inkoma ont également apporté des vaches pour demander la main de la fille.

Bimari est parti à la cour royale et a laissé l'affaire à sa femme. Quelques jours plus tard, l'Isato, le Léopard, la Foudre et l'Inkoma sont revenus pour connaître la date exacte du mariage. La femme a répondu qu'elle était incapable de le dire, mais qu'elle allait appeler son mari pour régler l'affaire.

Lorsque tous les prétendants étaient à la maison, Bimari a dit : "Ma femme a pris mon nom, elle doit se débrouiller pour régler tout ça". Dès que la femme a vu que son mari ne venait pas à son secours, elle a appelé ses parents et ses frères pour l'aider. Ils ont apporté des vaches et un taureau et ont supplié la femme de dire qui devait gagner la fille. Bimari a demandé à sa femme de préparer de la bière de banane. Quand Bimari est revenu à la maison, il a trouvé que la bière était bien fermentée. Il a alors appelé les prétendants et leur a donné à boire. Quand le prince et l'Isato sont sortis, Bimari a appelé la Foudre et lui a dit : "J'avais décidé de te donner la fille, mais le Léopard et l'Isato me font obstacle". La Foudre les a tués immédiatement. Bimari est sorti de la maison et a parlé à l'Inkoma : "Pour que je te donne la fille, tue la Foudre". L'Inkoma l'a mordue aussitôt.

Bimari parle à l'Inkoma : "Puisque tu as tué la Foudre, je vais te donner la fille". Bimari donne beaucoup de bière à l'Inkoma, jusqu'à ce qu'il devienne ivre. L'Inkoma entre alors dans la cruche, et Bimari la brûle dans le feu. C'est le prince qui gagne la main de la fille. Bimari retrouve son nom.

Après quelques jours, la famine frappe tout le pays et Bimari dit à sa femme de partir chercher de la nourriture. Il lui dit : "Lorsque tu prépareras le repas, fais deux tas de pâtes. Le petit tas est pour toi, et le grand est pour Dieu. Mets-le près de la porte".

Pendant la nuit, Bimari rentre et mange la pâte que sa femme a mise pour Dieu. Il part et revient vers la maison. Sa femme lui donne ce qu'il reste sur le petit tas. Bimari demande à sa femme si elle a servi Dieu, et elle confirme.

Fatiguée de cette coutume, la femme se rend chez un sorcier pour lui demander comment faire face à cette situation. Le sorcier lui dit que Dieu ne mange pas. Pour vérifier la réalité, il lui propose de mettre une pierre chaude à la place de la pâte de Dieu.

Bimari vient comme d'habitude, pensant que c'est de la pâte. Ses mains sont sérieusement brûlées. Quand il rentre à la maison, la femme lui donne de l'eau pour se laver les mains. Bimari se met à pleurer en disant : "J'ai eu un accident ce matin, quand je nettoyais mes vaches". Toute la période de famine se termine sans que Bimari ne refasse le mensonge:

Après quelques jours, Bimari rendit visite à ses amis et y trouva l'ogre qui parlait ainsi : "Je veux quelqu'un à qui je donnerai un taureau à gérer, et ensuite je le mangerai". Tout le monde refusa sauf Bimari, qui répliqua : "Donne-le-moi, mais je le gérerai seul. Tu viendras me dévorer dans un an". Après un an, l'ogre revint chez Bimari et trouva qu'il n'avait pas encore terminé le taureau. Ils se fixèrent un autre rendez-vous pour d'une année. Au retour de l'ogre, Bimari demanda à l'ogre de retourner et de revenir après cinq jours. L'ogre était ennuyé car les rendez-vous changeaient d'un moment à l'autre.

Bimari prit les os du taureau mangé et creusa un grand trou à l'intérieur de la cour de la maison. Il couvrit le trou et demanda à sa femme de dire à l'ogre que c'était Bimari qui était enterré, qu'il était mort depuis le départ de l'ogre. Il construisit une cabane derrière la maison comme refuge.

L'ogre revint encore et appela : "Eh, la famille de Bimari, donnez-moi à manger". La femme sortit en pleurant et dit à l'ogre : "Seigneur, Bimari n'est plus de ce monde, il est mort depuis votre départ, voici sa tombe". L'ogre partit furieux et Bimari se fit baptiser Bugabobwigaba.

Bugabobwigaba se mit à fabriquer des objets admirés par tout le monde, y compris des hommes. L'histoire arriva jusqu'au roi qui convoqua Bugabobwigaba et lui demanda s'il pouvait fabriquer des hommes forts capables de se battre pour le pays. Bugabobwigaba sembla refuser, mais finit par accepter. Le roi lui dit : "Je te demande d'aller fabriquer des hommes forts qui seront capables de guerroyer pour le pays". Il rentra chez lui furieux.

Après quelques jours, le roi appela Bugabobwigaba pour qu'il vienne à la cour royale avec les hommes qu'il avait fabriqués. Il se dirigea vers son père pour lui demander comment faire. Son père lui dit : "Allons ensemble, je vais te sauver".

Arrivé chez le roi, le père de Bugabobwigaba dit au roi : "Majesté, fabriquer une personne n'est pas une chose facile. Trouvez-nous un grenier plein de cendres de cheveux et un bateau plein de larmes". Le roi appela toute la population et leur ordonna de se faire coiffer et de brûler les cendres. Il appela aussi toutes les femmes et les enfants qui savaient pleurer, mais ils ne purent pas remplir le bateau. Voyant que le travail devenait difficile, le roi décida d'offrir des vaches à Bugabobwigaba et à son père, et leur demanda de partir. Après avoir vu qu'il risquait de mourir à cause de son nom Bugabobwigaba, il reprit son nom d'origine, Bimari.

Dusome, classe de 4 ème année Page 44:48

4. LA VIE EST ESSENTIELLE

Il y était une fois, un roi qui s'appelait Buntu. Il était parfait en tout, il s'occupait des vieux et des jeunes. Il devient prospère dans tout le pays et se maria avec une belle femme et chaleureuse que l'entourage baptisa MUBANO. Ils n'ont pas eu la chance de recevoir rapidement un enfant .Les princes les plus proches du roi et les notables demandèrent le roi de chasser la reine et de se marier avec l'autre qui multipliera la famille. Le roi nia cette proposition car il aimait beaucoup sa reine malgré le retard d'avoir un enfant.

Après tout, le tout puissant fait tout, qui donne de la bénédiction aux sains et méchants, Il leur donne un garçon d'une beauté extrême. Ils n'ont pas voulu annoncer son nom de peur que les malfaiteurs l'empêcheraient de pas de grandir .La servante qui le gardait l'appela NABUSAGE à cause des longs cheveux qu'il avait. Tout le monde l'appelait NABUSAGE, et il a gardé ce nom.

Dès que NABUSAGE commence à marcher et parcourir le palais de son père, Dieu a bénit encore la famille royale, la reine a donné naissance à un enfant d'une beauté qui ressemble à l'aurore. Ils l'ont appelé NAMARIBA. Comble de malheur, MUBANO fut gravement malade et mourra.

Le roi se remaria avec une autre femme. Cette nouvelle mariée, même si elle a une beauté physique, elle avait une mauvaise cohabitation. Elle a commencé à semer de la gaine dans plusieurs personnes de la cours, a propagé des rumeurs, jusqu'à ce qu'ils l'appellent MURYANO. La première personne que la reine ne voulait pas voir était le fils du roi NABUSAGE. Elle pensait qu'il sera sur le trône de son père.

La reine MURYANO a alors décidé de tuer NABUSAGE, disant que NAMARIBA et sa fille ne sont pas des héritières. Il a commencé à chercher dans le village quelqu'un pour faire le travail, ils l'ont tous rejeté. Elle a demandé les sages de la cour, quelqu'un qui pourrait empoisonner NABUSAGE, elle demande les sorciers et les féticheurs qu'elle connaissait. Aucune personne n'est pas parvenue à répondre positivement à sa demande.

La servante qui élevait INABUSAGE eut peur de cette mauvaise tentative, elle consulta le grand prophète du roi pour savoir quoi faire, et lui supplie de convaincre le roi à déplacer ses deux enfants vers l'autre milieu qui n'est pas proche du palais. MURYANO vit que ce n'est pas facile de tuer NABUSAGE car tout le monde l'aimait. Elle se décida d'aller chercher le magicien qui l'aiderait convaincre le roi à tuer son fils. MURYANO promis des cadeaux au cas où son objectif sera atteint. Le magicien et MURYANO se mettent en accord de dire au roi que les barbes de INABUSAGE sont l'origine de la famine et la sécheresse du pays. Si INABUSAGE ne meurt pas, toute la population périra, dit le magicien : « cherchez-le comment le tuer avant que ce fléau ne menace pas le pays ».

Après avoir reçu cette mauvaise information, la colère du roi se leva aussitôt. Il ordonna à un groupe des guerriers TUTSI, d'aller tuer INABUSAGE et de lui apporter sa tête. Le roi les promis un troupeau de vaches. Ils étaient contents de cette mission.

Le matin ils se retrouvent à l'endroit promis. Chacun a peur de dire aux autres comment il a passé la nuit pour qu'ils n'aient pas à faire attention. Les chefs de mission étaient faibles. Arrive ou habitent INABUSAGE, ils disent ce qu'ils veulent. NAMARIBA appelle son frère qui est dans le bétail et lui dit :

"Oh NABUSAGE, oh NABUSAGE, viens, laisse-les partir".

NABUSAGE a répondu : "Je n'entends pas, je n'entends pas les enfants pleurer, je n'entends pas les autres rient, je n'entends pas les vaches font du bruit, je n'entends pas".

NABUSAGE laisse le troupeau aux autres, se lave, puis rentre vite. Lorsqu'Il arriva dans l'enclos, son visage commença à franchir. Les gens commencent à voir le la gentillesse et la grâce de ce jeune homme, et tout le monde dit : « il semble mourir pour rien ».

Le chef parmi ceux qui étaient venus pour le tuer s'avança et commande les autres de retourner chez le roi. Ils ont jeté les lances et se sont pliés devant le roi et disent : " Seigneur,

aucun troupeau ne peut acheter une personne, que le sang de NABUSAGE ne nous suivra pas ».Le roi dit : "Allez, j'en enverrai d'autres".

Il appelle les HUTU et les envoie dans La même mission. Le roi les promis un troupeau de vaches. Ils étaient contents eux aussi de cette mission.

NAMARIBA appelle son frère qui est dans le bétail et lui dit :

"Oh NABUSAGE, oh NABUSAGE, viens, laisse-les partir".

NABUSAGE a répondu : "Je n'entends pas, je n'entends pas les enfants pleurer, je n'entends pas les autres rient, je n'entends pas les vaches font du bruit, je n'entends pas». Dès que NABUSAGE arrive à la maison, les envoyés du roi retournent un à un en disant : « Que le sang de l'innocent ne nous suit pas ».Ils retournent tous chez le roi, se prosternèrent, posèrent leurs arcs et dirent au roi : « Majesté, aucun troupeau ne peut acheter une personne, que le sang de NABUSAGE ne nous suivra pas ». Le roi dit : "Allez, j'en enverrai d'autres".

Le roi envoya à la troisième fois les BATWA et les promit des moutons. Eux aussi ont échoué la mission. La beauté de l'innocent les ont surpris et ont retourné immédiatement chez le roi. Le chef de la mission dit au roi : « Tu sais, la viande de mouton a un bon goût, mais elle n'achète personne, que son sang ne vient pas maudire nos enfants ».

Voyant que tous ses envoyés échouent la mission, le roi décide de partir lui-même avec ses propre guerriers accompagnes pars sa femme et le faux prophète.

Mais il n'a pas dormi, il a passé toute la nuit à se remémorer sa relation, il s'est rappelé ce qu'ils avaient fait ensemble avec MUBANO, comment ils vivaient ensemble, et la gentillesse qui caractérisait MUBANO.

Au matin, ils sont partis tous. Arrivés, ils appellent NABUSAGE comme d'habitude. NABUSAGE l'entendit avec effroi, et dit : "le jour arrive." Le roi fut surpris de voir son fils. Il se mit en colère parce qu'on l'avait forcé de tuer son fils, il tourna sa lance vers le sorcier. A cause de la peur, il brisa le secret. Il dit que la reine lui avait dit de lui mentir. Les vêtements de MURYANO moulés de la suer. Alors, le roi demanda le pardon tous ses compagnons, parce qu'il avait ordonné le mal qu'il ne savait pas le promoteur. Après cela, il demanda à ceux qui étaient là, de tuer le magicien. Ses enfants NABUSAGE et NAMARIBA se tenaient à distance en disant : "Père, ne fais pas effusion de sang en ce jour par la vengeance. Cherchez d'autres punitions à donner à la reine. Punissez sérieusement le sorcier, parce qu'il vous

prophétise de mauvaises choses et vous conduit au meurtre. Et ce sorcier, qu'il soit délivré de ses fonctions, excommuniez-le, maudissez-le, jusqu'à ce qu'il comprenne la valeur de la vérité et éthique professionnelle d'un homme pareil.

Pas moi le déluge, plutôt la reine et le sorcier.

Tiré dans Yaga amahoro page 8-13

5. INANDUSHI

A sa naissance, INANDUSHI n'a pas eu la chance de connaitre sa mère. Celle –ci est morte au moment de l'accouchement. Pour permettre à l'enfant de grandir normalement, le père a décidé d'épouser la deuxième femme.

Cette fille qui vient de naitre est d'une beauté extraordinaire. Son sourire illumine un visage angélique avec des yeux de gazelle. On ne peut qu'être frappé d'admiration devant cette grâce et cette douceur.

Une personne néanmoins reste insensible à cet attendrissement : la seconde épouse qu'on avait prise pour s'occuper de l'orpheline. Au fur et à mesure qu'INANDUSHI grandit et se transforme en une gentille fille, la marâtre, elle, accroit sa haine contre elle, en la faisant travailler du matin au soir, en lui faisant transporter de lourdes charges. Mais INANDUSHI ne se plaint jamais. La nuit tombée, elle doit aider ses demi-sœurs à s'en dormir en les berçant ou en les racontant des histoires. Quelle voix suave quant elle chante ! Même les oiseaux se taisaient pour mieux l'écouter. Mais la marâtre au lieu d'être émerveillée par ce prodige, entre dans une colère terrible. Et INANDUSHI travaille sans se fatiguer, toujours chantant, toujours souriant. Ce qui rend la marâtre encore plus folle de rage. Ne chantant plus, quelle corvée lui imposer, elle décide de la soumettre à une épreuve : elle lui confie un pot de terre très noirci par des années de service et lui dit : « Va laver ce pot dans le lac de GATARANGWE et ne reviens que quand il sera blanc, tout blanc ».

Sans un soupir, sans une question, sans un mot, INANDUSHI met le pot sur la tête et s'éloigne du « rugo »familial. En chemin, elle demande aux passants ou peut bien se trouver le fameux lac Gatarangwe. Mais nul n'en a jamais entendu parler. Et elle marche jour et nuit sans arriver a la destination .Le découragement commence à la gagner. On ne voit plus son visage éclairé par son splendide sourire : plus aucune chanson qui révèle sa voix. Même sa

démarche sure que les fardeaux les plus pesants n'avaient pas pu jusque –là alourdir, devient de plus en plus hésitante.

INANDUSHI a marché très longtemps. La voici qui arrive dans une mare. Elle s'agenouille au bord pour y laver son pot toujours noir. Un corbeau vient alors se poser à cote d'elle et boit toute l'eau de la mare. Il se tourne vers INANDUSHI qui laisse couler une larme sur la joue. Il lui demande ce qui lui est arrivée. En pleurant, elle répond :

« Depuis des jours et des nuits, je vais par les chemins, droit devant moi, là où est mon destin. Ma marâtre m'a demandé d'aller laver ce pot de terre qui est toujours noir, dans le lac de Gatarangwe »

En croissant, le corbeau lui dit : « sèche tes yeux, et souris ma belle. Cette eau que je viens de boire, n'est pas le lac. Et quand bien même elle le serait, ce pot que tu laves ne serait pas devenu blanc. Mais tu réussiras en persévérant ».Puis le corbeau déploie des ailes puis s'envole.

Un peu encourage par les mots du corbeau, INANDUSHI poursuit son chemin. Elle arrive près d'une rivière qui coule dans une plaine de papyrus. Croyant être enfin arrivée, elle y plonge le pot. Un gros serpent s'approche et bois toute l'eau de la rivière, se tourne vers la fillette et lui demande ce qu'elle cherche. En pleurant, elle lui donne la même réponse que celle donnée au corbeau. Et INANDUSHI continue sa longue marche.

Un soir, elle arrive dans une immense étendue d'eau. Son cœur se met à battre. Elle va plonger le pot dans l'eau quand soudain une bergeronnette vient lui demander ce qu'elle fait. L réponse ne diffère pas de celle donnée au corbeau et au serpent. En sautillant, la bergeronnette lui dit : « Cette eau dans laquelle tu allais plonger ton pot est bien le lac Gatarangwe, mais même si tu passais des journées entières à le flotter, il ne deviendra jamais blanc, mon enfant ».Et l'oiseau s'envole.

INANDUSHI ne se décourage pas, elle plonge le pot dans l'eau. Elle flotte, flotte, mais le pot reste toujours noir. Le lendemain, avec un pot de terre tout blanc, la bergeronnette vient voir l'enfant, le lui donne et s'envole avec le pot de terre noir.

La joie au cœur, INANDUSHI prend le chemin du village natal. Elle porte un splendide pot tout blanc. Arrivée à la maison, elle dépose en souriant, le cadeau de la bergeronnette devant la marâtre. Celle –ci se met en colère. Voulant savoir la raison de cette colère, le mari apprend

avec étonnement ce qui s'était passe. Tout furieux, il va chercher un autre pot de terre tout noir, le donne a sa femme et lui ordonne de revenir que lorsque le pot sera devenu tout blanc. Jusqu'à ce jour, elle n'est pas revenue. S'il vous arrive de croiser une vielle femme qui, comme un vagabond porte un pot tout noir sur la tête, demandez-vous si ce n'est pas elle.

6. MUYOBORA ET LA CALEBASSE CASEE

Dans un pays lointain, une mère souffre d'une grave maladie. On appelle plusieurs guérisseurs pour la soigner, mais la pauvre femme finit par mourir. Elle laisse derrière elle Muyobora, une petite fille bien jolie. Après quelques mois, le père épouse une deuxième femme.

Muyobora est très contente d'avoir une nouvelle maman. Marlheusement, son bonheur ne dure pas longtemps. Très vite, sa marâtre devient méchante envers elle. Elle la Maltraite et l'injurie souvent. Elle ne lui donne pas assez à manger. Elle lui donne beaucoup de travaux difficiles et fatigants. Chaque jour, Muyobora doit chercher du bois pour la cuisine, traire les vaches, puiser de l'eau, laver le linge, piler du manioc, et moudre l'éleusine.

Parfois, elle s'échappe de la maison vers le cimetière. Elle pleure sur la tombe de sa mère et lui confie ses souffrances. Mais, sa maman ne répond pas, alors, elle rentre tres malheureuse.

Tous les jours, au premier champ du coq, la marâtre hurle :

-Vilaine dormeuse !lève –toi vite ! Il n'y a plus d'eau dans la réserve !

-Mais, m'man, il fait encore nuit et il pleut ; proteste l'orpheline.

L'enfant pleure mais la femme menace de la battre. Elle lui tend une grande calebasse et dit : « Je veux de l'eau et tout de suite. Tu m'entends ? »

Muyobora part sous la pluie, Elle pleure, pleure…. Ses pleures se mélangent aux gouttes de pluie. Elle arrive à la rivière et avance dans l'eau. Par malheur, elle glisse sur une pierre. Pouf !la calebasse éclate. Le torrent emporte les morceaux. L'orpheline devient triste. Elle est désespérée. Elle rentre les mains vides et le cœur lourd. Quand elle arrive sur le seuil de la maison, sa marâtre la reçoit par des coups de bâtons et des insultes :

-Ou est l'eau ?ou est la calebasse, ma petite peste !

-Mam !la...la...ca...Cassée ; sanglote l'enfant.

-Hors d'ici, vaurienne ! Va-t-en ! Va chercher ma calebasse à la rivière qui verse des pleurs. Ainsi Muyobora quitte la maison de son père.

Muyobora marche, marche longuement .Au bout de trois jours, elle faim, elle a soif. Elle se repose au pied d'un arbre plein des truffes. L'arbre a pitié d'elle et lui demande :

-Ou est ce que tu vas si seule et si tard mon enfant ?

-J'ai casse ma calebasse, ma marâtre m'envoie la chercher a la rivière qui verse des pleurs.

-C'est loin, prends un peu de mes fruits, et continue le voyage, dit l'arbre .Muyobora marche. Elle marche encore. A l'aube du troisième jour, elle trouve sur son chemin deux courges qui luttent joyeusement. Elle s'agenouille et dit :

-Bonjour brave courges.

-Ou est ce que tu vas si seule et si tard mon enfant ?

-J'ai casse ma calebasse .Ma marâtre m'envoie la chercher à la rivière qui verse des pleurs.

-C'est loin. Prends un peu de courge et bon voyage, disent les courges.

Le soleil tape fort. L'orpheline marche encore. Après trois jours, elle tombe sur une marmite de patates douces qui se cuisent. Elle lui conte ses malheurs. La marmite a pitié de l'enfant. Elle lui donne deux morceaux de patates douces et lui souhaite un bon voyage.

Muyobora cherche toujours la rivière qui verse de pleurs, mais ne la trouve pas. Elle ne savait pas quoi faire. Par chance, elle rencontre une vieille femme :

-Bonjour brave dame !

-Bonjour ma petite, ou est ce que tu vas si seule et si tard ?

-Peux-tu m'indiquer ou se trouve la rivière qui verse des pleurs ?

-Sschut ! C'est ici. Mais la rivière est très dangereuse. C'est la demeure de toutes les bêtes.

-Brrr, elles vont me dévorer !

-Non, elles ne sont pas la. Le matin, elles partent chasser et rentrent le soir. Et puis.je vais bte protéger car tu me semble gentille. Mais, il faut te soumettre à mes ordres.

Ainsi, la vieille lui demanda de faire plein de choses : allumer le feu, moudre le mais .préparer le repas, laver les casseroles, faire le lit, etc. Muyobora fait tous ces travaux avec bon cœur. Le soir. Elle doit aussi enlever les poux qui pullulent dans les cheveux de la vieille. Elle travaille dans la joie. Elle imite sa marâtre en colère : son regard de fauve, ses paroles méchantes, ses gestes maladroits. Les histoires d e l'orpheline sont très drôles et l'orpheline éclate de rire. Elle promet à Muyobora de l'aider à retrouver la calebasse.

Ce jour là, les animaux tardent a rentre et Muyobora en profite pour bavarder avec leur mère.

-Grand-mère, pourquoi tu habites dans la foret avec les animaux ? Un jour, ils vont te dévorer.

-Mais je suis leur maman. Et puis, j'ai un pouvoir magique.

-Un pouvoir magique ! Qu'est ce que c'est ?

-C'est une force mystérieuse. Personne ne peut me faire du mal. Je peux dire par exemple à Nzovu, l'éléphant : « Sois petit » et il devient plus petit qu'une souris.

-Oh grand –mère, tu vas me donner cette force, moi aussi ?

-Tu n'as pas besoin de ce pouvoir, je vais te protéger.

La nuit avance, mais les animaux ne rentrent pas. Muyobora est fatiguée du voyager de la journée. Elle somnole au coin du feu, alors la vieille l'envoie dormir, mais l'avertit : « Les animaux vont bientôt renter. Tu dois prendre beaucoup de précautions. Mets –toi sous le lit et reste tranquille. Les animaux vont se mettre au lit. Il ne faut pas faire du bruit car tu peux les réveiller. Ils vont commencer à renfler, à ce moment, tu souffleras sur eux, tu attendras calmement la suite ».

Muyobora set sous le lit. Elle attend que les animaux arrivent. C'est Nyamyoma l'hyène qui entre la première. Elle hume l'air et dit : Hum !je sens une odeur de chair humaine. De sa cachette, Muyobora voit Rugwe,-le léopard, Ntonyotsi-le guépard et bien d'autres animaux sauvages. Ntambwe-le lion arrive le dernier. Il rugit fort. Ses yeux brillent comme des phares dans l'obscurité. Muyobora tremble tous ses membre. La sueur coule sur son visage. Son cœur bat comme un tambour. Mais, elle ne se décourage pas.

Lentement, elle se serre dans un coin pour occuper moins de place. Elle se souvient des paroles de la vieille femme. Elle ouvre alors le paquet. Elle souffle le poil à gratter sur les

animaux. Aussitot.ils se mettent à se gratter et à bouger dans tous les sens. Ils poussent des cris et s'enfuient vers la brousse.

Au lever du jour, il n'y a plus un seul animal dans la couche. Muyobora est très fatiguée. Elle dort mal et fait un rêve étrange. Elle voit des arbres qui poussent sur une mer. Ces arbres portent des fruits dores. Muyobora veut les cueillir mais ils disparaissent miraculeusement.

Quand elle se réveille, le soleil est déjà haut dans le ciel. Elle a honte d'avoir dormi longtemps, mais la vieille dame l'accueille avec un sourire. Elle lui demande de préparer de la bouillie. Les deux amies partagent le petit déjeuner. Au cours de ce repas, la vieille dame offre une calebasse à Muyobora. L'orpheline saute de joie. Elle embrasse la sorcière et pense déjà à son retour dans au village natal.

A l'heure de se quitter, la vieille dame prévient son amie. « Tu remettras cette cale basse à ta marâtre. Mais, avant de rentre chez toi, tu dois traverser une foret dangereuse ».

Elle lui offre trois œufs qui vont protéger son protéger son voyage, puis lui dit :

« A l'entrée de la foret, tu casseras l'œuf blanc. Au milieu de foret, tu casseras l'œuf jaune. A la sortie du foret, tu casseras l'œuf rouge. Si tu respectes cet ordre, tu feras un bon voyage ».

Depuis plusieurs jours, Muyobora marche. Elle arrive à l'entrée d'un foret immense qui lui fait peur. Mais, elle se souvient des œufs. Elle choisit l'œuf blanc et le casse. Soudain, des soldats forts apparaissent et lui proposent d'être ses serviteurs. Elle est surprise mais heureuse d'avoir des nouveaux amis. Et le voyage reprend.

Au bout de trois jours, ils sont au milieu de foret. Muyobora casse alors le deuxième œuf, l'œuf jaune. Aussitôt, les arbres se mettent à secouer leurs branches. Ils font tomber des pagnes, des foulards, des colliers, des bracelets et d'autres bijoux. Les serviteurs choisissent les plus beaux et aident la princesse à s'habiller. Ils mettent le reste dans de gros paquets. Et le voyage reprend dans la joie. A la sortie du foret, Muyobora casse le dernier œuf, l'œuf rouge. Les arbres disparaissent pour laisser place a un immense troupeau de taureaux et de génisses. Le troupeau avance avec élégance vers la princesse. Le cortège s'agrandit .Et le voyage reprend majestueusement vers le village.

Dans le village, un bruit court depuis quelques jours. Une princesse arrive d'un pays lointain. Personne ne connait son nom. Mais tout le monde sait qu'elle est très riche.

Son cortège arrive un jour de marche. Les activités s'arrêtent. Une grande foule se bouscule le long de la route. On voit passer des soldats habilles des peaux de léopard. Derrière eux, la princesse Muyobora voyage sur un palanquin bien orne. Sur son passage, la foule agite les mains et crie : « Vive la princesse, Vive la princesse ! »

Le cortège se dirige chez Muhoho, le père de Muyobora. Des femmes, des enfants, des vieilles accourent de partout pour la voir. Le cortège s'arrête. La princesse descend de sa litière et s'avance majestueusement vers sa marâtre. Elle lui remet une jolie corbeille .La marâtre ouvre la corbeille et découvre une calebasse. Maintenant elle sait qui est la princesse : C'est Muyobora, l'orpheline qu'elle n'aimait pas. Alors, elle tremble de honte et se sauve dans la nature. On raconte qu'elle cout toujours.

7. L e crapaud et la grue-couronnée

Il était une fois, une grue couronne qui s'était mariée à un crapaud et a une bergeronnette. Cette grue couronnée avait deux ménages dont elle faisait une occupation alternée. Même si elle si rendait souvent, elle méprisait le crapaud parce qu'il marche au ras du sol, avec une peau très dure alors que la bergeronnette se déplace en dansant et que partout au monde, elle est la première la plus belle des créatures !

Après avoir avancé ses arguments, elle commença alors à dédaigner le crapaud, mais celui –ci ne s'indignant pas.

Chaque fois que la grue couronnée se rendait chez le crapaud, la bergeronnette lui interdisait : « Toi, tu as été indigne car tu as osé passer la nuit chez le crapaud. Toi tu as oublié combien il pue, son corps dur et piquant. Tu as oublié qu'il se déplace au ras du sol, son ventre est au point de crever ? »

Un jour, la pluie les surpris tous dans un milieu de travail, la grue-couronnée, la bergeronnette et le crapaud. Dès que cette pluie commence à tomber, la bergeronnette dit à la grue-couronnée : « Puisque la pluie nous arrive subitement ici alors qu'il n'y a point d'habitation, que nous faut-il faire ? »

Qu'est ce que tu racontes ? Répondit la grue –couronnée. Hâtons-nous vitre nous reposer à la maison ! Soudain, elles déployèrent les ailes et arrivèrent aussitôt à leur domicile.

Une fois arrivées, leur orgueil fut mis en cause ; il n'y avait ni le bois de chauffage, ni de l'eau .ni de la nourriture pour la soirée ; il n'y en avait rien. Le crapaud ricanait intérieurement

alors qu'il savait bien qu'il finira par se chauffer et avoir de la nourriture le soir. Il entra dans sa maison et alluma un grand feu ! En ce moment-là, la grue-couronnée et la bergeronnette tremblèrent de froid ; puis encore, elles passèrent la nuit ventre creux. Les gens qui s'étaient abrites chez le crapaud eurent à se chauffer et à mettre sous la dent.

Un autre jour, la grue-couronnée dit au crapaud et à la bergeronnette : « Vous, mes femmes, maintenant je veux vous mettre à l'épreuve, pour rendre compte que vous cultivez ou que vous passez la journée à vous arracher les poux seulement ; veuillez préparer un festin suffisant parce que les gendres vont venir bientôt me rendre visite et passeront la nuit chez moi ».Elles furent toutes d'accord.

Le lendemain, la grue –couronnée dit au crapaud : « Toi, au corps couvert de bouton, qu'est ce que tu pourras comprendre ? Est- ce que tu ne vas me faire honte devant les personnages respectables ? » Le crapaud répondit : « Le bon cœur plutôt ».

Le dixième jour, la grue-couronnée dit à ses femmes : « Les visiteurs arriveront le onzième jour, il vous faudra avoir tout apprêté. « D'accord. », Acquiescèrent-elles.

Le crapaud se prépara, on aurait dit prince à l'attente du roi ; il alluma un grand feu, il brassa cinq cruches de bières de sorgho. La nourriture était déjà prête, le crapaud attendait en fumant du tabac comme il n'en avait l'habitude.

Au jour de visite par les gendres, ils furent accueillis en premier lieu chez la bergeronnette et ca faisait un bon temps ou l'on n'allumait pas le feu, on n'avait même pas préparé de la nourriture, la boisson non plus.

La bergeronnette avait passé tout son temps à se coiffer les huppes : elle avait tout fait et paraissait plus belle. La grue-couronnée constatant cela, elle dit alors à la bergeronnette : « Tu m'as vraiment déshonoré, si j'avais su que c'est comme cela, je ne me serai pas donné de la peine. »Si ça ne va pas chez les moyenâgeux, que se passe t-il chez les dépourvus ?

Laisse –moi me rendre chez le crapaud. A son arrivée, la grue-couronnée fut surpris de constater que les choses était en quantité suffisante. Elle apprécia considérablement le crapaud et le proclama femme préférée parce qu'il avait bien preuve de maitrise de soi jus qu'à accueillir des visiteurs, redonnant ainsi en honneur à son mari.

Ce n'est pas a moi y périr, mais la bergeronnette et la grue couronnée, eux qui ont passé leur temps à se contempler.

Tiré dans la Stratégie de la ruse et du mensonge dans la conception et la structuration des contes rundi de Jean MARIE NDAYISABA page 92

8. L'hyène et l'agneau

« La raison du plus fort est toujours la meilleure. »

Il était une fois, un agneau qui cherchait à se désaltérer. Tout à coup, survint une grosse hyène affamée à la recherche d'une proie.

Pleine de rage, elle dit alors à cet agneau : « Combien tu troubles mon breuvage? Je vais te châtier pour ta témérité, toi, asticot ! »

Le petit agneau répondit : « Chère amie, ne vous fâchez pas pour rien. Mais voila que je me trouve en bas, loin de vous, buvant de l'eau. Combien puis-je alors troubler votre breuvage ? »

Cette hyène répondit : « Tais –toi ! Tu le troubles encore. Même l'an passé, tu m'as injurié. ».L'agneau rétorqua : « Comment ai-je fait cela alors que je n'étais pas encore né ? Même maintenant, je ne suis pas à l'âge de servage ! »

Si ce n'est pas toi, c'est donc ton grand- frère. Non, ma chère, je n'ai aucun frère. Cela importe peu, quelque soit la personne, elle est parmi les vôtres, car vos chiens et vos bergers, c'est moi que vous persécutez toujours, j'en suis au courant, il faut que je me venge !... »

Ainsi alors, l'hyène sauta sur l'agneau, l'amena en pleine foret et le dévora ! Des lors, personne ne l'a plus revu !

Tiré dans la Stratégie de la ruse et du mensonge dans la conception et la structuration des contes rundi de Jean MARIE NDAYISABA page 80

II. PRESENTATION DU REPONDANT

A. Nom de l'établissement où vous enseignez le français……....

B. Sexe : Féminin ☐ Masculin ☐

III. QUESTIONNAIRE PROPREMENT DIT

1. Quel est votre niveau de formation ?

A. Université ☐ B. Pas d'université ☐ C. Domaine des langues ☐

D. Autres formation ☐

2. Depuis quand vous enseignez le français ?

A. Moins d'un an ☐ B. Plus d'un an ☐

2. Quand vous enseignez, les élèves manifestent –ils de l'intérêt vis-a vis du français ?

A : ☐ B : ☐

3. Exploitez-vous les textes littéraires en classe comme moyen d'amélioration des compétences langagières en français comme la compréhension de l'oral et de l'écrit ?

A. Oui ☐ B. Non ☐

Pourquoi ?

……..
……..
……..

4. Avez-vous tenté d'exploiter en classe un conte burundais dans le but de développer l'une des compétences prédite lors de l'enseignement-apprentissage du français?

A. Oui ☐ B. Non ☐

Pourquoi/comment ?

.....

.....

.....

4. Êtes-vous d'accord qu'un conte peut contribuer dans le développement de l'interaction dans l'apprentissage de la langue française ?

A. Oui ☐ B. Non ☐

……..

……..

……..

5. Sur base de quel(s) élément(s) le conte burundais peut-il contribuer dans le développement des compétences langagières chez un apprenant ?

a.……b……c……

d……etc.

6. Pensez-vous que son intégration dans le manuel scolaire en usage au Burundi, améliorerait la qualité d'enseignement/apprentissage du français ?

A.OUI ☐ B. Non ☐

Grille d'analyse du manuel de l'élève

Informations générales sur le manuel scolaire	7 ème	8 ème	9 ème
Structure formelle			
Nombre de leçons			
Nature de thèmes développés			
Nature de textes			
Compétences développées			
Place des images/dessins			
Activités proposées aux élèves			
Production contextuelle			

UNIVERSITE DU BURUNDI

Faculté des Lettres et Sciences Humaines

B.P.5142

BUJUMBURA, BURUNDI

ATTESTATION DE RECHERCHE

Je soussigné **Pr Gélase NIMBONA**, Doyen de la Faculté des Lettres et Sciences Humaines, atteste par la présente que le nommé **NSENGIYUMVA Gaspard** est un étudiant de Master II en Didactique du Français Langue Étrangère à ladite Faculté et qu'il effectue des recherches pour la rédaction de son mémoire sur le thème

: **INTÉRÊT DE L'EMPLOI DES CONTES BURUNDAIS DANS L'ENSEIGNEMENT/APPRENTISSAGE DU FRANÇAIS LANGUE ÉTRANGÈRE AU 4ÈME CYCLE DE L'ECOLE FONDAMENTALE** » Cas de l'ECOFO Kirema, DCE KAYANZA DPE KAYANZA.

A cet effet, je sollicite votre bienveillance pour lui autoriser l'accès aux informations dont il pourra avoir besoin. Il va sans doute dire que le chercheur respectera toutes les consignes de Secret que vous lui recommanderez ainsi que les droits individuels y afférents.

Avec les remerciements anticipés de la Faculté, je vous prie d'agréer, Madame, Mademoiselle, Monsieur l'expression de ma considération distinguée.

Sous-couvert de :

Monsieur le Directeur de mémoire

Dr Pierre NDUWAYO

Fait à Bujumbura, le 24 /01/2023

Le Doyen

Pr Gélase NIMBONA

flshdeçanat@yahoo.fr 22 22 17 02 ou 22 22 52 28